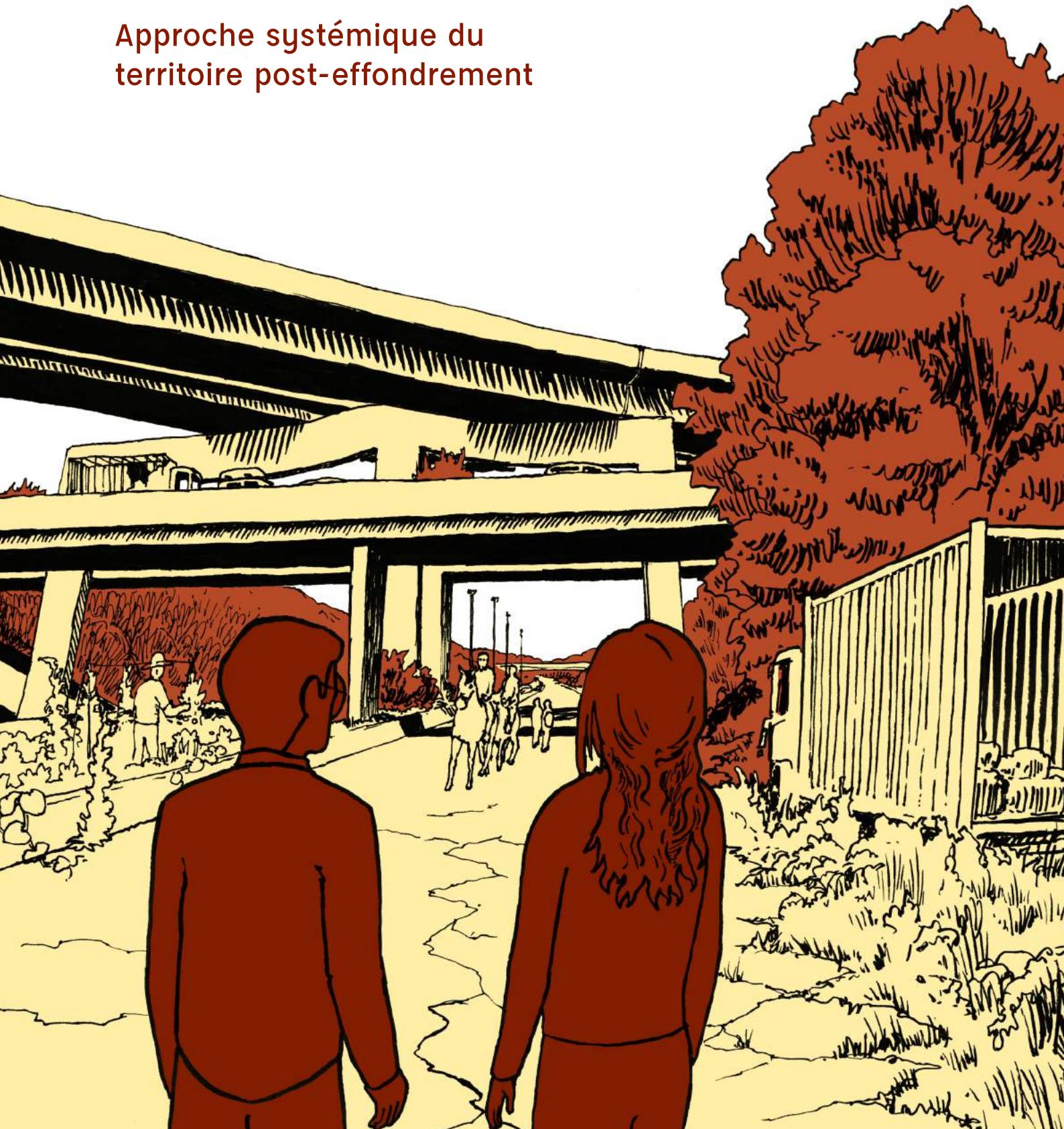


Mémoire de fin d'études
de Pierre Lacroix

PAYSAGES RÉSILIENTS

Approche systémique du
territoire post-effondrement

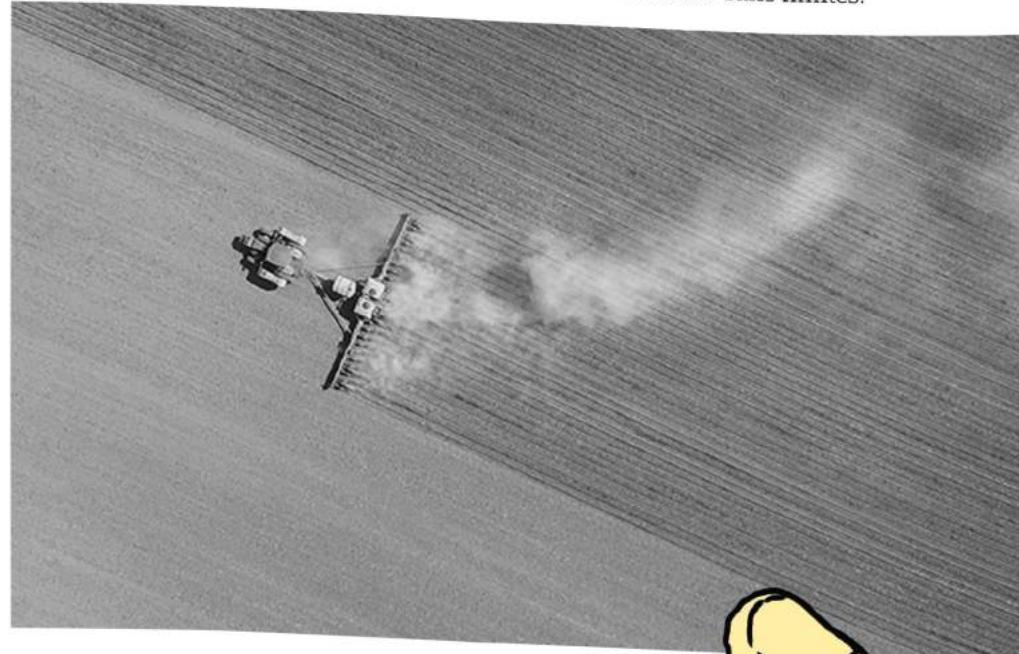




© Max Trujillo

La machine a pris tellement de vitesse que le progrès ne se situe plus que vers la mondialisation, la surconsommation, l'uniformisation. Le paysage est devenu un bien de spéculation comme un autre.

Les paysages changent et évoluent avec les paradigmes des sociétés. L'ère industrielle a vu l'énergie bon marché booster la croissance de la population, et les progrès technologiques ont laissé rêver à un futur sans limites.



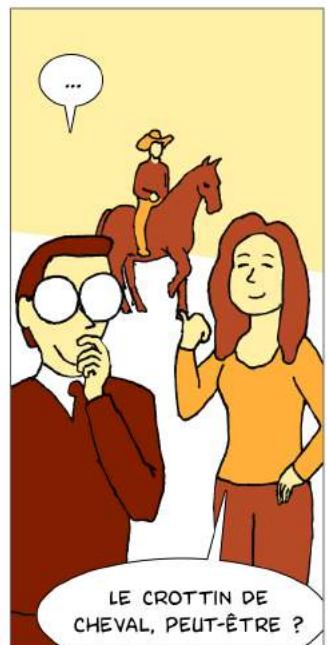
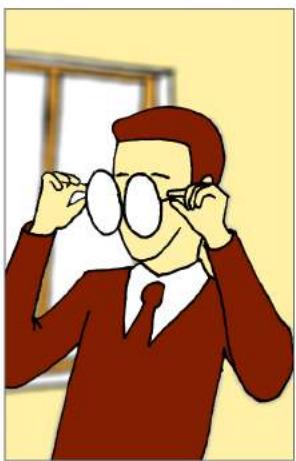
© Getty Images JamesBrey - Culture intensive

Aujourd'hui, les prémisses de la fin de ce paradigme sont de plus en plus évidentes. Pour la première fois, ce changement d'ère inclut les limites écologiques de la planète entière. Nous assistons à la fin du pétrole bon marché sur lequel repose l'économie mondiale. La raréfaction et la contamination des ressources air, eau, terre, sont autant de défis que le système en place ne peut plus relever.

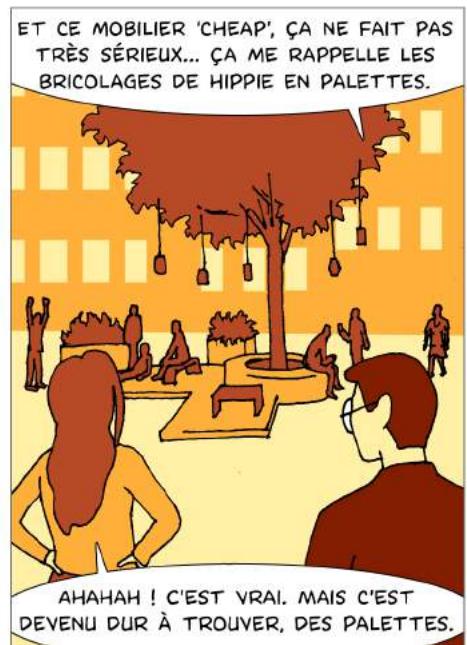


© TFI Games

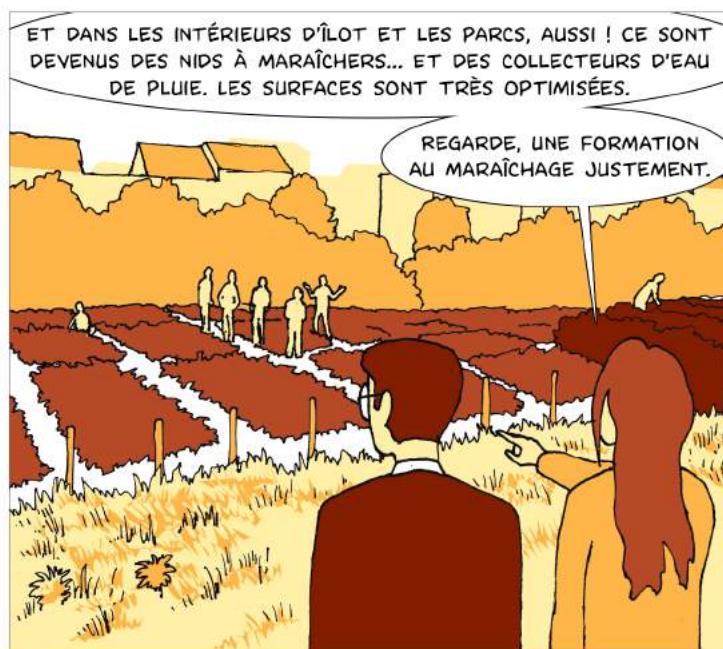
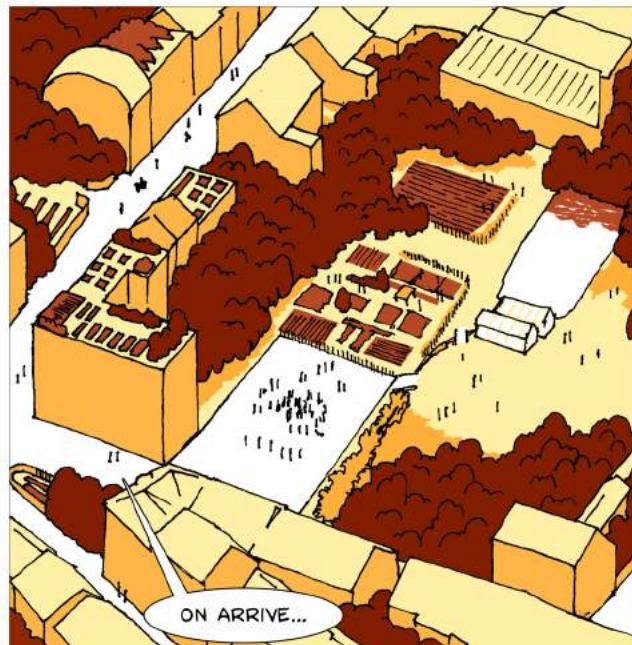
La nouvelle ère devra répondre à autant de défis par un changement de paradigme. Pour se relever des effets secondaires de la chute d'un tel système, les sociétés devront reprendre le contrôle de leurs territoires. Naîtront alors de nouveaux paysages, résilients.



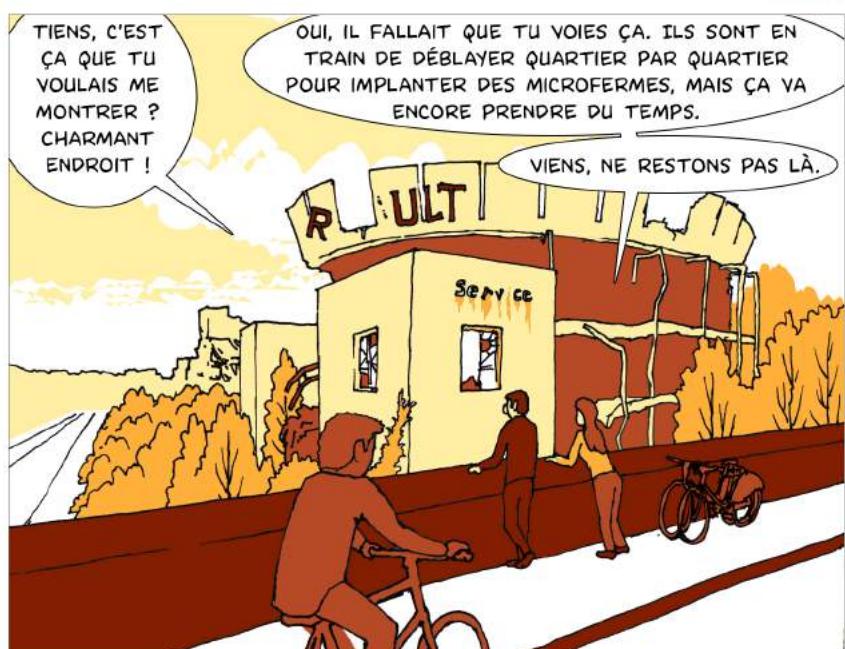
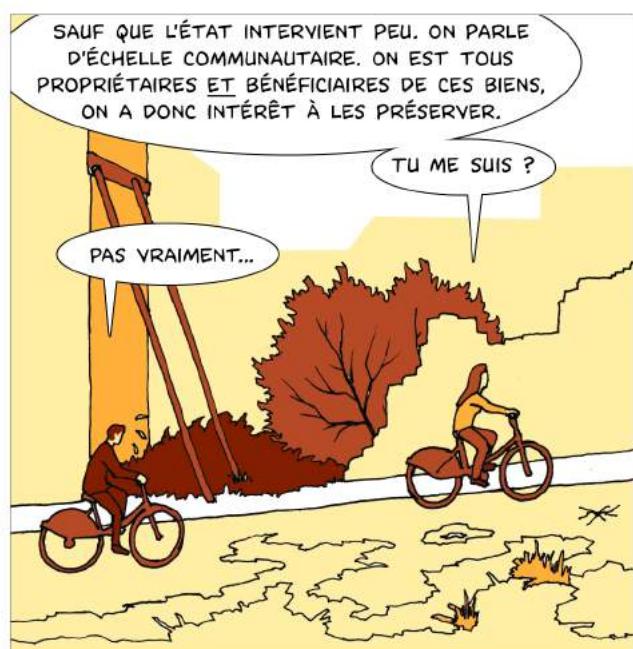
Mots-clés : C4 low-tech ; C7 mobilité ; C8 climat, pollution ; C10 mobilité, place de l'animal



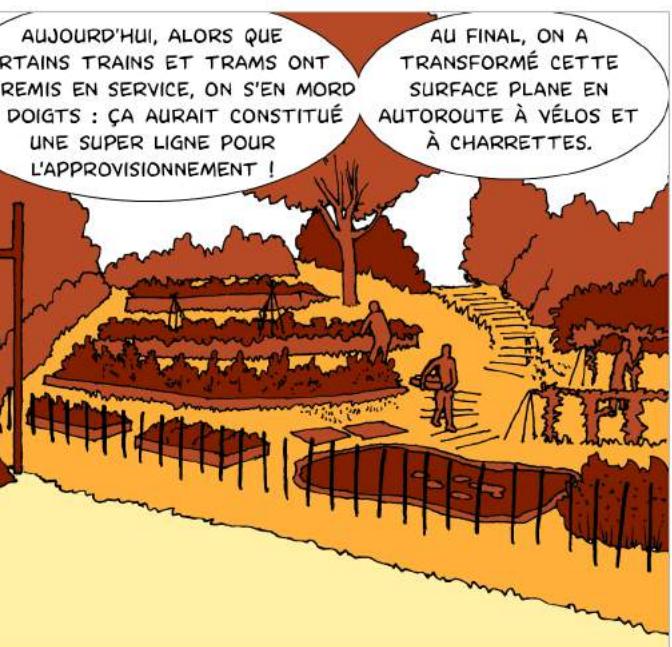
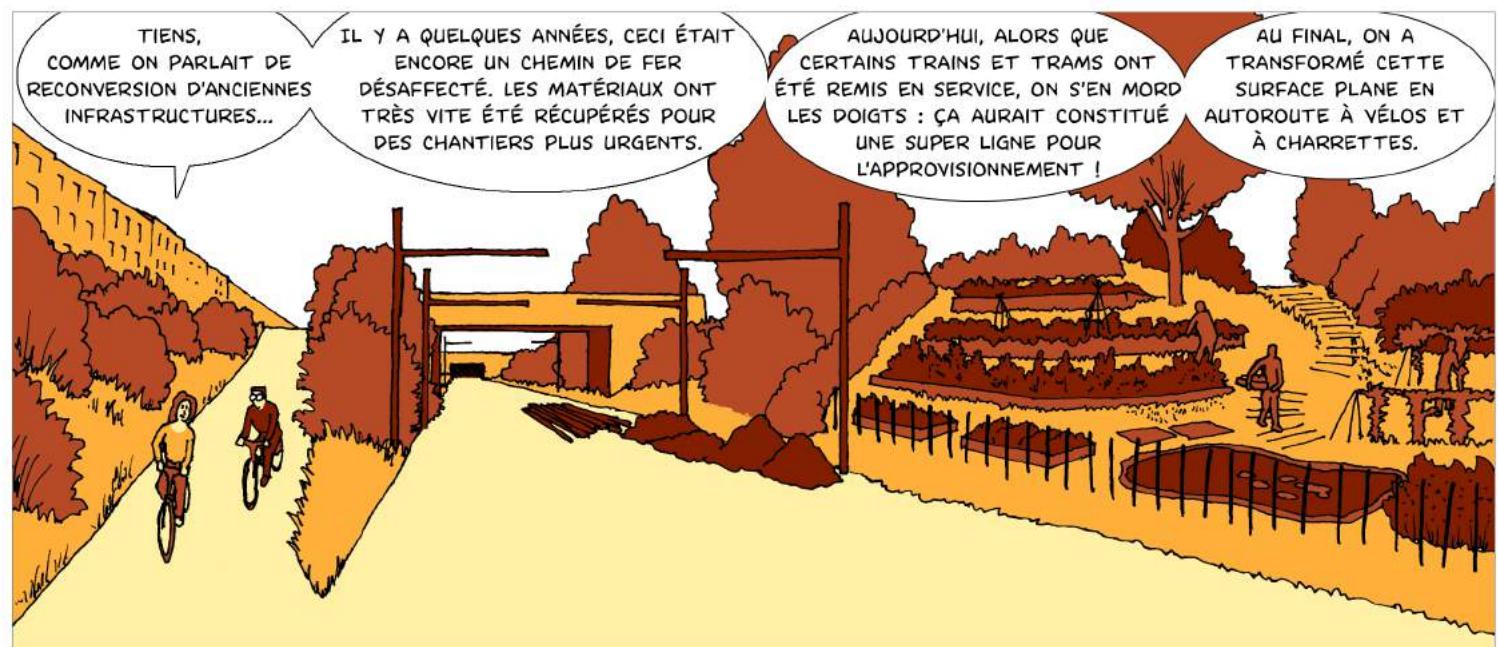
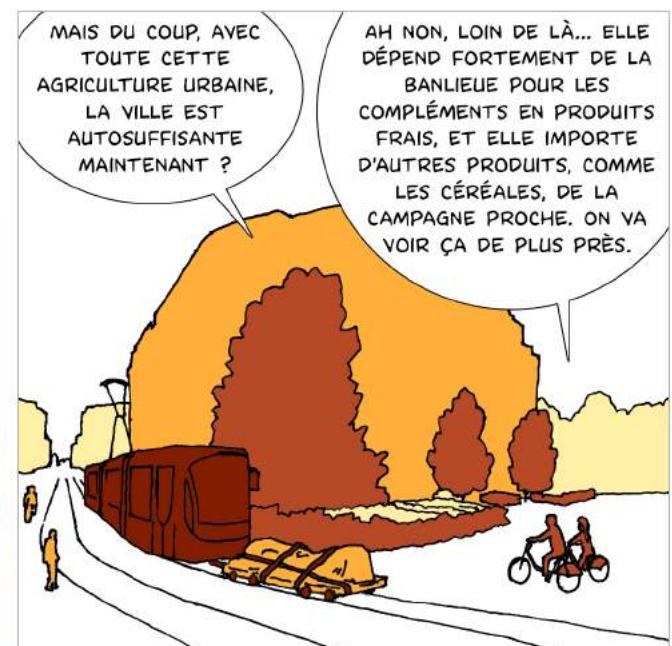
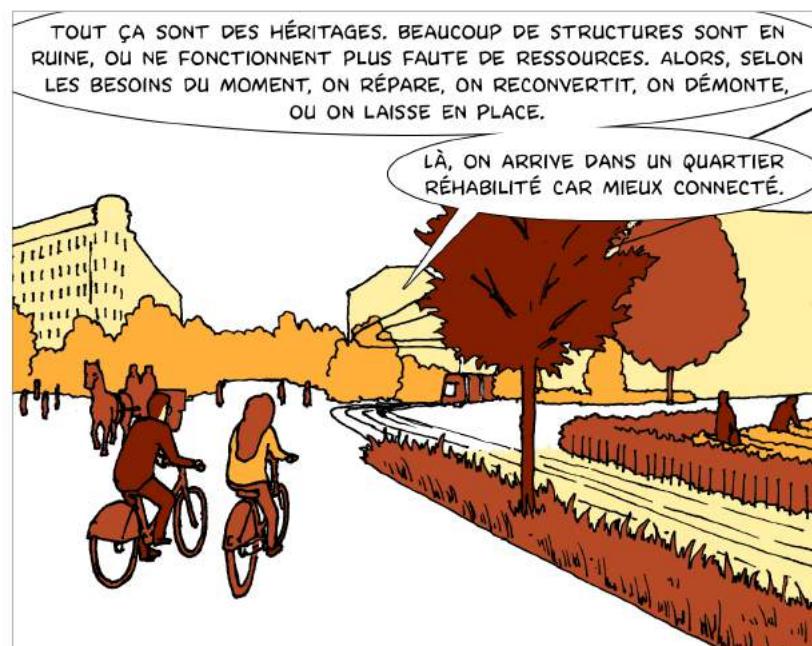
Mots-clés : C1 agriculture urbaine, convivialité, mobilité, ville habitée ; C4 économie circulaire, place de l'animal, travail ; C5 acupuncture urbaine, convivialité ; C6 low-tech ; C7 agriculture urbaine



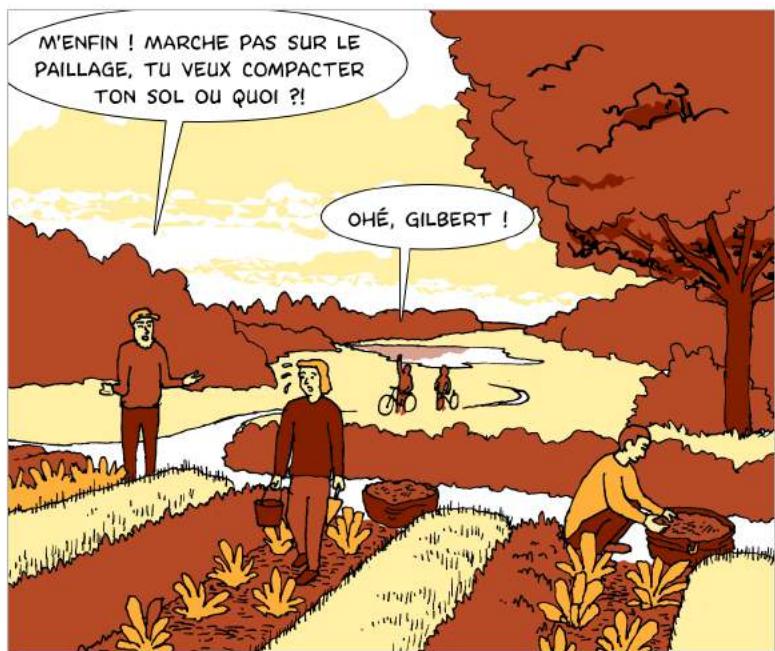
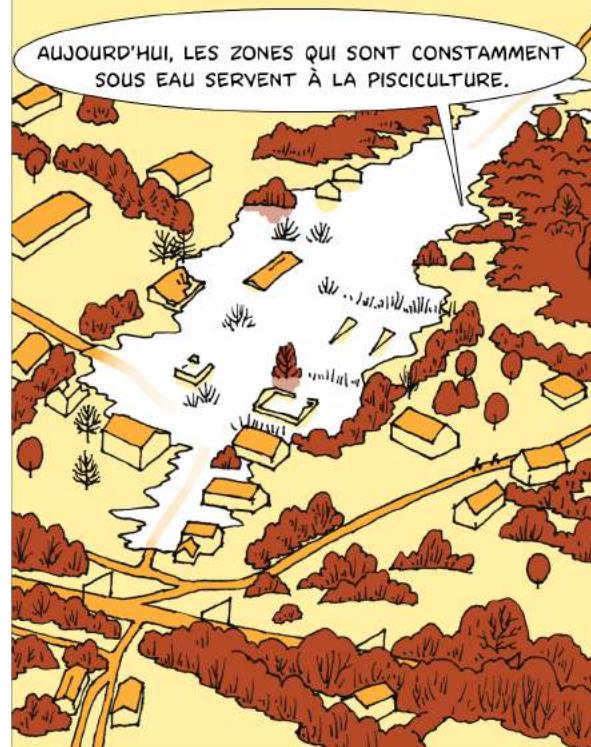
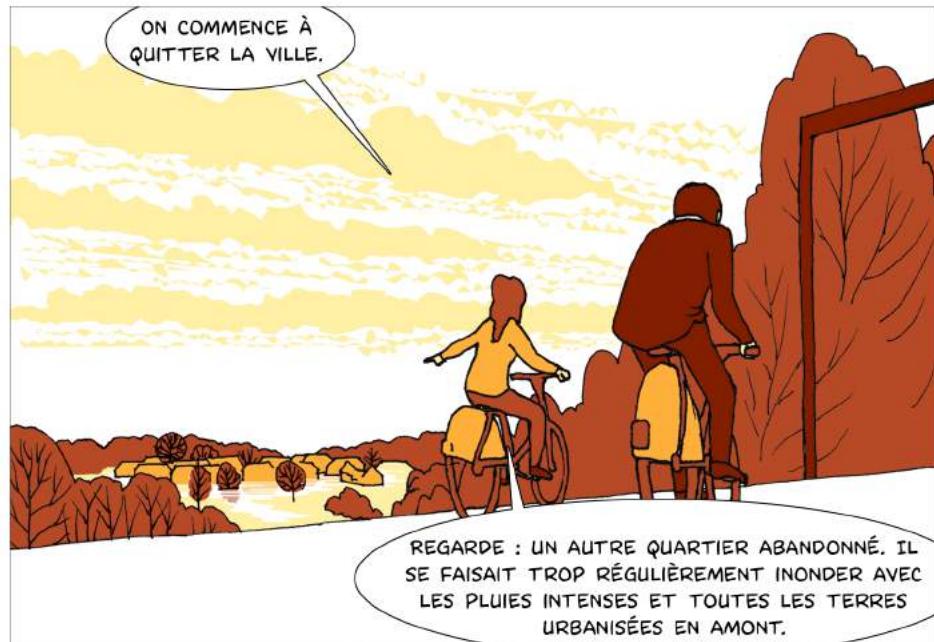
Mots-clés : C1 biodiversité ; C2 convivialité, ville habitée, ville ludique ; C3 SUDS, travail ; C4 ville habitée ; C5 agriculture urbaine ; C6 libre-service, place de l'animal



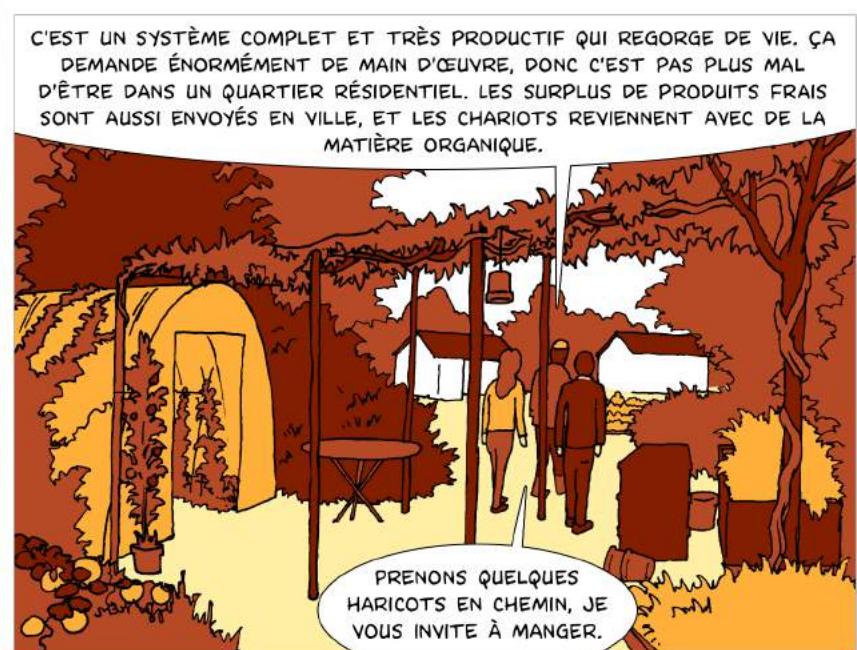
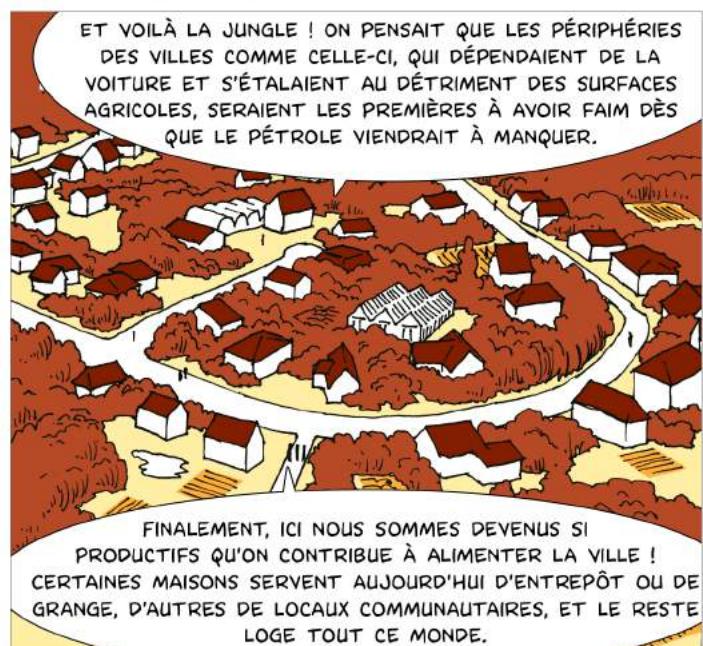
Mots-clés : C1 ville habitée, ville ludique ; C2 travail, salaire à vie ; C3 gouvernance, bien commun ; C4 désurbanisation ; C6 désurbanisation, sécurité alimentaire, famine



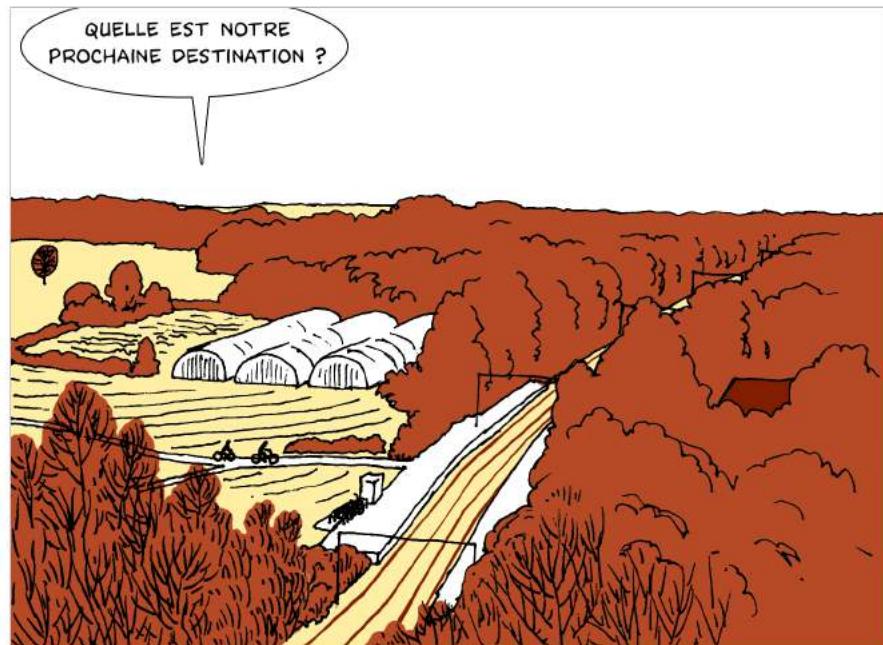
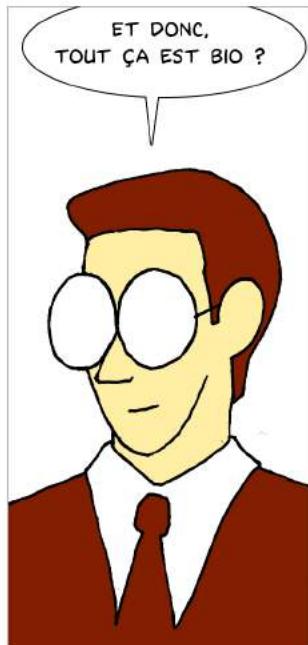
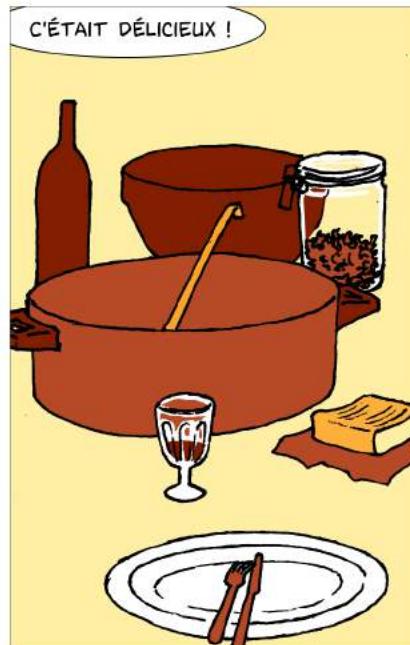
Mots-clés : C1 Démographie ; C2 pollution, friche, désurbanisation ; C3 mobilité, low-tech ; C4 autosuffisance, métabolisme urbain ; C5 métabolisme urbain, mobilité, agriculture urbaine, low-tech



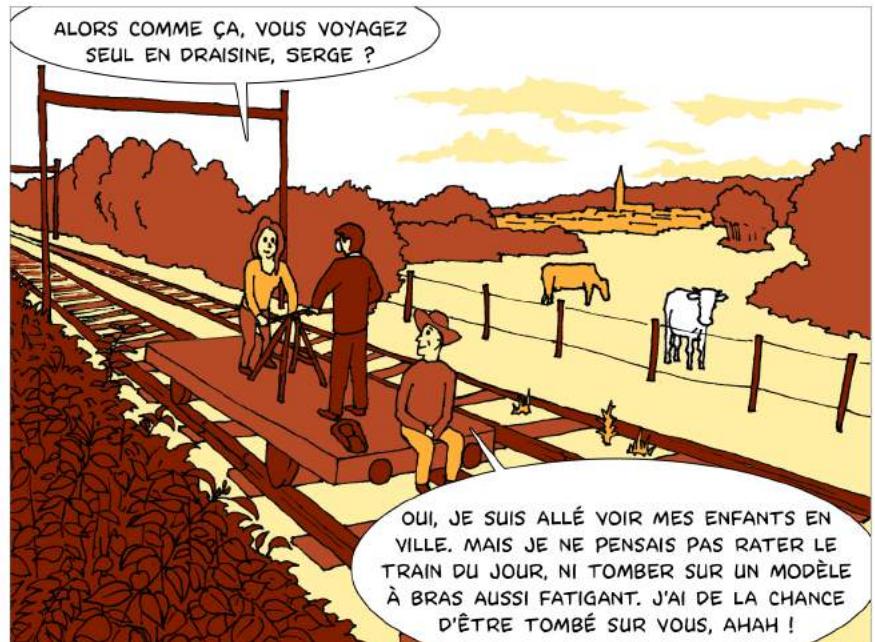
Mots-clés : C2 désurbanisation ; C4 jardin-forêt ; C5 démographie, réfugié climatique, NIMAculteur ; C6 agroécologie



Mots-clés : C2 travail, santé ; C3 place de l'animal, agroforesterie, biodynamie, pollution (dé-) ; C4 sécurité alimentaire ; C5 habitat pavillonnaire, jardin-forêt ; C6 permaculture ; C7 économie circulaire, NIMAculteur



Mots-clés : C4 santé, descente énergétique, sécurité alimentaire ; C5 bien commun ; C6 mobilité ; C9 descente énergétique



ET POURQUOI ROULE-T-ON DANS LE MAUVAIS SENS ?



L'AUTRE VOIE EST EN TRAVAUX, ILS VONT ENFIN INSTALLER LE TRAMWAY VICINAL.

AH, BONNE NOUVELLE ! IL FAUDRA JUSTE CHANGER DE VÉHICULE SI ON CROISE QUELQU'UN.



EH BIEN, JUSTEMENT...

HELLO !

VOTRE DRAISINE PEUT CHANGER DE DIRECTION ?

OUI ! PAS DE SOUCI.



SUPER ! LA NÔTRE EST UN PEU LENTE PAR CONTRE.

AH, SUPER, UN MODÈLE À PÉDALES !



OH MISÈRE, QUELLE PLAIE !



QUELLE VEINE !

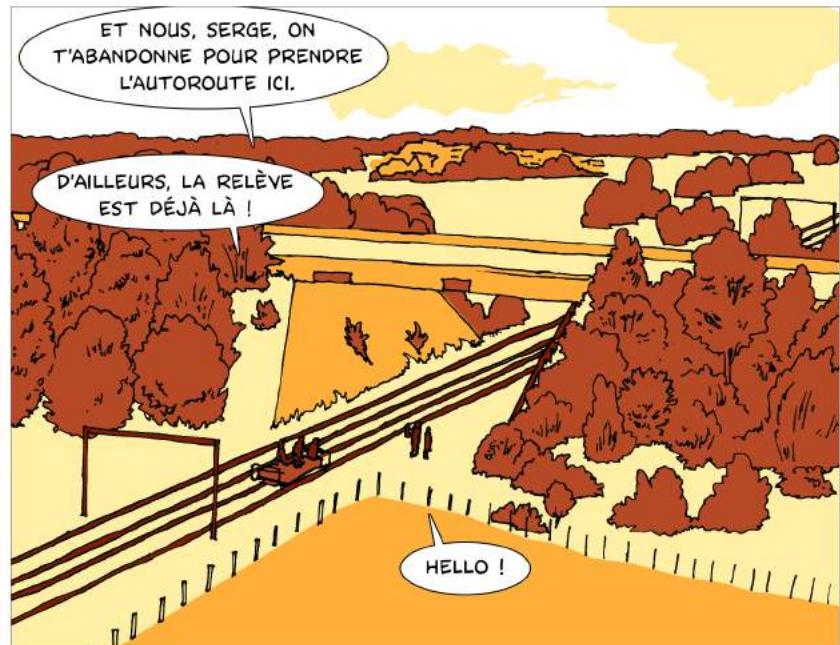


ET DIRE QU'ON IMAGINAIT LE FUTUR AVEC DES VOITURES VOLANTES...

C'EST UN PEU PLUS RUSTIQUE COMME MÉTIER DE TRANSPORT !



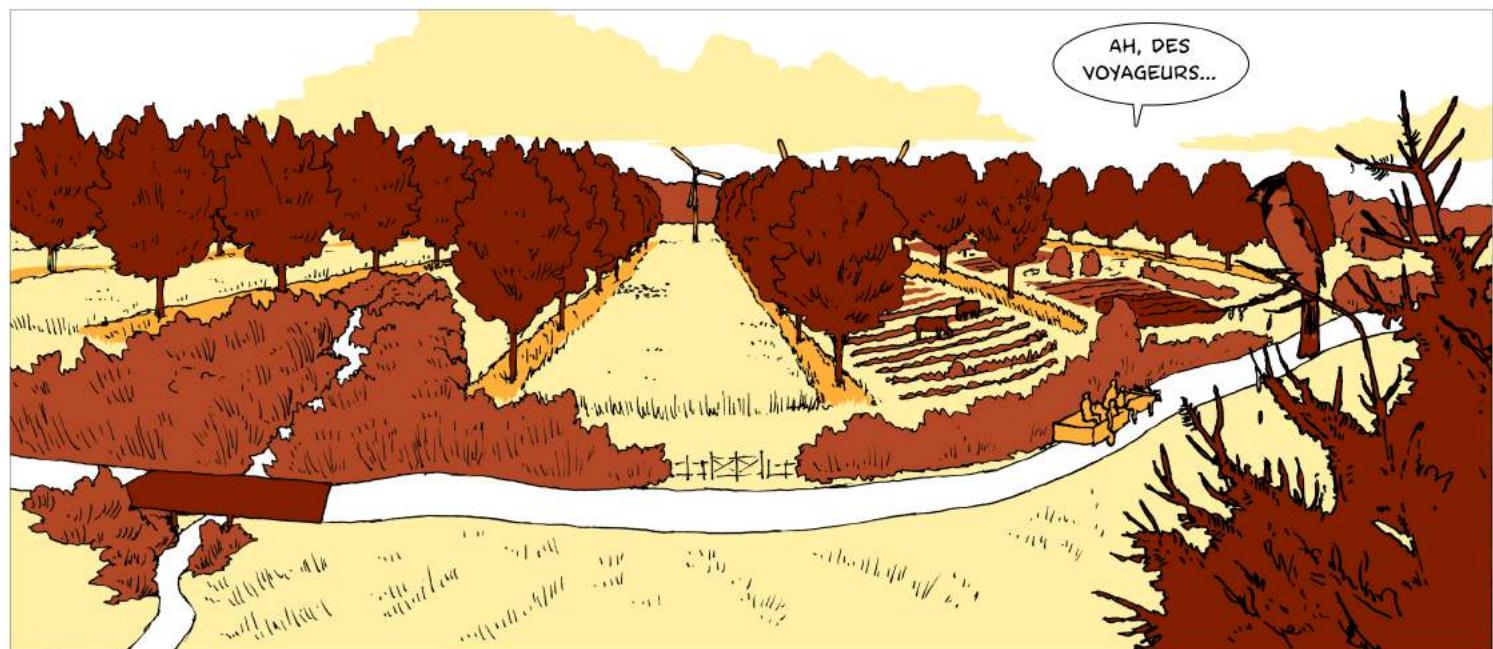
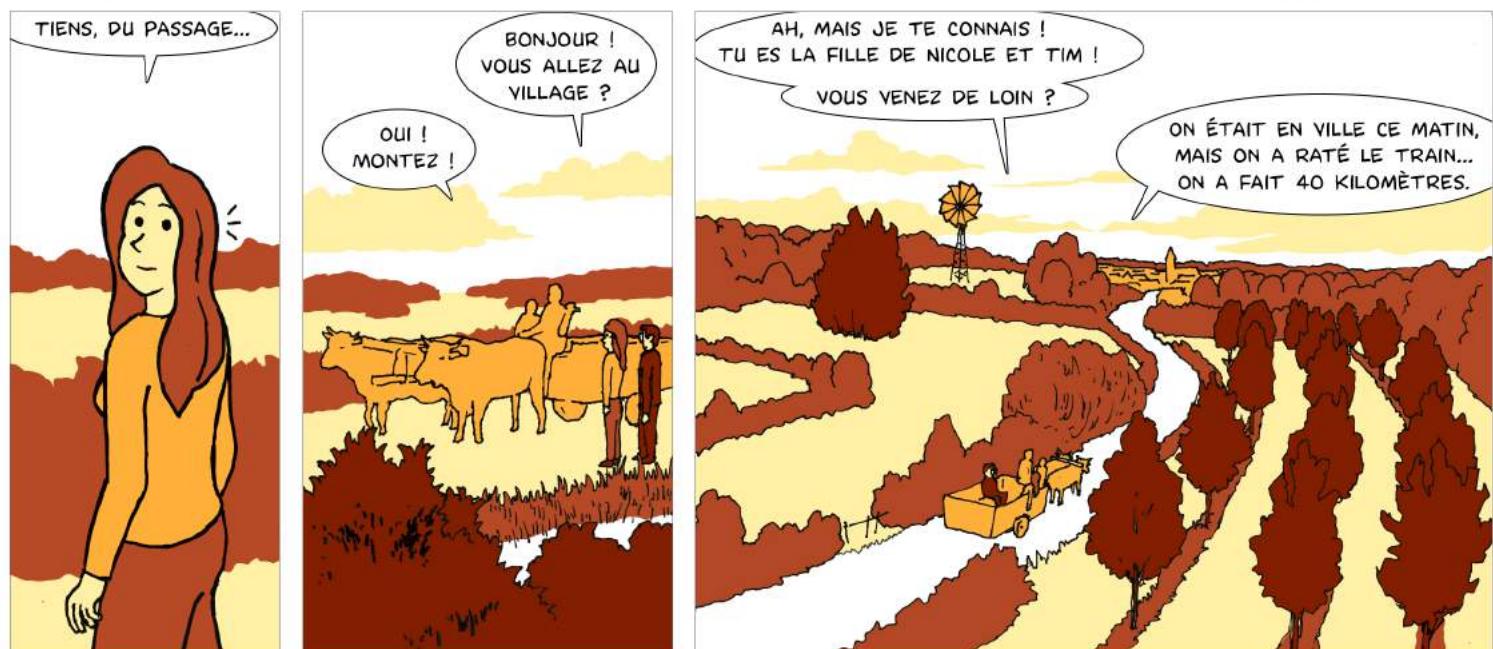
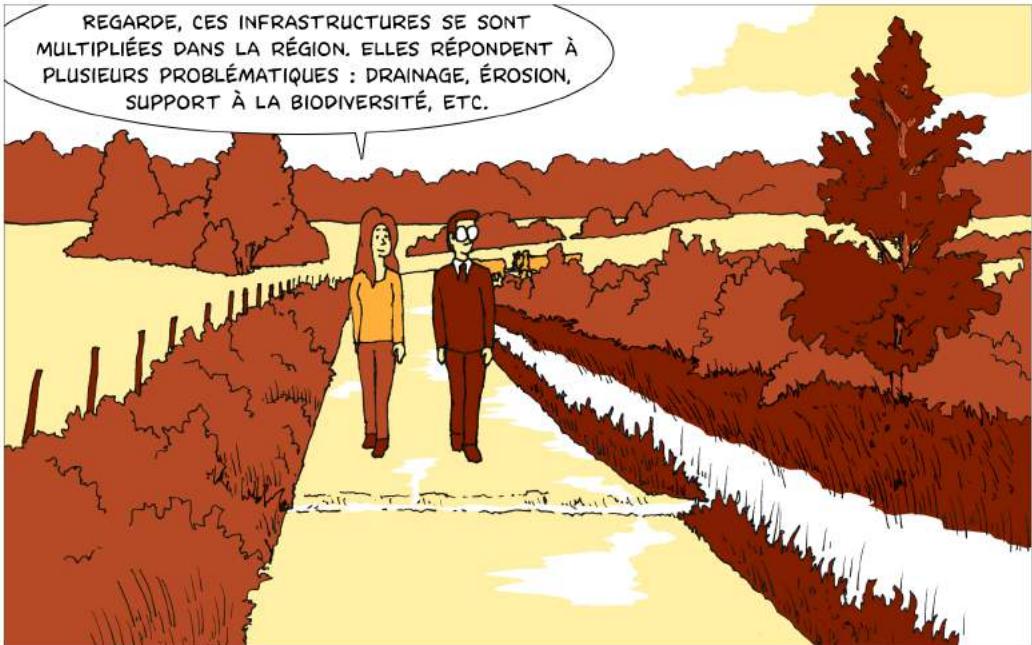
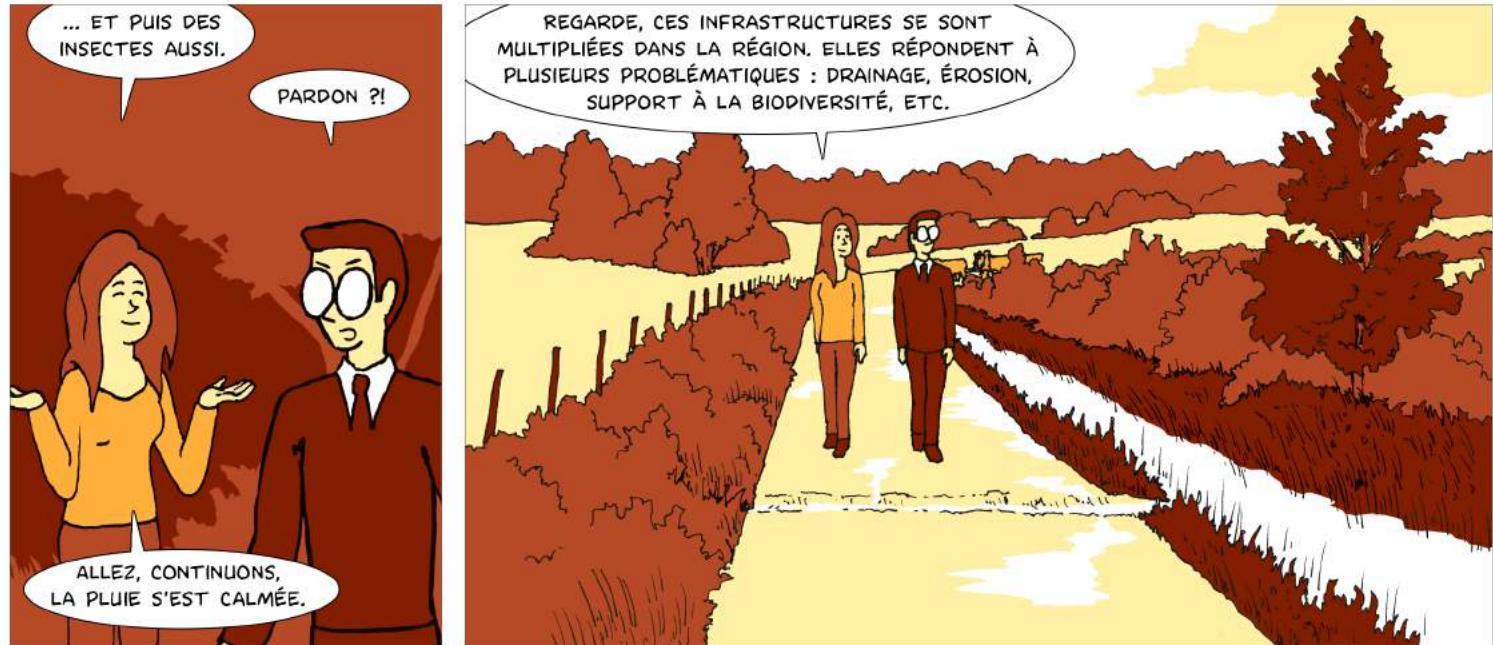
Mots-clés : C1 mobilité ; C2 espèce invasive ; C3 tramway vivinal ; C8 low-tech ; C9 descente énergétique, coupe-vent végétal



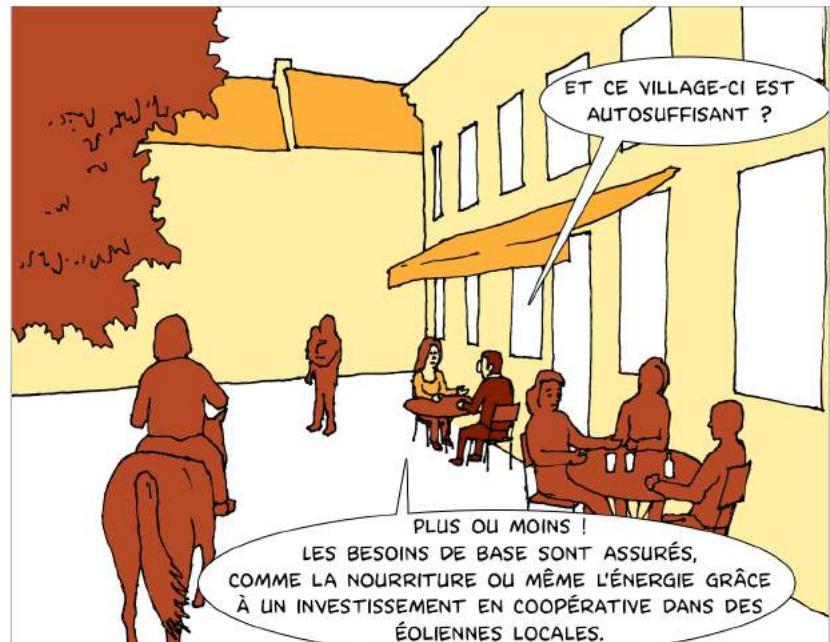
Mots-clés : C1 coupe-vent végétal, biodiversité ; C2 mobilité ; C4 descente énergétique ; C6 santé



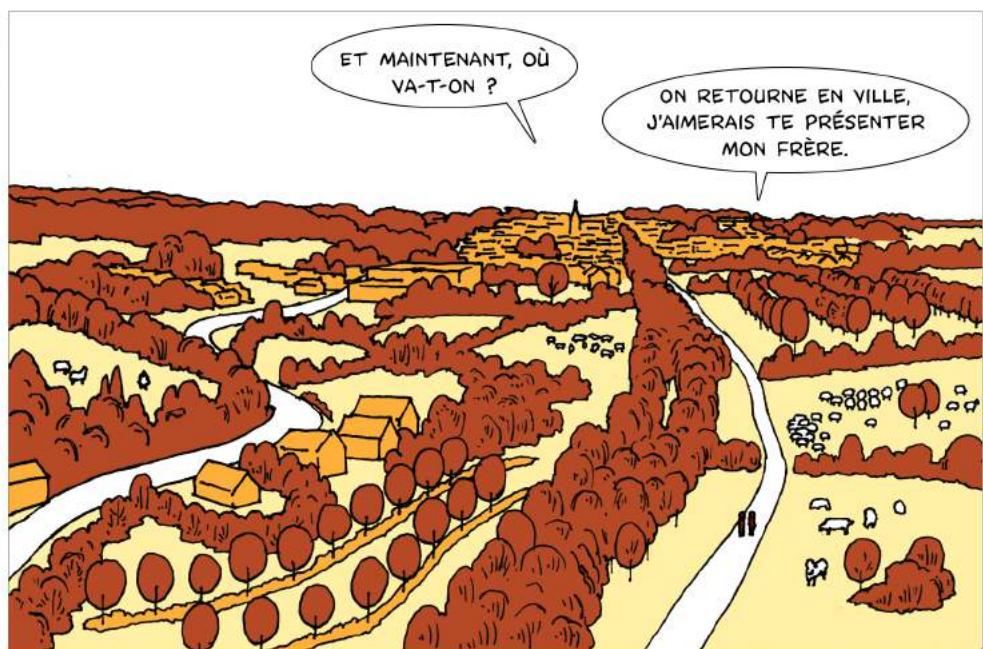
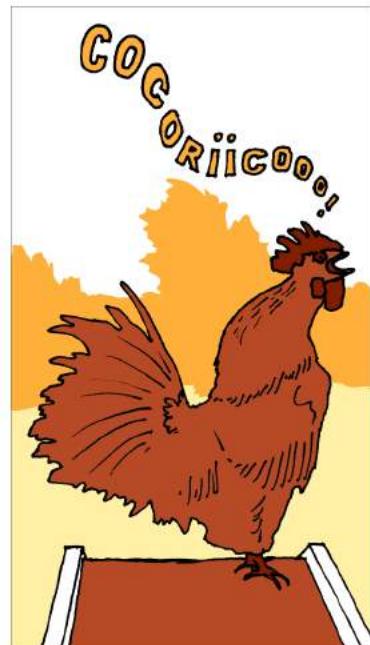
Mots-clés : C2 services écosystémiques ; C3 climat ; C4 déprise (voir friche), réfugié climatique, biodiversité, service écosystémique ; C5 friche armée, famine, place de l'animal, sécurité alimentaire ; C6 droit de faînage ; C7 service écosystémique



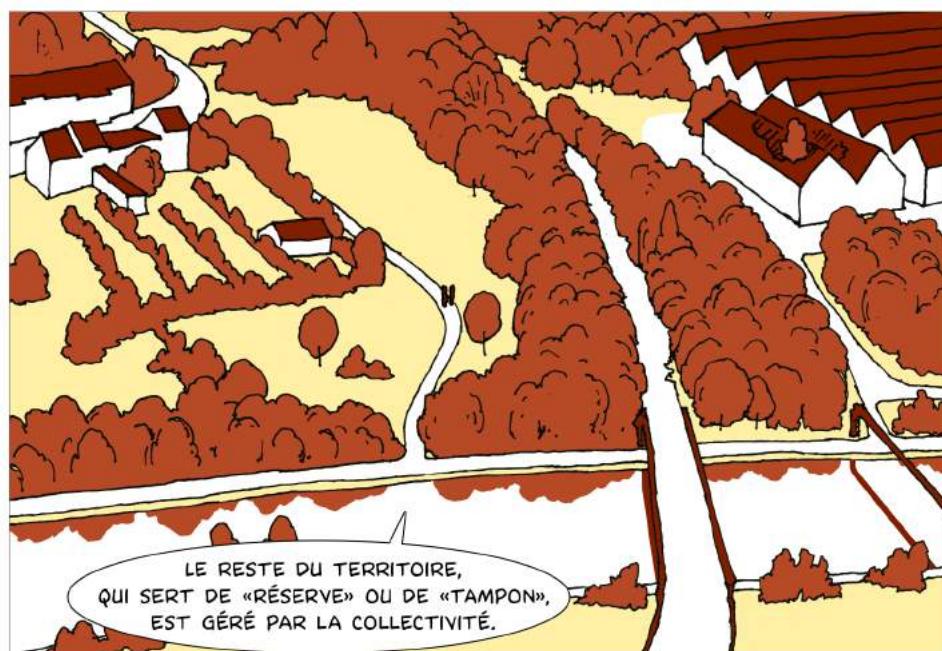
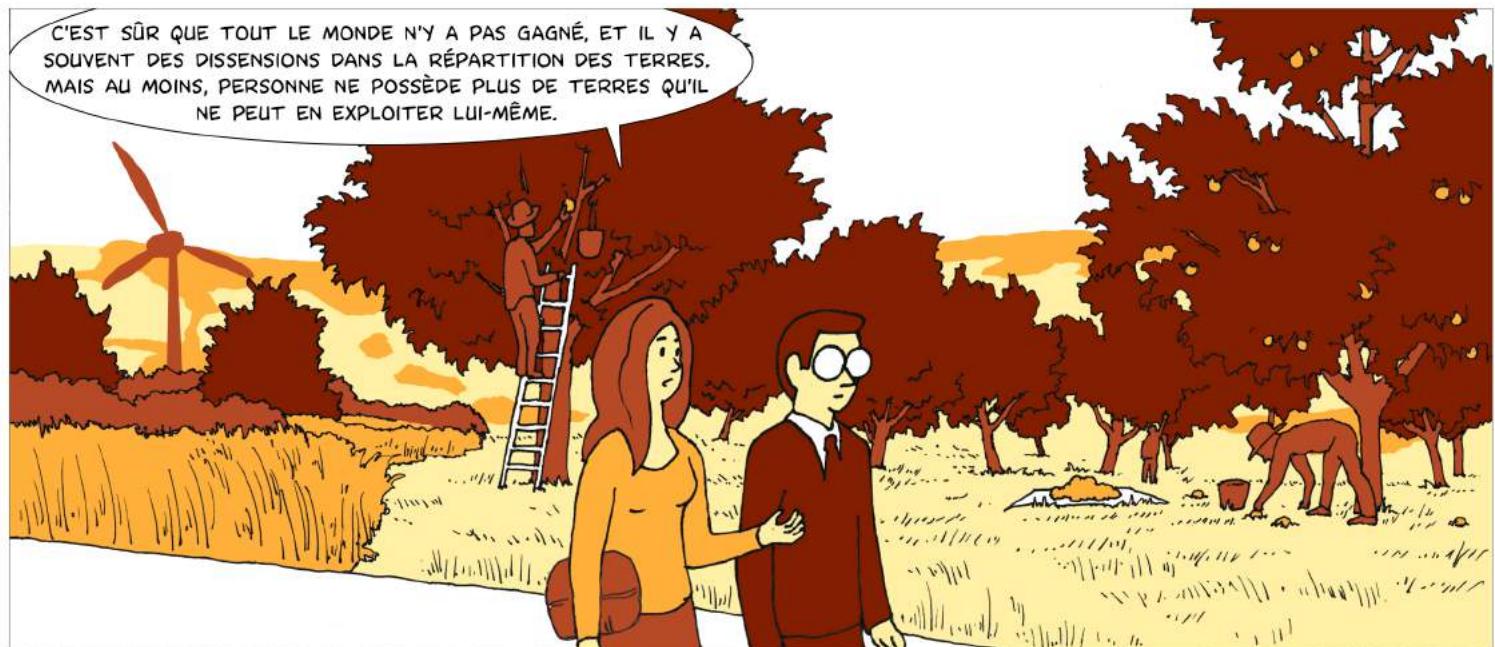
Mots-clés : C2 Infrastructure verte, génie écologique, SUDS ; C5/6 agroforesterie, descente énergétique, agroécologie



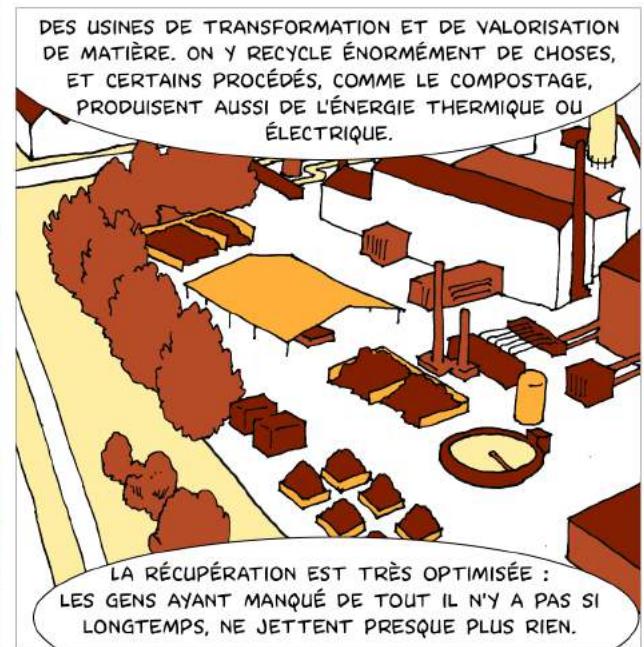
Mots-clés : C2 copropriété (voir libre-service), autosuffisance ; C3 avantages comparatifs, sécurité alimentaire ; C4 circuits courts, système d'échange local ; C5 simplicité volontaire, convivialité ; C6 ville habitée



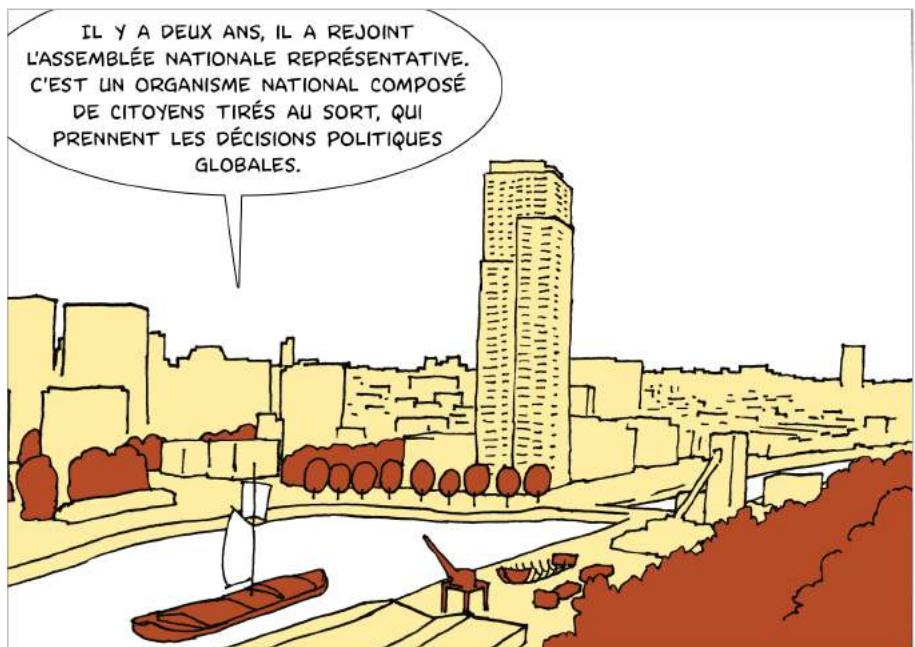
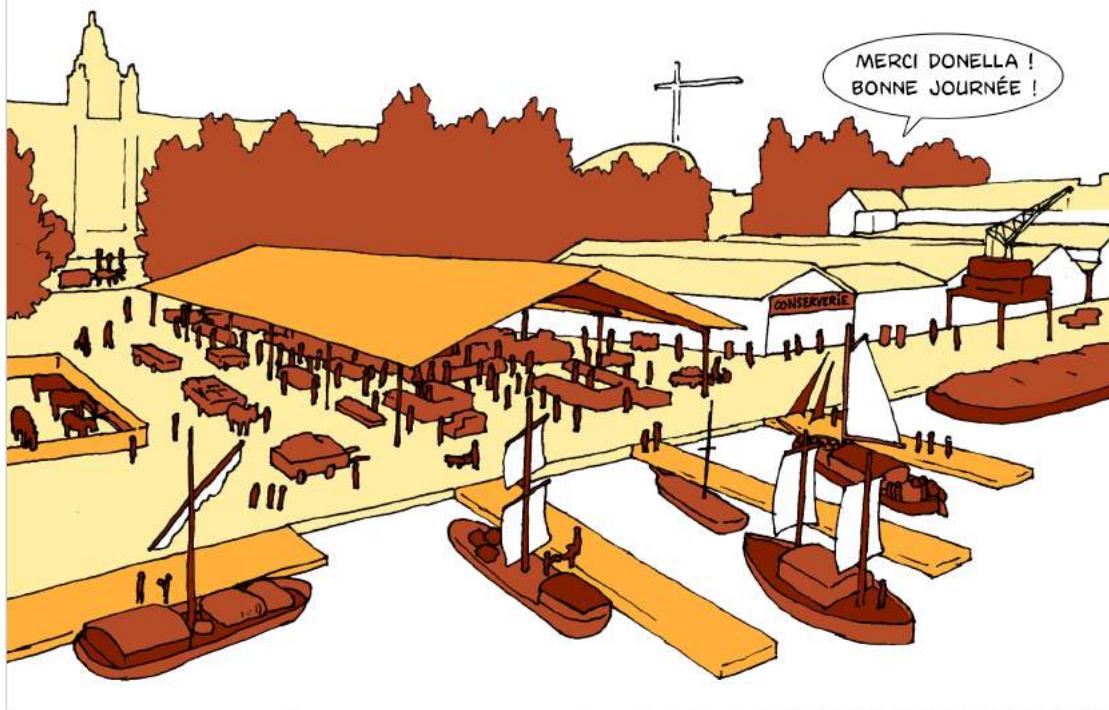
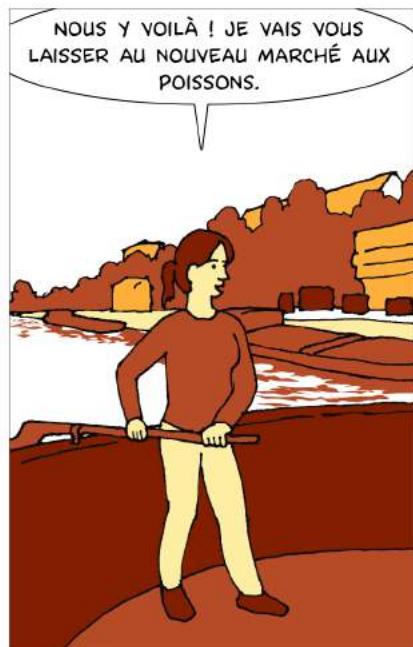
Mots-clés : C2 permaculture, agriculture paysanne, descente énergétique ; C4 agro-resterie, enclosures, infrastructure verte ; C5 avantages comparatifs, travail, place de l'animal ; C6 enclosures, friche, infrastructure verte



Mots-clés : C1 friche, descente énergétique, agroforesterie, bien commun ; C2 infrastructure verte ; C3 mobilité ; C4 système d'échange local



Mots-clés : C1 biodiversité ; C2 avantages comparatifs, descente énergétique, habitat plume ; C3 système d'échange local ; C4 espèce invasive, climat ; C5 habitat plume, ville habitée et ludique, baignade urbaine ; C6 économie circulaire



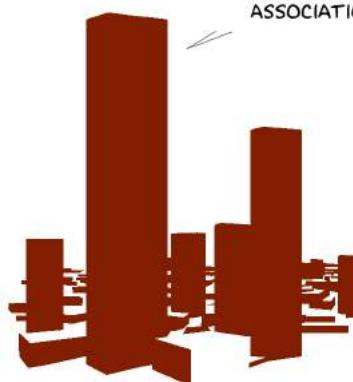
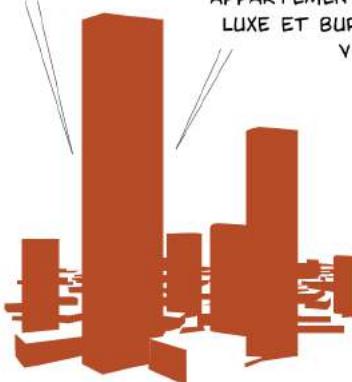
MON FRÈRE, LUI, EST CONSEILLER. CE SONT AUSSI DES APPELÉS TIRÉS AU SORT, MAIS DANS LE CADRE D'UNE PROFESSION CIBLÉE. IL EST PAYSAGISTE, MAIS IL Y A AUSSI DES INGÉNIEURS, AGRICULTEURS...

... DANS LE BUT D'AIDER L'ASSEMBLÉE À RÉPONDRE À DES PROBLÉMATIQUES COMPLEXES ET À DÉCLOISONNER LE SECTEUR POLITIQUE.

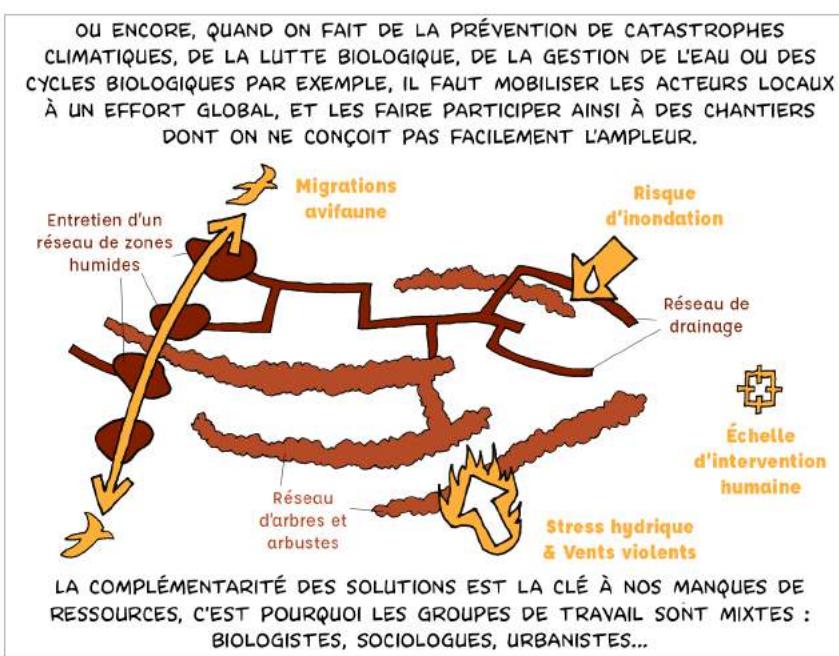
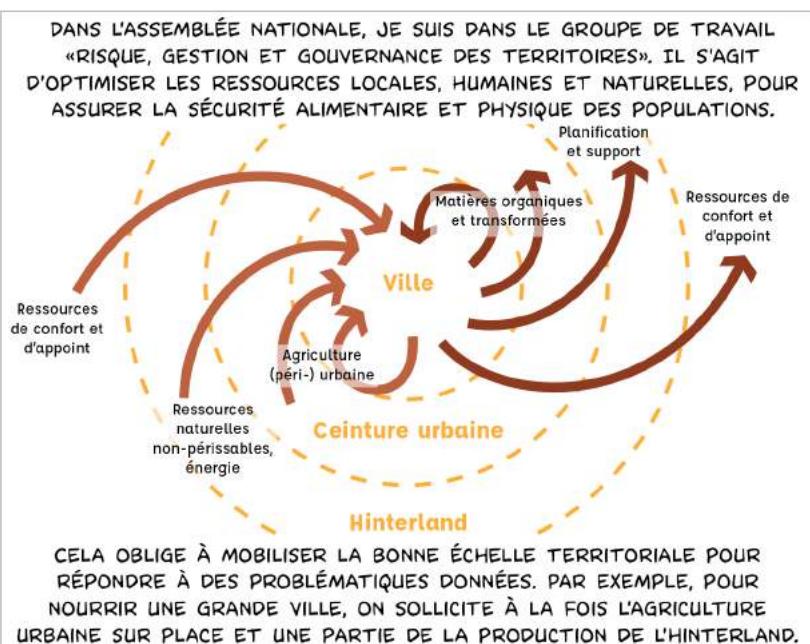
ET CES GENS DOMINENT LE PAYS DEPUIS LEUR TOUR ?

AHAH, NON, C'EST UN SÉNAT TEMPORAIRE, EN ATTENDANT MIEUX ! LE BÂTIMENT EST UTILISÉ DE MANIÈRE MIXTE, AVANT C'ÉTAIENT DES APPARTEMENTS DE LUXE ET BUREAUX VIDÉS...

MAINTENANT, TU AS DU LOGEMENT TEMPORAIRE POUR LES GENS DANS LE BESOIN, DES HABITATS KANGOUROUS, DES PME, ASSOCIATIONS...



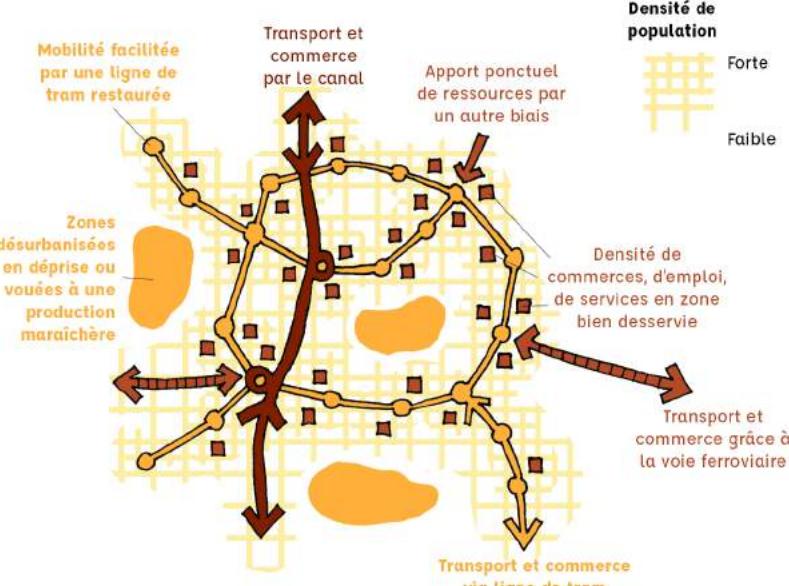
Mots-clés : C2 circuits courts, sécurité alimentaire, travail, low-tech ; C5 travail ; C7 habitat kangourou (voir retraite)



Mots-clés : C3 tribunal citoyen, recentralisation, descente énergétique ; C4 métabolisme urbain, sécurité alimentaire, avantages comparatifs, agriculture urbaine, économie circulaire, hinterland ; C5 adaptation, climat, génie écologique, gestion intégrée, travail, biodiversité ; C6 espèce invasive

MÊME À L'ÉCHELLE DE CETTE VILLE, LES DÉFIS SONT INNOMBRABLES. IL FAUT OPTIMISER LES FLUX, PRIORISER LES SOLUTIONS : D'ABORD L'EAU ET LA NOURRITURE, PUIS LA SANTÉ, L'ÉDUCATION...

LE MANQUE DE RESSOURCES DEMANDE UNE COMBINAISON DE SOLUTIONS TECHNIQUES ET URBANISTIQUES INNOVANTES. SI MALGRÉ TOUT, L'APROVISIONNEMENT D'UN QUARTIER EST IMPOSSIBLE, CELUI-CI EST RECONVERTI.



ENFIN, ÇA C'EST CE QUE FAIT MON GROUPE DE TRAVAIL, MAIS ÇA NE S'ARRÊTE PAS LÀ ! LES DÉFIS SONT BIEN PLUS NOMBREUX. TOUT EST À RECONSTRUIRE DANS CE PAYS...



... À COMMENCER PAR LE SYSTÈME SOCIO-POLITIQUE, QUE NOUS SOMMES À PEINE EN TRAIN D'ÉBAUCHER.

TOUT EST REMIS EN QUESTION !

L'ÉDUCATION S'ADAPTE, LES ÉCOLES DOIVENT SE REQUALIFIER POUR S'ADAPTER À UNE ÉCONOMIE PLUS PRIMAIRE, CIRCULAIRE, LOCALE, DE CIRCUITS COURTS...

LA SANTÉ PUBLIQUE S'AMÉLIORE MAIS LA MÉDECINE SE CONFRONTE À DE NOUVEAUX DÉFIS...



NOUS DEVONS AUSSI URGENTMENT PRENDRE PARTI SUR LA QUESTION DÉMOGRAPHIQUE !

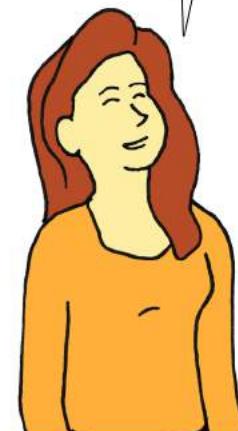
OLIVIER-EUH !

HUM... EXCUSEZ-MOI, JE DOIS VRAIMENT RETOURNER BOSSEZ.

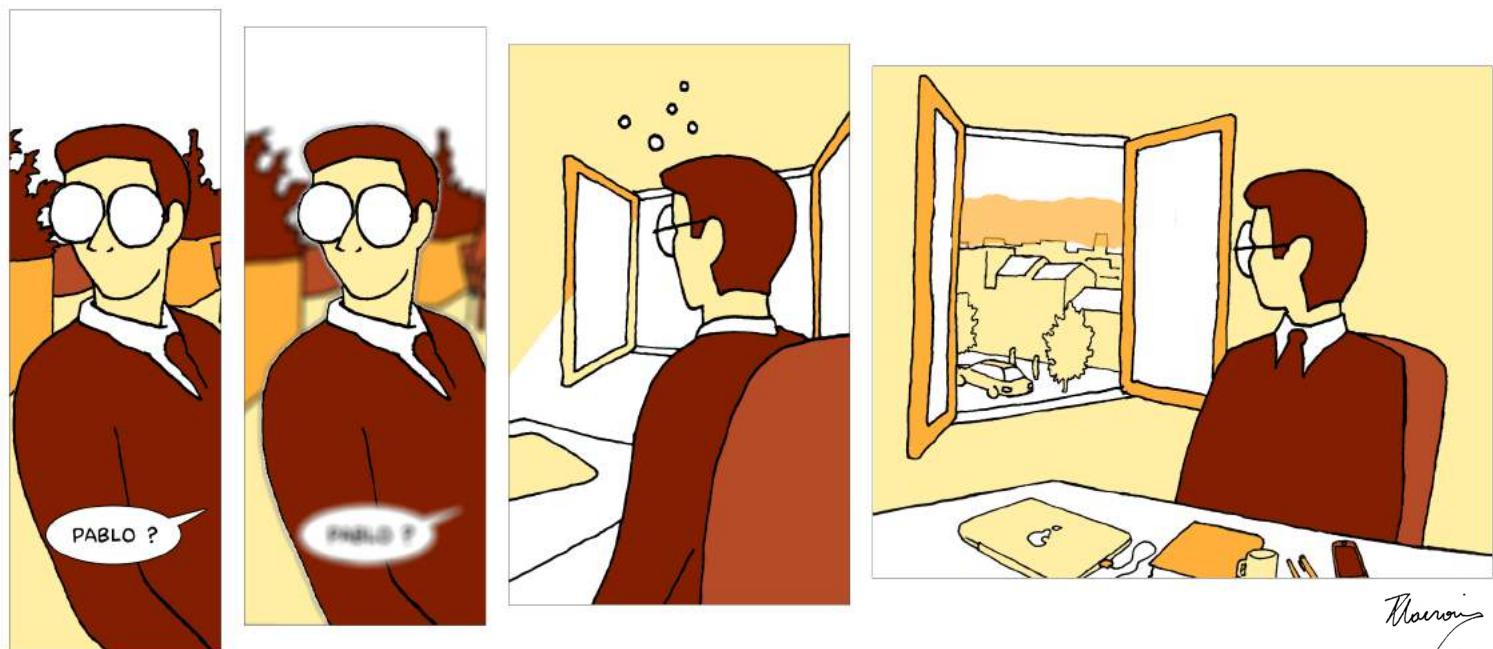
À UNE PROCHAINE, C'ÉTAIT UN PLAISIR !



AHAH, MAIS TU VAS SATURER AVEC TOUTES CES INFORMATIONS ! VIENS, ALLONS DIGÉRER TOUT ÇA SUR LE TOIT, IL Y A UN CAFÉ ASSOCIATIF.



Mots-clés : C1 désurbanisation, mobilité, sécurité alimentaire, agriculture urbaine ; C3 adaptation, salaire à vie, gouvernance, travail, gestion intégrée ; C4 santé ; C5 démographie



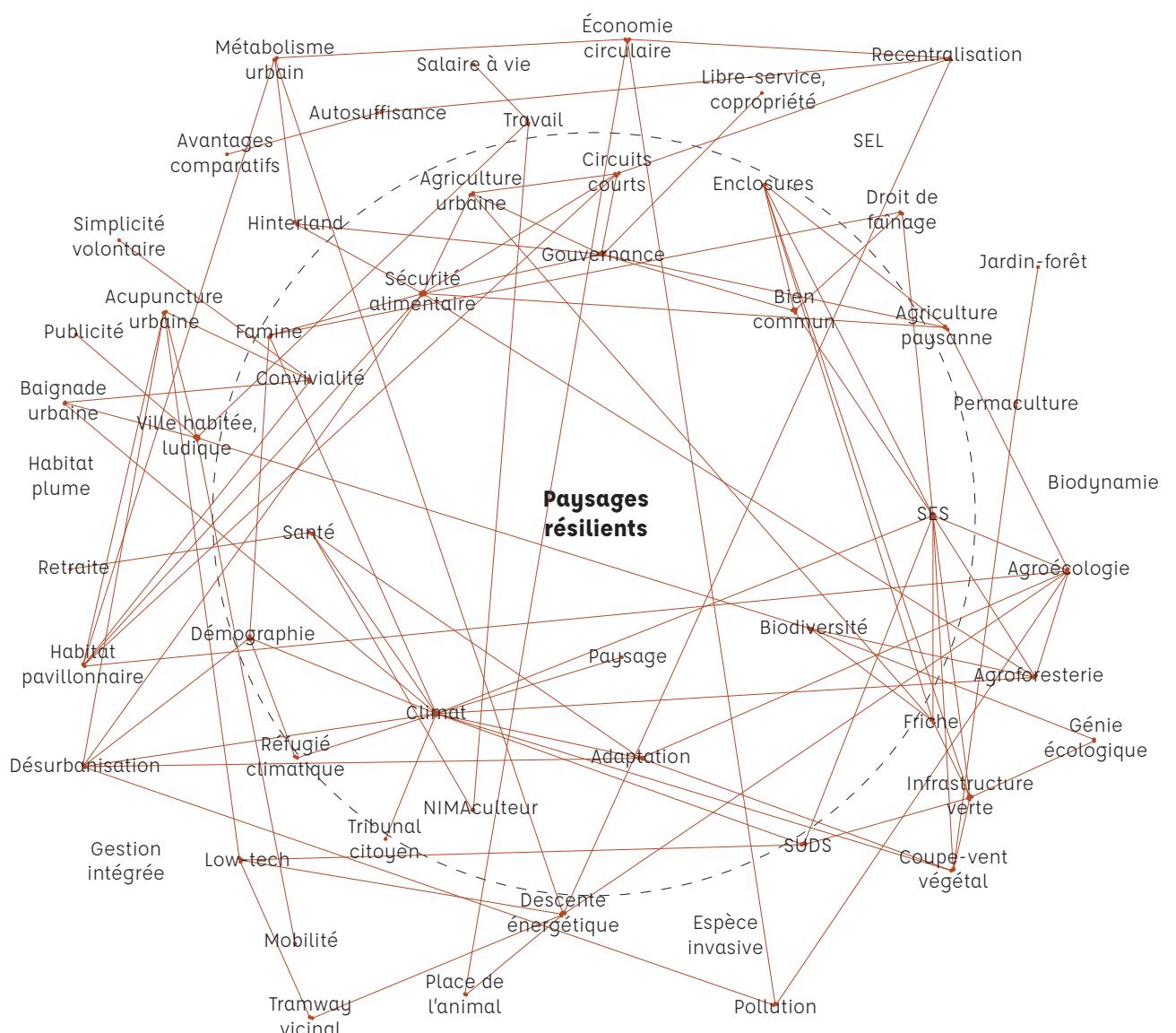
Thierry

Mots-clés : C1 babayaga (voir retraite), ville habitée et ludique, baignade urbaine, agriculture urbaine ; C9 pollution

5. APPROCHE PAR THÉMATIQUE

Ce chapitre reprend des thèmes qui apparaissent dans la bande dessinée, soit qu'ils y soient cités, soit représentés en dessin ou par la narration, soit les deux. Chaque terme peut présenter un lien vers les pages et cases où il est cité/représenté, une définition du concept tel qu'il doit être compris dans le contexte du travail, et une interprétation : *quel place occupe ce concept dans la perspective d'un paysage post-effondrement ?*

Ce « glossaire » constitue aussi une autre manière d’appréhender la résilience, sans fil conducteur mais par le biais d’une multitude de concepts qui se font écho par la trame du système.



Représentation graphique des termes du chapitre. Chaque thématique est reliée à celles qui sont citées dans son texte descriptif. La simple liaison de ces mots-clés par la sémantique fait déjà apparaître un système en toile, qui décrit des interrelations.

Acupuncture urbaine

P35C5

Théorie urbanistique développée au 21^e siècle par l'architecte et urbaniste Marco Casagrande, et qui mêle urbanisme, environnementalisme et théories de l'acupuncture. Ce courant considère une ville comme un maillage de flux d'énergie, de sorte que des micro-interventions dans l'espace public peuvent avoir un effet à une échelle plus importante. À l'inverse des macro-programmes urbains coûteux et parfois déconnectés des problématiques locales, l'acupuncture urbaine entend revitaliser des quartiers précis –et par extension influencer la ville entière- grâce à des projets low-tech à échelle humaine, souvent temporaires et participatifs. Elle est parfois apparentée à des notions de microarchitecture et d'urbanisme tactique.

L'acupuncture urbaine présente les avantages de demander peu de ressources, d'être adaptable, et de mobiliser des collectivités autour d'un projet. Elle peut être un excellent levier à la vie de quartier, à la convivialité, à la résilience des communautés, et constituer des « laboratoires d'expérimentations sociales » précieux dans l'hypothèse d'un effondrement.



"Ésta es una Plaza" à Madrid, un projet social et citoyen dans un terrain vague, qui dynamise un quartier avec peu de moyens. Madrid, 2015. Photo Pierre Lacroix

Adaptation

P51C5, P52C3

L'adaptation d'un système naturel ou humain à un facteur (comme le changement climatique) correspond à l'ensemble des stratégies visant à modifier ce sys-

tème afin de réduire sa vulnérabilité au risques de ce facteur, profiter des externalités positives de ce facteur et optimiser le fonctionnement du système par rapport au changement qu'implique ce facteur. Il faut noter que chaque adaptation utilise de l'énergie, et a un prix stratégique (résilience contre efficience, intensif contre extensif, simple contre complexe, etc.)

La faculté d'adaptation est une des caractéristiques de la résilience. Elle est peut être réactive et préventive.

Agriculture paysanne, agriculture familiale

P47C2

L'agriculture paysanne est une conception durable et souvent familiale de l'agriculture, respectueuse de l'environnement. Ce concept se différencie principalement de l'agroécologie par l'intégration de principes éthiques envers la production, la communauté et la vie paysanne, le fonctionnement de la vie rurale. L'agriculture familiale, quant à elle, diffère dans ses mises en œuvre, et elle emploie à ce jour plus de 40 % des actifs mondiaux pour produire 80 % de l'alimentation mondiale. Elle peut aussi représenter un excellent moyen pour des communautés, surtout pauvres, de recouvrer leur gouvernance et leur sécurité alimentaire¹.

Agriculture urbaine

P35C1, C7, P36C5, P51C4, P52C1, P53C1

L'agriculture urbaine concerne une série de pratiques agricoles (maraîchage, élevage,...) réalisées en ville ou dans sa périphérie, et dont les produits sont destinés à celle-ci. Elle contribue à nourrir une part importante de la population urbaine mondiale, puisqu'en 2005, plus de 800 millions de personnes à travers le monde auraient été engagées dans des activités d'agriculture urbaine².

L'agriculture urbaine est un excellent moyen d'assurer la gouvernance et la sécurité alimentaire d'une ville grâce à une économie de circuits courts. En effet, les fortes crises menaçant la sécurité alimentaire des grandes villes a souvent vu un développement très rapide de l'agriculture urbaine (comme les Victory Gardens durant la deu-

¹ Voir le documentaire "Ceux qui Sèment" de Pierre Fromentin (2015)

² Luc J.A. Mougeot (Ed.) (2005). Agropolis. The social, political and environmental dimensions of Urban Agriculture. Earthscan

xième guerre mondiale). L'agriculture urbaine ne suffit pas, en revanche, à nourrir seule une ville. À Bruxelles par exemple, une étude³ montre que l'utilisation optimale de la surface totale des friches de la ville parviendrait à produire 30% des besoins alimentaires de la ville. La majeure partie de cette production, surtout les céréales, doit être produite dans la ceinture urbaine ou au-delà. En outre, l'agriculture urbaine, principalement en pleine terre, permet de réguler le cycle de l'eau en ville, diminue les effets d'îlot de chaleur, permet de reconnaitre un individu avec ses besoins et avec le système-Terre, et peut être un levier au développement d'une vie de quartier. D'autre part, deux tendances se dégagent pour l'agriculture urbaine moderne : l'une agroécologique (demandeuse en main d'œuvre), et l'autre technologique (demandeuse en énergie et en matériaux). Si les deux sont capables d'être rentables aujourd'hui⁴, l'approche agroécologique semble plus adaptée à notre hypothèse d'effondrement (elle ne nécessite pas l'entretien d'un réseau de distribution fiable ni de hautes technologies).

Agroécologie

P39C6, P45C5, C6

L'agroécologie regroupe un ensemble de pratiques agricoles qui considèrent la culture d'un milieu comme étant la gestion d'un écosystème (appuyée sur les services écosystémiques et les cycles naturels) grâce à une adaptation à l'environnement cultivé et à la diversité de cultures (par opposition aux exploitations industrielles lourdes et uniformisées, basées notamment sur l'utilisation d'intrants de synthèse). Parmi les modes de gestion d'agroécologie, on compte la gestion circulaire des éléments, l'agroforesterie, l'agrosylvopastoralisme, etc.

Il est possible que l'agroécologie remplace en grande partie l'agriculture industrielle dans l'hypothèse d'une descente énergétique : en comparaison, l'agroécologie peut produire des rendements à l'hectare supérieurs, tout en restaurant les sols, les écosystèmes, et en soutenant l'agriculture paysanne. Elle ne nécessite que les ressources locales, ne se base pas sur l'utilisation d'énergies fossiles et peut même s'effectuer sur une terre en état de

stress (pollution, eau, etc.)⁵

Agroforesterie, cultures pérennes

P40C3, P45C5, C6, P47C4, P48C1

L'agroforesterie est une technique d'agriculture qui intègre des arbres dans un système productif (cultures, pâturages). L'association d'arbres avec le reste des cultures présente plusieurs bénéfices pouvant améliorer leur productivité. Par exemple, les arbres amènent de l'ombre, accueillent la biodiversité, protègent du vent, fixent le sol, récupèrent les nutriments lessivés à plus grande profondeur dans le sol, stockent le carbone, etc⁶.

Le développement de l'agroforesterie pourrait être un facteur important de développement de la résilience du territoire : les arbres contribuent à diminuer l'impact des épisodes climatiques violents (tempêtes, canicules, inondations...), et permettent à l'exploitant de diversifier ses activités (bois de chauffe, fruits). Si les plantes vivaces, les arbres et les bisannuelles seules sont parfois moins rentables à l'hectare, leur intégration dans la matrice agricole permet de développer la sécurité alimentaire puisque ces plantes sont généralement plus à même de se remettre d'un stress ponctuel que la plupart des plantes annuelles (robustesse, stockage de réserves), nécessitent moins d'énergie et fournissent en général plus de services écosystémiques⁷.

Autosuffisance

P38C4, P46C2

L'autosuffisance correspond à la capacité d'un système à répondre seul à ses besoins vitaux. Contrairement à l'autarcie qui peut prendre le sens d'un système renfermé sur lui-même, l'autosuffisance permet de nombreux flux avec l'extérieur. On peut parler d'autosuffisance à plusieurs échelles : individu, famille, communauté, ville, système.

L'autosuffisance est un facteur de résilience : un système résilient comprend une diversité d'unités autosuffisantes et in-dépendantes communiquant par « micro-avantages comparatifs » (tant que les productions restent

³ Vesters, M. (2011) Urbanisme agricole et agriculture de récupération des surfaces. Une hypothèse réaliste. Mémoire de fin d'études, Université Libre de Bruxelles, 85p

⁴ Chapelle G. et Jolly Ch.-E. (2013). Étude sur la viabilité des business modèles en agriculture urbaine dans les pays du Nord. Rapport réalisé pour le compte de Bruxelles Environnement, 72 p

⁵ De Schutter O. (2011). Agroécologie et droit à l'alimentation. Rapport présenté à la 16ème session du Conseil des droits de l'Homme de l'ONU.

⁶ Allen, D. (2013). « When Agriculture Stops Working : Ten Recommendations for Growing Food in the Anthropocene ».

⁷ Crews, T.E. (2004). "Perennial crops and endogenous nutrient supplies". Renew. Agric. Food syst., 20, 25-37

saines et excédentaires, sans quoi ces unités sont isolées par modularité - voir chapitre 3).

Avantages comparatifs

P46C3, C47C5, P49C2, P51C4

La théorie des avantages comparatifs, introduite par l'économiste David Ricardo en 1817, veut que chaque région se dédie à la ou les seule(s) production(s) qu'elle réalise le mieux par rapport à d'autres régions du monde, dans un contexte de commerce international massif et de libre-échange total, dans le but d'optimiser les richesses de chacun. C'est une pratique largement défendue par l'Organisation Mondiale du Commerce et un principe de base de la mondialisation.

Bien qu'efficace sur le papier, cette théorie donne lieu à plusieurs problématiques sur le terrain. Par exemple, elle favorise au maximum les flux, y compris à grande distance, ce qui s'oppose au principe d'entropie et crée une dépendance forte à l'énergie et aux réseaux de communication. Par ailleurs, au sein des territoires, elle tend à uniformiser l'affection des cultures à grande échelle, ce qui s'oppose au principe de résilience et de diversité de la vie et crée une dépendance forte à l'importation, ainsi qu'une grande fragilité (efficience extrême pour une faible résilience). Dans un contexte d'effondrement ou d'instabilité, c'est donc une logique à proscrire... du moins en partie.

Rob Hopkins aborde les avantages comparatifs par la métaphore d'un gâteau sur laquelle il y aurait une fine couche de glaçage⁸ : dans un monde globalisé, le gâteau (la majorité des produits indispensables d'une région, comme les matériaux de construction, l'alimentation, etc.) est importé et seul le glaçage est produit sur place (quelques rares compléments, comme la pierre du pays ou les cerises du jardin dans le meilleur des cas). Pour une communauté résiliente, le gâteau est produit localement (en autosuffisance), et le glaçage est importé (/ exporté) : ce sont des produits d'appoint qui permettent d'augmenter la qualité de vie mais dont on peut se passer : en cas de rupture d'approvisionnement pour une quelconque raison, la communauté est quand même capable de subvenir à ses besoins de base.

Baignade urbaine

P49C5, P53C1

⁸ Rob Hopkins, Manuel de Transition. De la dépendance au pétrole à la résilience locale. Écosociété, 2010. p.65

La baignade gratuite en plein air dans l'espace public est un droit et/ou un service attribué par une ville à sa population. En Europe de l'Ouest, si la baignade urbaine encadrée ou informelle (dans les canaux, fontaines, étangs, piscines publiques gratuites à ciel ouvert,...) était monnaie courante jusqu'au milieu du vingtième siècle, cette pratique a progressivement diminué autour des années 70. Pour cause, la volonté des autorités de se prémunir de poursuites en cas d'incidents, le coût lié à la surveillance des lieux de baignade, ou encore la qualité de l'eau.

La baignade urbaine est pourtant un facteur important de vie de quartier, un indicateur de convivialité, qui permet à des citadins de s'approprier l'espace urbain. La demande des citoyens pour des espaces de baignade publics de qualité ou pour obtenir le droit de se baigner dans l'espace public sans encadrement, se fait récemment plus pressante dans un cadre de réchauffement climatique, d'îlots de chaleur urbains et de quartiers à haute densité de population. Citons par exemple le collectif « Pool is Cool » à Bruxelles ou encore le « Laboratoire des Baignades Urbaines Expérimentales » à Paris, qui militent pour ce droit à la baignade.

Bien commun

P37C3, P41C5, P48C1

La notion de bien commun fait référence à des concepts et ressources matériels, moraux ou spirituels, partagés au sein d'une population. Elle est inhérente à la notion de communauté, puisque c'est une construction sociale. Un bien commun peut être, par exemple, la beauté d'un paysage, la qualité de l'air, l'eau, une portion de territoire, ou encore la diversité génétique des semences cultivées. La notion de bien commun est contraire au capitalisme, raison pour laquelle les biens communs ont commencé un déclin dans nos sociétés occidentales dès le mouvement des enclosures.

Préserver les biens communs est pourtant un facteur essentiel à la bonne gouvernance des communautés.

Biodiversité

P36C1, P43C1, P44C4, P49C1, P51C5

Biodynamie

P40C3

La biodynamie est un type d'agriculture issu de la pen-

sée du philosophe Rudolf Steiner, qui associe des méthodes de gestion « biologique » particulières des terres avec une dimension spirituelle de l'agriculture.

Circuits courts

P46C4, P50C2

Les circuits courts concernent les échanges commerciaux qui comprennent un minimum d'intermédiaires entre producteur et consommateur. Cette situation, hormis dans quelques secteurs comme l'agriculture biologique (GASAP, AMAP, etc.), est encore très peu développée. Par ailleurs, circuit court peut faire référence à une distance réduite entre les lieux de production et de consommation.

Les circuits courts ont plusieurs avantages : moins d'énergie utilisée dans le cycle de production, moins de dépendance à des ressources ou à des tiers donc une meilleure sécurité alimentaire, meilleure gouvernance, et une meilleure souveraineté alimentaire (un terme qui fait référence à la connaissance du produit acheté par un consommateur, et à la capacité de ce consommateur de choisir le produit qu'il désire en connaissance de cause). En outre, un circuit court favorise la transparence du processus de production et un contact direct entre producteur et consommateur, ce qui améliore les rétroactions directes, un des facteurs de la résilience.

Climat

P34C8, P39C5, P44C3, P49C4, P51C5

Voir chapitres 2.3 et 2.6

Convivialité

P35C1, C5, P36C2, P46C5

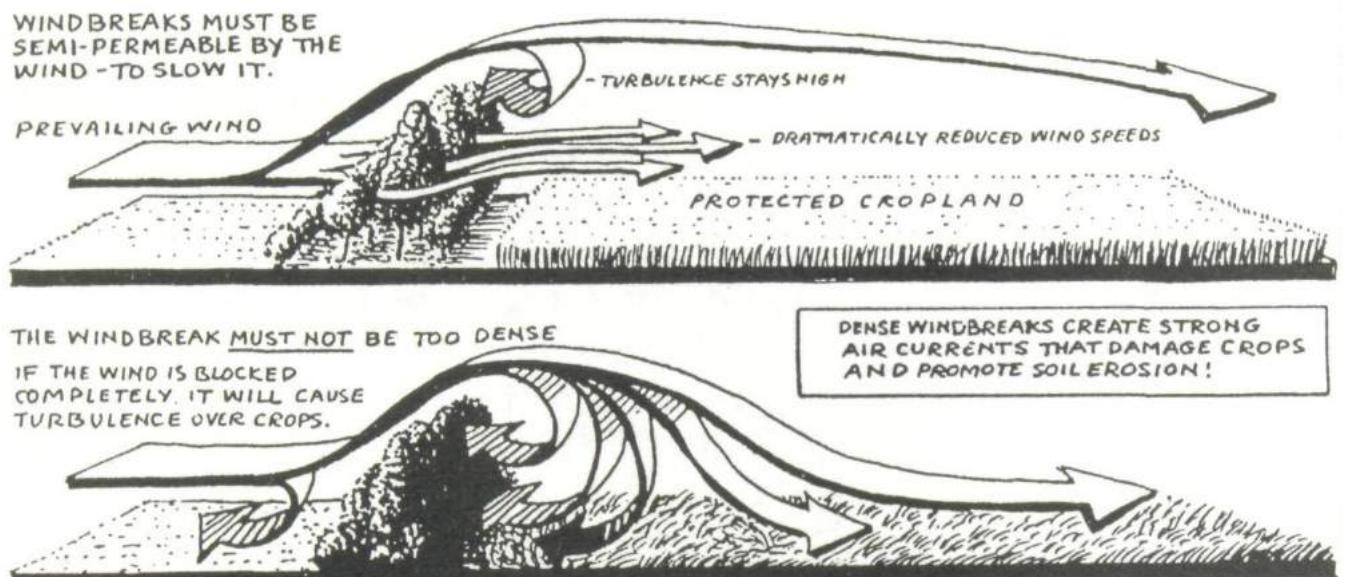
Si par « convivialité » on entend souvent « la capacité d'une société à favoriser la tolérance et les échanges réciproques des personnes et des groupes qui la composent. », ce concept a aussi un sens sociologique développé par le penseur Ivan Illich, (La convivialité, 1973) à travers une critique de la société industrielle : « La productivité se conjugue en termes d'avoir, la convivialité en termes d'être. » « La prise de l'homme sur l'outil s'est transformée en prise de l'outil sur l'homme. »

En effet, il est frappant de constater que dans les sociétés industrialisées, un système social compartimenté et hiérarchisé remplace parfois cette convivialité, alors qu'elle constitue un facteur indispensable à la résilience. Recréer du lien est donc un des principaux objectifs des initiatives de Transition et de la simplicité volontaire.

Coupe-vent végétal

P42C9, P43C1

Un coupe-vent végétal est une structure vivante et linéaire servant à protéger les zones qui la jouxtent des vents dominants. Une bonne muraille coupe-vent se compose d'un seul (dans le cas d'une haie coupe-vent) ou de plusieurs alignements d'arbres et d'arbustes souples de différentes hauteurs, en un ensemble semi-perméable. La zone protégée du vent sera d'environ



Design d'un coupe-vent végétal (World Agroforestry Center)

3 fois la hauteur du coupe-vent côté exposé au vent et jusqu'à 20 fois la hauteur côté sous le vent. Si le coupe-vent est trop dense, les courants d'air perturbés peuvent créer des turbulences importantes rendant la protection inefficace. Quelques essences qui se prêtent bien à composer un coupe-vent en haut-jet, moyen-jet ou cépée : hêtre, frêne, érable, saule, cornouiller, mais aussi des espèces persistantes. Les coupe-vent végétaux sont d'importants éléments dans le paysage : ils ferment celui-ci, peuvent le structurer et l'animer (son, mouvements) et sont souvent utilisés en permaculture car ils présentent de nombreux avantages en termes de services écosystémiques.

L'usage judicieux de ce genre de structure pourrait constituer un bon facteur d'adaptation aux changements climatiques.

Démographie

P38C1, P39C15, P52C5

La démographie d'une région varie de la manière suivante :

Variation = Nombre de naissances – Nombre de décès +/- migrations.

La démographie mondiale subit une croissance importante depuis un siècle, avec plus de 7 milliards d'humains en 2017, et croît le plus vite dans les pays en voie de développement. La majorité de la population mondiale est urbaine, une tendance qui s'accentue actuellement. Il est généralement admis que nous serons 9 milliards en 2050, et que la croissance démographique mondiale ralentira alors (scénario sans rupture).

Il est possible de nourrir 9 milliards d'êtres vivants en améliorant les modes de production et de distribution alimentaires, mais l'impact d'une telle démographie est énorme. La démographie ainsi que l'empreinte per capita, sont deux facteurs importants de l'empreinte écologique mondiale. Pour le politicien Yves Cochet, dans l'état écologique actuel de la planète, un État « ne devrait plus être neutre sur la question démographique ». En effet, la régulation démographique pourrait constituer une des réponses à mettre en œuvre pour limiter l'empreinte écologique mondiale, mais la question démographique est un sujet sensible. Certains pays ont déjà mis en place une politique de régulation démographique efficace, mais ce processus peut engranger des ségrégations sociales. Pourtant, des politiques « douces », telles qu'un soutien au planning familial, l'accès à des ressources

de base ou l'aide à la transition démographique d'une région peuvent être efficaces si elles sont bien adaptées.

En Europe de l'Ouest, la politique démographique de certains pays est nataliste (par un bonus allocataire pour les familles nombreuses). Pourtant, les politiques d'immigration sont plutôt fermées. Dans un scénario d'effondrement, où l'Europe de l'Ouest pourrait accueillir de nombreux réfugiés climatiques (dans cette région le climat, selon le GIEC, deviendra moins hostile que la moyenne sur Terre), l'immigration pourrait constituer une aubaine démographique pour rajeunir notre population vieillissante face aux grands défis systémiques qui s'annonceront.

Par ailleurs, un scénario d'effondrement drastique pourrait contribuer à faire chuter la démographie (famines, tensions, exodes, pandémies).

Descente énergétique, négawatt

P41C4, C9, P42C9, P43C4, P45C6, P47C2, P48C1, P49C2, P51C3

La descente énergétique consiste en la diminution progressive de la consommation d'énergie d'un système. Un négawatt (notion inventée par l'écologiste Amory Bloch Lovins) fait référence à l'énergie fictive économisée soit par un comportement moins consommateur, soit par une meilleure efficience énergétique. Négawatt est aussi un scénario européen qui étudie la possibilité d'une transition énergétique : le système électrique français par exemple, serait capable de se passer de combustible d'ici 2050 s'il réussit sa transition.

La descente énergétique prend sens dans le cadre du pic du pétrole et d'autres sources d'énergie. Pour réussir leur descente énergétique, les communautés devront diversifier leur production d'énergie (une descente trop brusque peut précipiter un effondrement), diminuer leur consommation et changer leurs habitudes.



Projet Michigan Urban Farming Initiative, qui vise la résilience sociale et la sécurité alimentaire à Detroit, USA. Photo : Jeffrey Sauger, 2017

Désurbanisation

P37C4, C6, P38C2, P39C2, P52C1

La désurbanisation signifie le déclin d'une ville ou d'une portion de ville, de sa démographie, de ses interactions, et l'abandon progressif de ses structures.

Dans le contexte d'un effondrement, une désurbanisation peut se mettre en place pour plusieurs raisons : l'environnement devient hostile (conflits armés, climat, maladies, tensions communautaires, pollution...), la sécurité alimentaire n'est plus assurée, les services sont insuffisants (transport, approvisionnement, évacuation des déchets), etc. : la taille d'une ville est en fait en grande partie basée sur l'abondance d'énergie, qui permet l'organisation de réseaux complexes d'approvisionnement massif. L'archéologie nous renseigne de nombreux exemples de grandes villes (comme la cité Maya de Caracol ou encore Constantinople) qui ont pu se maintenir de nombreux siècles grâce à des stratégies résilientes très développées de gestion de leur densité, d'adaptation, d'agriculture urbaine et de stockage⁹. On peut toutefois s'attendre à un exode urbain général au vu du pic pétrolier.

Droit de faînage

P44C6

La faîne est le fruit du hêtre. Traditionnellement, on l'utilisait comme aliment d'appoint pour les hommes, notamment en période de disette, mais aussi pour les animaux d'élevage en sylvopastoralisme. Le droit de

⁹ A. F. Chase & D. Z. Chase, « Urbanism and Anthropogenic Landscapes », *Annual Review of Anthropology*, n°45, 2016, p. 361-376 ; S. Barthel & C. Isendahl, « Urban gardens, Agriculture, and Water Management : Sources of Resilience for Long-term Food Security in Cities », *Ecological Economics*, n°86, p. 224-234, 2013.



Agriculture urbaine à Detroit, ville en désurbanisation.
Photo : Jaimey Walking Bear, 2017

faînage correspondait au droit, pour un éleveur, d'envoyer ses animaux s'alimenter de faînes, mais aussi de glands et d'autres produits de la forêt. La forêt est alors reconnue comme un bien commun. Si les animaux sont ramenés au village le soir, il y a un transfert de matière organique des forêts vers les villages par le fumier.

Rétablissement cette pratique permettrait de diversifier les modes de production et de profiter de ce service écosystémique.

Économie circulaire

P35C4, P40C7, P49C6, P51C4

Conception de l'économie qui se passe de la notion de déchet, et tente de limiter tout gaspillage et pollution par une valorisation continue de toute matière et énergie. S'y rapporte par exemple la notion de *Cradle to Cradle*, par laquelle tout produit est conçu pour pouvoir, en fin de vie, être recyclé et/ou réutilisé afin de reconstituer, à travers l'investissement éventuel en énergie renouvelable, un nouveau bien.

L'économie circulaire pourrait s'imposer dans un contexte d'effondrement : sans importations ni exportations à bon marché, sans facilité à l'extraire des ressources ou à la dégrader des déchets, considérer tout déchet comme une ressource devient une évidence.

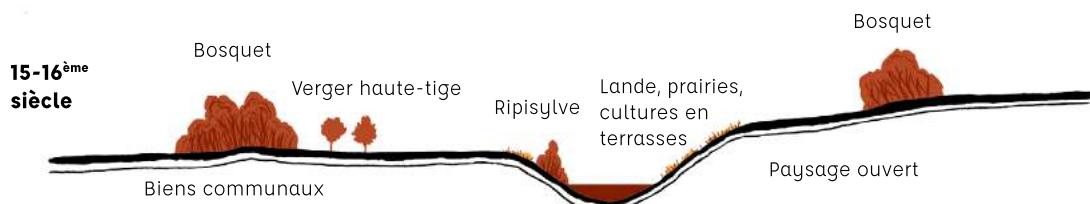
Enclosures (mouvement des)

P47C4, C6

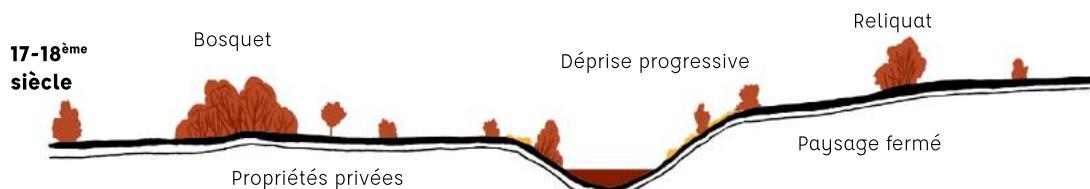
L'enclosure est l'acte par lequel des terres agricoles gérées par la collectivité (biens communs) sont divisées et privatisées. Au 16 et 17ème siècle en Angleterre, le mouvement des Enclosures a ainsi eu pour conséquences la modification, l'intensification et la spécialisation des pratiques agricoles, la fin des droits d'usage tels que le droit de pacage ou de faînage, l'accentuation de la stratification sociale ainsi qu'un exode rural des plus démunis. Ce mouvement a permis l'avènement du capitalisme et la concentration de biens fonciers entre les mains des producteurs les plus riches, un des processus qui aujourd'hui encore menacent l'agriculture paysanne.

Les enclosures marquent un des tournants dans l'évolution de certains paysages cultivés d'Europe de l'Ouest, qu'on pourrait qualifier de la manière suivante¹⁰ :

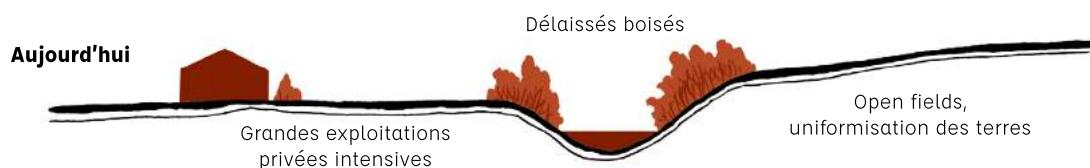
1. Vers le 15, 16ème siècle, les paysages sont marqués par une exploitation extensive commune des terres en élevage. L'habitat rural est regroupé à l'exception de cloîtres et de fermettes. Le paysage est ouvert, avec néanmoins quelques boqueteaux et espaces de déprise avec droits d'usage.



2. Vers le 17ème, 18ème siècle, les enclosures divisent les parcelles. Aux bosquets s'ajoutent des réseaux de murs et de bocages, qui structurent et ferment le paysage, lui donnant un aspect plus mystérieux.

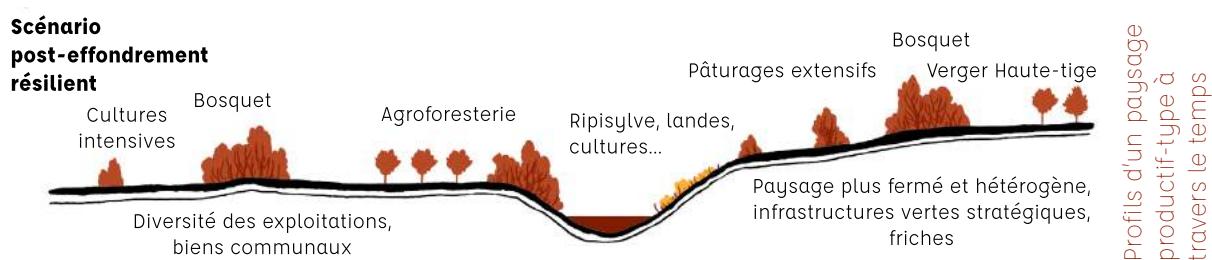


3. De nos jours, l'industrialisation de l'agriculture et l'augmentation de la taille des exploitations moyennes mène à des paysages plus ouverts que jamais dans les plaines et les plateaux : la majorité des bosquets, murs et haies sont rasés. Par contre, l'abandon des cultures en terrasses et de l'élevage sur les pentes les plus fortes laissent ces dernières en déprise, ce qui contribue à une augmentation de la masse boisée totale par rapport au 20ème siècle et à la fermeture des vues sur les fonds de vallée. L'urbanisation s'étale et les élevages intensifs hors-sol font apparaître une multitude de hangars.



Le scénario de résilience émis dans ce document table sur une redistribution du foncier et la réhabilitation des biens communs, soit un « mouvement de dés-enclosure » qui prendrait avec son contexte un sens très nouveau :

4. L'habitat humain se recentre en noyaux, de nombreux ouvrages d'art sont en déprise. Diverses techniques culturales agroécologiques se mettent en place, avec principalement du maraîchage intensif près des établissements humains et de l'agriculture extensive ailleurs, y compris partiellement sur les zones boisées et en pente. Face à un climat instable, certaines zones sont laissées en friche et les infrastructures vertes se multiplient, ce qui referme le paysage et offre de nombreux services écosystémiques.



¹⁰ Synthèse et interprétation d'une théorie énoncée par Gilles Clément dans une conférence du 5 janvier 2012 intitulée « Le Tiers paysage. Les espaces en déprise, accueil à une diversité chassée de partout ailleurs. » Chaire de création artistique, Collège de France. L'exemple géographique repris est celui de la Creuse, en France.

Espèce invasive

P42C2, P49C4, P51C6

Famine, Disette

P37C6, P44C5

Une Famine est un état de sous-alimentation pour une population. Elle peut être liée à des causes diverses, internes et externes, telles que par exemple, la dégradation de l'environnement, des conflits armés, ou des conditions climatiques hostiles (selon les universitaires David Battisti et Rosamond Naylor, la sécurité alimentaire de 3 milliards d'hommes serait menacée d'ici à 2100 dans le monde, des faits du seul changement climatique). Une disette est un état de famine partielle.

Lors d'une famine, on observe souvent plusieurs tendances, telles qu'un exode d'une partie de la population, et une utilisation plus intensive des forêts, tant par l'exploitation de leurs ressources comestibles que par leur défrichage (pour dégager des terres fertiles à cultiver, mais aussi une surexploitation du bois de chauffe qui s'effectue en cas de « famine énergétique »).

Si l'on considère donc que les forêts constituent une « réserve d'urgence » contre les crises alimentaires et énergétiques, le maintien d'un certain pourcentage de superficie boisée peut être un gage de résilience locale. Par ailleurs, la diversification des cultures et des activités économiques (« ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier ») augmente aussi la résilience face aux risques de famine.

Friche, déprise

P38C2, P44C4, C5, P47C6, P48C1

Une friche est un espace non exploité, en déprise.

Si les friches sont généralement mal considérées car non-productives, elles sont pourtant d'excellents réservoirs de biodiversité (dynamique de colonisation d'un espace vers un stade climacique) capables de fournir des services écosystémiques et constituent une réserve de foncier.

Génie écologique

P45C2, P51C5

Le génie écologique est un type de génie civil associé

à des techniques d'ingénierie écologique, qui vise à favoriser la biodiversité et augmenter la résilience d'un système tout en aménageant le territoire pour qu'il soit hospitalier pour l'Homme, par exemple grâce à des infrastructures vertes de régulation.

Gestion intégrée

P51C5, P52C3

Mode de gestion qui intègre l'ensemble des facteurs d'un système, par une étude préalable du contexte à grande échelle qui permettra de prévenir les externalités de cette gestion.

Gouvernance

P37C3, P52C3

La gouvernance concerne la capacité de bonne gestion d'un ensemble. Par exemple, la gouvernance des communautés concerne la capacité de ces communautés à s'autogérer, ou à contrôler les facteurs qui les concernent dans leur propre intérêt, et ce sans qu'aucun intermédiaire ne diminue cette capacité. Une bonne gouvernance territoriale ou locale assurera à une population de maîtriser les facteurs de leur lien au territoire, tels que par exemple la sécurité alimentaire ou la propriété des moyens de production d'énergie sur son territoire (en coopérative, ou par délégation complète de la part de l'état).

Si le manque de gouvernance est un facteur inhibiteur pour la résilience d'une société et sa pérennité, il n'est pas impossible qu'à l'avenir les communautés aient à lutter pour recouvrer cette gouvernance.

Habitat pavillonnaire périphérique

P40C5

L'habitat pavillonnaire fait référence à des maisons individuelles, généralement à quatre façades et jardin, et plus largement à un type de paysage composé de ces habitats, issu de l'étalement urbain résidentiel (souvent en tentacules le long des axes de circulation et dans la périphérie des villes, donc des surfaces gagnées souvent au détriment des exploitations agricoles ou des zones naturelles). Ce type d'habitat dépend des centres d'activités économiques des villes proches, et compose souvent des quartiers-dortoirs : la densité urbaine y est en effet très faible, avec peu de services, ce qui en fait des zones peu habitées et peu souvent peu conviviales.

La voiture est à la fois une cause et une conséquence de l'existence de l'habitat pavillonnaire, qui pourrait subir particulièrement un effondrement, mais aussi y contribuer¹¹.

Une des solutions envisageables serait de reconvertis l'habitat pavillonnaire en zone d'agriculture urbaine intensive : puisque ces habitats sont généralement proches des villes, dans une ceinture censée nourrir ces dernières, et comprennent une densité moyenne d'habitat, une agriculture intensive en main d'œuvre et peu intensive en intrants et énergie y serait appropriée. La permaculture, par exemple, semble toute indiquée. Transformés en lieux de production et non plus de dépendance, les habitats pavillonnaires contribueraient ainsi à améliorer la sécurité alimentaire des villes en jouant un rôle important dans le métabolisme urbain par une production en circuits courts.

Habitat plume

P49C2, C5

Un habitat plume est un type d'habitat léger, généralement sans fondations, et compact. Il est de ce fait facilement constructible et déplaçable (roulotte, cabane, yourte, dôme géodésique...).

Hinterland

P51C4

L'Hinterland, ou « arrière-pays », fait ici référence à la zone d'influence d'une ville, notamment économique, mais aussi écologique. On peut le qualifier comme la zone « d'espace bioproduitif » d'une ville, c'est-à-dire la zone nécessaire à la gestion et à la régulation de son métabolisme urbain (L'empreinte écologique des villes moyennes des pays développés représente globalement

10 à 100 fois l'aire qu'elles occupent¹²). Actuellement d'un point de vue écologique, cet espace n'est donc pas forcément intégralement réparti dans l'entourage d'une ville.

D'un point de vue de la sécurité alimentaire ou énergétique par exemple, on peut supposer que la taille et la population des villes sera directement dépendante des capacités de production et d'acheminement de son hinterland. La gouvernance d'une ville pourrait s'exprimer à l'échelle de l'hinterland, ou éventuellement de sa « biorégion ».



Jardin-forêt des Fraternités Ouvrières, Mouscron (Belgique). Photo : Pierre Lacroix, 2017

Infrastructure verte

P45C2, P47C4, C6, P48C2

Les infrastructures vertes sont les composantes territoriales du Réseau Écologique Paneuropéen qui vise notamment à protéger les écosystèmes. Plus globalement, est infrastructure verte toute zone naturelle ou infrastructure qui offre des services écosystémiques, telle qu'un système de drainage durable (SUDS) naturel, un coupe-vent végétal, une friche, etc.

Les infrastructures vertes, de par leurs services écosystémiques, représentent un excellent outil de résilience territoriale. Leur mise en réseau est particulièrement importante.

Jardin-forêt

P39C4, P40C5

Un jardin-forêt ou forêt nourricière est un modèle très ancien et très productif d'agroécosystème créé selon le modèle de la forêt naturelle, présentant plusieurs strates de végétation et de nombreuses interactions écologiques internes. C'est un modèle repris notamment par la per-

¹¹ Le film-documentaire de Gregory Greene, « The End of Suburbia » (2004), est éclairant à ce sujet

¹² Grimm et al., « Global Change and the Ecology of Cities », Science, n°319, 2008, p. 756-760

maculture.

Libre-service et copropriété

P36C6, P46C2

Les infrastructures publiques en libre-service permettent à tout citoyen (éventuellement par un système quelconque d'abonnement) de profiter d'un service, comme un four à pain, des vélos partagés, etc. Dans le cas d'une copropriété, c'est une communauté qui est propriétaire, et éventuellement gestionnaire des infrastructures.

Ces modes de gestion permettent de lutter contre l'obsolescence programmée. La copropriété peut aussi être un outil de gouvernance communautaire pour l'accès à une ressource (par exemple, l'investissement collectif dans des éoliennes en coopérative).

Low-tech

P34C4, P35C6, P38C5, P42C8, P50C2

Le concept de « basse technologie », inventé dans les années 70 par l'économiste Ernst Friedrich Schumacher¹³, fait référence à des techniques simples, accessibles, économiques et populaires, en opposition aux hautes technologies et à leurs dérives écologiques, économiques et sociales.

Dans un contexte de descente énergétique, il semble en effet opportun de trouver des solutions peu gourmandes en matière et en énergie, et d'augmenter la capacité des communautés à restaurer les infrastructures.

Métabolisme urbain

P38C4, C5, P51C4

La notion de métabolisme urbain est un concept inventé par l'ingénieur Abel Wolman en 1965 pour étudier la ville par sa comparaison avec un organisme vivant, dont les différents systèmes peuvent être approchés par leurs flux de matière et d'énergie (entrants et sortants).

Si aujourd'hui les grandes métropoles du monde importent et exportent une grande quantité d'énergie et de matériaux, on peut s'attendre à une diminution drastique de ces flux, du moins ceux à grande échelle, dans un contexte de descente énergétique, vers un méta-

¹³ Ernst Friedrich Schumacher, "Small is Beautiful: A Study of Economics As If People Mattered" 1973

bolisme urbain frugal à économie circulaire.

Mobilité

P34C7, C10, P35C1, P38C3, C5, P41C6, P42C1, P43C2, P48C3, P52C1

NIMAculteur

P39C5, P40C7

Si l'on met en relation le pic pétrolier et l'alimentation, on se trouve face à un constat accablant : l'entièreté du système alimentaire industriel dépend du pétrole, dans tous les processus du champ à l'assiette. Cette dépendance cache aussi un manque énorme d'efficience : aujourd'hui aux Etats-Unis, il faut injecter en moyenne 7 calories d'énergie fossile pour en retirer une seule comestible dans un produit alimentaire¹⁴. En d'autres termes, les prospecteurs du pétrole contribuent plus à notre alimentation que les agriculteurs. Cette agriculture ultra-mécanisée a permis aux agriculteurs d'effectuer seuls le travail de nombreuses personnes, si bien que la proportion d'agriculteurs en Europe de l'Ouest est d'environ 2% de la population. Or, dans un contexte de crise énergétique, l'exemple de Cuba montre qu'il faut que cette proportion monte à environ 15 à 25% de la population active pour subvenir aux besoins alimentaires du pays. Si l'on extrapole ce pourcentage à l'Europe, il faudrait former à court terme environ 120 millions de nouveaux agriculteurs NIMA, « non issus du monde agricole » pour nourrir le vieux continent¹⁵.

Paysage

(P34 à 53)

Selon la Convention Européenne du Paysage (2000), un paysage est « une partie de territoire tel que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations ». Le paysage est donc fonction d'une série de facteurs, dont l'affectation du sol, la lumière, le climat, le point de vue, la culture, l'état d'esprit de l'observateur.

¹⁴ David Pimentel et Marcia Pimentel, "The Future of American Agriculture," in Sustainable Food Systems, ed. Dietrich Knorr (Roslyn, NY: AVI Publishing Co., 1983) ; Richard Heinberg, "The View from Oil's Peak", Post Carbon Institute, 2012

¹⁵ Un calcul tiré du livre Pablo Servigne, Nourrir l'Europe en Temps de Crise. Vers des systèmes alimentaires résilients. Nature et Progrès, 2014 (adapté d'un rapport des Verts/ALE au Parlement européen présenté en 2013)

Un effondrement peut totalement changer la relation entre communautés et territoires : paysage du risque (un risque accepté ou non, qui peut profondément affecter les communautés qui l'habitent), paysage de la résilience (l'abandon d'anciens paradigmes permet une nouvelle vision du territoire, celle du « pays qui protège, qui nourrit »).

Permaculture

p40C6, P47C2

La permaculture, ou agriculture permanente, est créée à la fin des années 70 par deux Australiens : le biologiste Bill Mollison et l'essayiste David Holmgren. C'est une éthique et une méthode de design (architecture, agriculture, drainage, etc.) s'inspirant directement du fonctionnement du vivant, pour qu'un système soit à la fois très productif, résilient, et auto-organisé : il nécessitera donc l'apport d'un minimum d'énergie. Il est frappant de constater que la permaculture a été développée comme un principe de résistance à l'agriculture industrielle (très énergivore, peu résiliente et dégradant les écosystèmes), tout comme l'Agriculture Naturelle, elle-même déve-

loppée au Japon, par Masanobu Fukuoka, et que ces deux courants ont émergé à peu près au même moment avec de nombreux principes communs. En agriculture intensive, la permaculture peut permettre aujourd'hui, selon les conditions, de nourrir 250 familles avec moins d'un hectare (contre 5 à 12 hectares en cultures industrielles)¹⁶. La ferme du Bec Hellouin, en Normandie, parvient aujourd'hui à produire un emploi à temps plein sur 1 000 m² cultivés¹⁷.

La permaculture est un outil majeur des Initiatives de Transition, une méthode qui permet de restaurer des systèmes, et qui fonctionne extrêmement bien dans les contraintes de notre hypothèse d'effondrement.

Place de l'animal

p34C10, P35C4, P36C6, P40C3, P44C5, P47C5

¹⁶ Fortier, J. M. (2012) *Le jardinier-maraîcher. Manuel d'agriculture biologique*. Ecosociété, 200 p.

¹⁷ Guégan, S. et al. (2013). *Maraîchage biologique permaculturel et performance économique*, Rapport d'étape n° 2, Juillet 2013.



Ferme du Bec Hellouin selon le design permaculturel, Normandie (France). Source : l'Éveil Normand, 2014

La place de l'animal, dans un contexte de descente énergétique, pourrait bien changer drastiquement. La traction animale représente une alternative importante au pétrole, et l'animal peut prendre une place importante dans une économie circulaire : ses services peuvent s'inviter jusqu'en ville (notamment en pâturage urbain, en force de trait, etc.). Pour un système alimentaire viable, nous serions amenés à avoir une consommation de viande moindre et plus locale.

Pollution (dé-)

P34C8, P38C2, P40C3, P53C9

Recentralisation

P51C3

La recentralisation, dans le sens d'une relocation, pourrait être une tendance générale dans le comportement des systèmes, dans le cadre d'une descente énergétique. Cette recentralisation pourrait être couplée à une autosuffisance, une économie circulaire en circuits courts, et une amélioration de la résilience des communautés.

Réfugié climatique

P39C5, P44C4

Un réfugié climatique est une personne contrainte de quitter son lieu de vie pour cause de modification des conditions climatiques de celui-ci. Selon le GIEC, cette modification peut être notamment due à la désertification, au stress hydrique, à la déforestation, la salinisation, l'érosion ou divers problèmes de toxicité du sol, de l'air ou de l'eau, ou à la montée de l'océan (voir chapitre 2.3, dans un contexte où la majorité des grandes villes du monde sont littorales).

À l'avenir, nous pourrions être amenés à accueillir un grand nombre de réfugiés climatiques (voir Démographie).

Retraite (système de), Babayaga, Habitat Kangourou

P50C7, P53C1

En Europe de l'Ouest, nous vivons de plus en plus vieux, mais en moins bonne santé qu'avant. En outre, notre système de gestion des retraites en pension est lourd, médicalisant et déresponsabilisant. Avec le « papy boom

», nous risquons d'avoir besoin de beaucoup d'infirmiers et de croissance économique pour tenir le cap !

Des solutions existent pourtant. L'habitat kangourou, par exemple, est un type de cohabitation basé sur un contrat particulier qui offre un soutien à la personne dépendante contre un logement à prix réduit pour une famille d'actifs. Ou encore, la Maison des Babayagas, une initiative d'habitat groupé autogéré entre personnes retraitées, en une colocation ouverte sur le quartier, qui organise des événements et bénéficie d'une assistance extérieure minimale pour un prix réduit. Le premier projet a été monté par l'activiste Thérèse Clerc, et a donné lieu à une expérience féministe et militante à Montreuil avec pour principe, selon ses mots : « Vivre vieux, c'est bien ; mais vieillir bien, c'est mieux ! ».

Salaire à vie

P37C2, P52C3

Inventé et défendu par l'économiste et sociologue marxiste Bernard Friot, le salaire à vie est un concept qui consacre la capacité de tout citoyen à produire de la valeur, et socialise cette valeur dans une caisse commune, à l'image des allocations de santé. Cette notion s'oppose frontalement aux concepts capitalistes d'emploi, de marché du travail, de système de pension et de chômage : tout travail qui produit de la valeur, comme élever ses enfants, tondre sa pelouse ou avoir un poste à responsabilité, est rétribué selon le niveau de qualification du citoyen pour ce travail¹⁸.

Santé

P40C2, P41C4, P43C6, P52C4

Selon Rob Hopkins¹⁹, un mode de vie « de transition » exposerait notre civilisation à vivre en meilleure santé et avec un meilleur moral (moins de stress, de dépressions et de cancers grâce à un environnement sain et à une alimentation de meilleure qualité) mais avec des problèmes notamment osseux et musculaires d'adaptation à une vie bien plus active (retour au secteur primaire, NIMACulteurs). D'autre part, les médicaments industriels et importés seraient bien moins nombreux, les opérations moins courantes. Les civilisations ne seraient pas à l'abri de pandémies dues notamment aux migrations climatiques.

¹⁸ Bernard Friot - L'Enjeu du salaire - La Dispute (2012)

¹⁹ Rob Hopkins, Manuel de Transition. De la dépendance au pétrole à la résilience locale. Écosociété, 2010.

Sécurité alimentaire

P37C6, P40C4, P41C4, P44C5, P46C3, P50C2, P51C4, P52C1

« La sécurité alimentaire existe lorsque tous les êtres humains ont, à tout moment, la possibilité physique, sociale et économique de se procurer une nourriture suffisante, saine et nutritive leur permettant de satisfaire leurs besoins et préférences alimentaires pour mener une vie saine et active »²⁰.

Service écosystémique (SES)

P44C2, C4, C7

Un SES est un service rendu à l'Homme par un écosystème. C'est un bien commun que l'on peut tenter de quantifier : chiffrer un SES peut servir par exemple à prouver la valeur ajoutée de la préservation d'un écosystème. Selon les définitions, on retrouve trois catégories, ou plus, de services écosystémiques : services d'approvisionnement (production d'oxygène, d'eau douce, de nourriture...), services de régulation (effet tampon dans le cas d'un épisode climatique violent, régulation d'un îlot de chaleur...), services culturels (bénéfices psychologiques, récréatifs,...).

Simplicité volontaire, sobriété heureuse, frugalité choisie

P46C5

La simplicité volontaire, liée à la notion de décroissance économique, est une philosophie et un mode de vie frugal, désencombré et convivial au profit d'une relation plus qualitative avec l'Humain ou avec l'environnement, selon le principe « moins de biens, plus de liens ». C'est un type de résistance au consumérisme et au productivisme, qui occupe une place importante dans le mouvement de la Transition.

SUDS

P36C3, P45C2

Les Sustainable (Urban) Drainage Systems, ou « systèmes de drainage durables », sont des stratégies et des infrastructures qui tentent de rétablir une gestion plus cyclique et durable de l'eau autour des infrastructures humaines, par une régulation inspirée des processus

naturels (rétention, infiltration de l'eau, réutilisation), à l'inverse des surfaces imperméables classiques couplées d'infrastructures lourdes d'évacuation des eaux.

Dans l'hypothèse d'un effondrement systémique (infrastructures vieillissantes faites de matériaux parfois allochtones) et de dérèglement climatiques (plus d'épisodes pluvieux violents), les SUDS peuvent représenter une solution low-tech facile à mettre en œuvre et aux services écosystémiques multiples, notamment en ville.

Système d'Échange Local (SEL), monnaie locale

P46C4, P48C4, P49C3

Un système d'échange local est un type de micro-économie sociale et solidaire qui permet des échanges de biens et de services au sein d'un ensemble limité, soit par une monnaie locale, soit par troc, soit par tout autre système d'échange. Il existe à ce jour plus de 600 SEL déclarés en France.

*La multiplication, la modularité et la diversité des SEL sur le territoire est un facteur de résilience. L'histoire montre que les empires qui ont duré longtemps avaient des monnaies multiples, soit autant de monnaies locales avec des équivalents pour les échanges à grande échelle : cela offre une meilleure résilience économique en cas d'effondrement d'une monnaie en particulier. La monnaie locale doit être un symbole d'échange, un moyen d'échange et non de gagner de l'argent*²¹.

Tramway vicinal

P42C3

Un tramway vicinal est un chemin de fer léger à caractère vicinal (qui met en communication des villages entre eux). Ces infrastructures sont en général plus lentes, plus légères et plus faciles à mettre en œuvre que les trains. En Belgique, la Société nationale des chemins de fer vicinaux (SNCV), créée en 1885, déclinante dès 1950 et aujourd'hui presque disparue, développa un réseau ferré très dense qui permettait de voyager sur le territoire de manière démocratique.

La restauration d'une partie de ce réseau peut être une solution low-tech à la descente énergétique.

²¹ Voir à ce sujet les monnaies fondantes qui empêchent la spéculation et favorisent l'échange, et les théories de l'économiste Bernard Lietaer

Travail

P35C4, P36C3, P37C2, P40C2, P47C5, P50C2, C5, P51C5, P52C3

*Si dans le contexte économique libéral actuel, la bataille pour l'emploi est perdue d'avance²², le travail au contraire pourrait connaître un renouveau dans le contexte d'un effondrement : sa reconnaissance pourrait évoluer (voir *Salaire à Vie*), et l'évolution des conditions de vie (notamment énergétiques) pourrait bien contraindre à des reconversions massives des travailleurs, menant à la « grande requalification » décrite par Rob Hopkins. Exemples de métiers qui pourraient se modifier fortement ou disparaître : employé de banque, d'assurances, d'agence de voyages, caissier, hôtesse de l'air, représentant en commerce, lobbyiste, garagiste, routier, publicitaire, chômeur, contrôleur au fisc. Exemples de métiers qui pourraient fortement se développer : NIMAculteur, palefrenier, artisan, cocher, steward urbain, réparateur, maraîcher, berger, éleveur, tenancier de commerce de proximité, urbaniste, artiste de rue, marchand, ouvrier en infrastructures vertes²³.*

Tribunal citoyen, tribunal du climat

P51C3

Les tribunaux citoyens sont des projets portés par des états, des citoyens ou des ONG altermondialistes pour réguler et pénaliser les crimes contre l'environnement et/ou l'humanité, notamment commis par des états ou des multinationales. On compte aujourd'hui plusieurs de ces projets dans le monde, tels que le Tribunal International Climatique ou le Tribunal Monsanto.

Ville habitée, ludique

P35C1, P36C2, C4, P37C1, P46C6, P49C5, P53C1

Trop souvent, l'aménagement moderne de nos villes présente des caractéristiques uniformes, des aménagements fonctionnels, lisses, désincarnés, économiques, as-

surés, aseptisés, où l'imprévu de la vie n'a pas sa place. Œuvres architecturales désincarnées, revêtements lisses monotones, espace mixte à la mode appliquée à toutes les sauces, quartiers inhabités, blocs monofonctionnels...

Une ville n'est pas seulement un lieu de travail, c'est surtout un espace de vie, et aussi le paysage quotidien de milliers de gens. L'espace public est un espace de rencontres, d'imprévus. Une ville agréable à habiter tient compte de ces principes. Elle comprend des lieux emblématiques avec une identité propre (les lieux anonymes ne peuvent pas être aimés par les gens), elle sait tirer parti de ses avantages et de son contexte (topographie, histoire, ressources, cours d'eau), cultiver la diversité et la mixité de ses fonctions (événements, commerces de proximité, logements, culture, etc.) ainsi que la biodiversité (gestion différenciée, arbres en ville, biophilie), elle sait maintenir un urbanisme harmonieux, des espaces publics de qualité à échelle humaine (maîtrise des échelles et de la mobilité), où la voiture n'a pas toujours sa place²⁴. La ville de demain, si elle suit ces principes, serait une ville plus habitée, c'est-à-dire dont l'espace public est animé par des gens qui profitent de celui-ci et le font vivre.



Une des innombrables possibilités de la ville ludique : une palette roulante sur des rails pour une mobilité ludique et low-tech. Photo : Tomas Moravec à Bratislava (Slovaquie), 2014

Mais plus encore qu'habitée, la ville peut être ludique. Une ville ludique favorise « l'introduction de l'onirisme, du jeu et du plaisir dans la fabrique de l'espace urbain. La ville ludique peut désigner l'introduction de mécaniques

ludiques dans l'espace urbain, mais ne s'y réduit pas. »²⁵ Parmi ces mécanismes, on retrouve par exemple, des mobilités ludiques, comme le toboggan, la tyrolienne ou le skate-board, des micro-interventions d'acupuncture urbaine, la baignade urbaine, des installations basées par exemple sur l'ouïe ou l'odorat... L'imprévu a sa place dans la ville ludique, imprévu qui peut même avoir des emplois dédiés. L'art y occupe une place centrale, et il peut s'inviter dans l'espace public (art pictural en façades ou sur des infrastructures de publicités, musique live ou diffusée, cinéma en plein air, spectacles,...)

²² Bernard Friot - L'Enjeu du salaire - La Dispute (2012)

²³ Voir notamment Plate-forme Emplois-Climat, Didier Aubé, Meike Fink, Jeanne Planche et Julien Rivoire (Dir), Un Million d'Emplois pour le Climat, 2016

²⁴ Francis Tibbalds, Making People-Friendly Towns. Improving the public environment in towns and cities, Spon Press, 2001

²⁵ Philippe Gargov, <http://www.pop-up-urbain.com>, 2017

6. SYNTHÈSE DU SCÉNARIO

Ce chapitre propose une vision synthétique du scénario post-effondrement des chapitres 4 et 5, à travers une synthèse systématique du paysage rural, urbain et global.

PAYSAGE RURAL

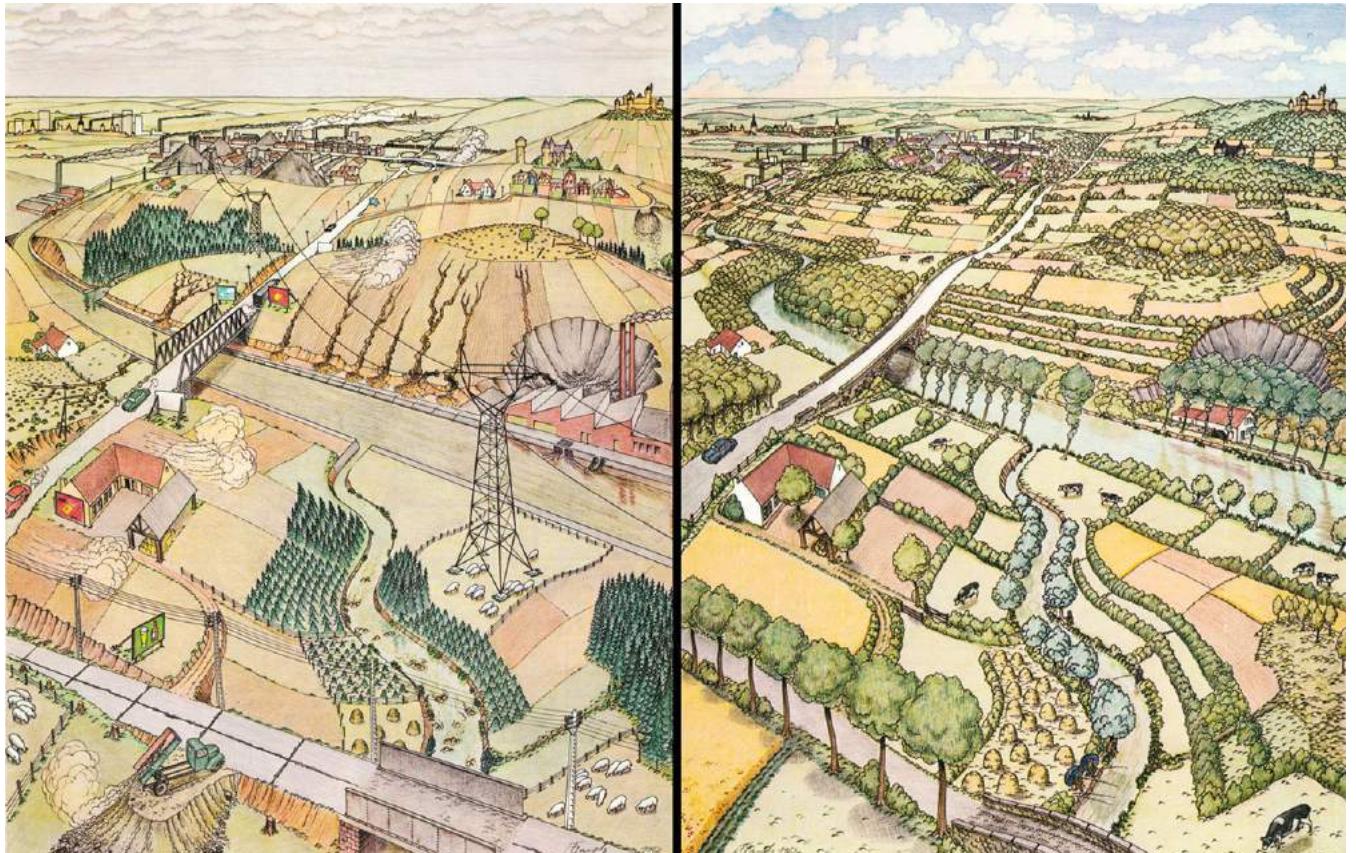
Aux territoires ruraux, il incombe de produire de l'énergie pour leur propre approvisionnement et celui des villes. Il en va de même pour la production alimentaire. Relever ce double défi, sans pétrole, sous-tend une refonte totale des systèmes d'approvisionnement, où la diversité des sources joue un rôle crucial.

S'ajoute à ça un environnement pollué, des sols épuisés,

qu'il faut restaurer. L'agriculture de demain pourrait donc être une agriculture de réparation.

Enfin, les territoires ruraux doivent compter avec un climat en plein dérèglement, sur lequel planent des menaces climatiques constantes. Ces territoires doivent donc accueillir une grande diversité d'espèces adaptées à ces changements, ainsi qu'un réseau dense d'infrastructures vertes censées réguler les épisodes climatiques intenses.

Chaque culture doit constituer un véritable système vivant résilient, relié à d'autres à travers un réseau à plus grande échelle, adapté aux conditions locales tout en répondant à des problématiques à plus grande échelle, et présentant une diversité d'espèces associées (agrofo-



Aménagements du territoire résilient et favorable à la biodiversité ont - bien sûr - de nombreux points communs. Ici, aménagement non favorable (à gauche) et favorable (à droite). Paul Duvigneaud, La synthèse écologique (1974)

Tableau de synthèse de transition résiliente d'un territoire rural

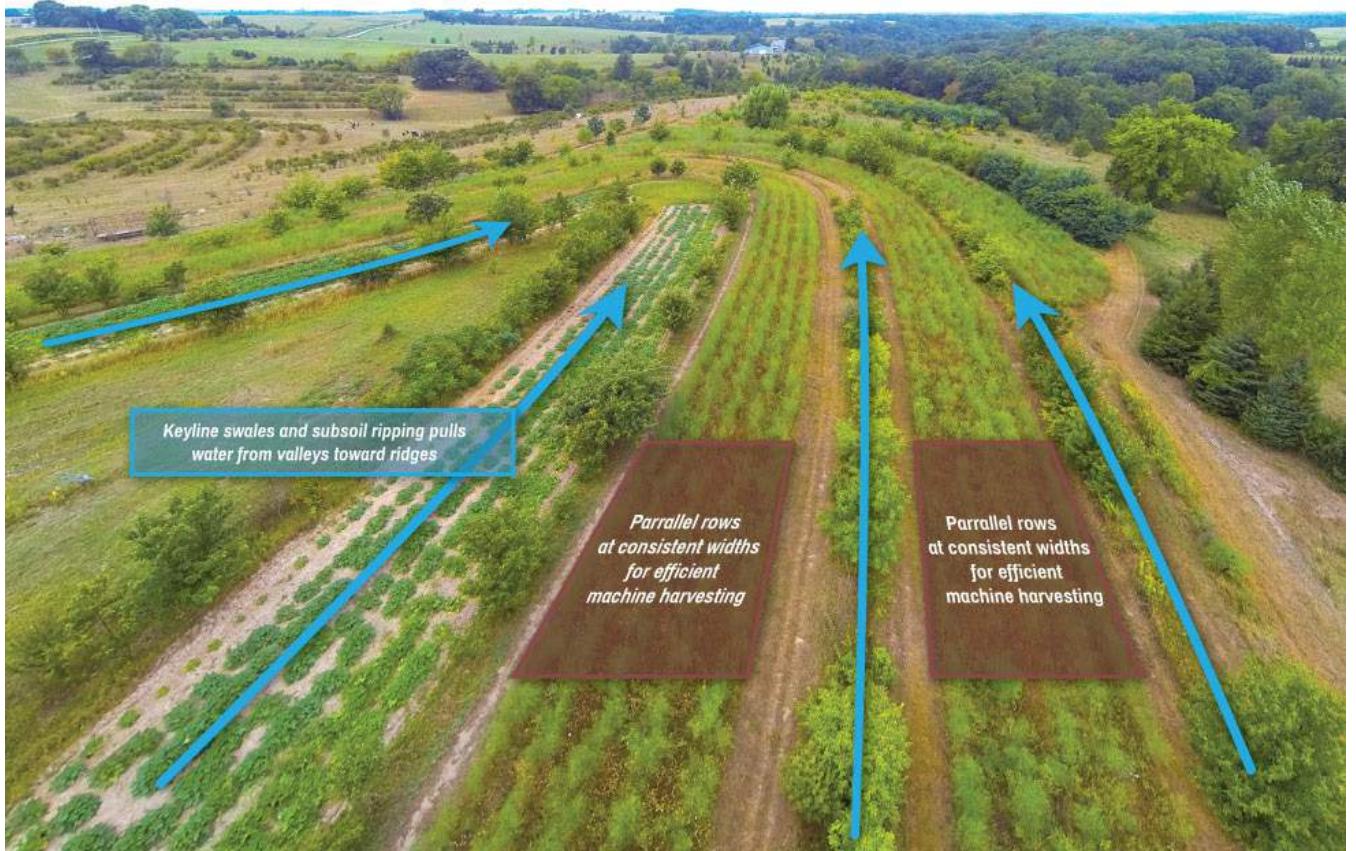
Enjeux, facteurs	Menaces, conditions de départ	Opportunités	Stratégies de résilience locale
Economie	Sensibilité à un effondrement local ou global	Petites communautés liées à un territoire et à des ressources locales	Multiplicité des SEL, entraide et troc, « micro-avantages comparatifs »
Travail	Peu d'opportunités au secteur tertiaire	Beaucoup d'opportunités au secteur primaire	Lieu de production de ressources primaires, NIMAculteurs
Ressources	Menacées par des risques, notamment climatiques	Production locale	Circuits courts, autosuffisance, diversité, modularité. Créer l'abondance
Environnement	Environnement dégradé, faible en biodiversité	Potentiel impact à grande échelle	Agriculture de réparation, cultiver la diversité
Climat	Risques climatiques : Variabilité de la disponibilité en eau, épisodes de sécheresse et inondations, etc.	Territoires vastes, perméables, services écosystémiques	Couverture des sols cultivés (agroforesterie, agriculture de conservation), infrastructures vertes « tampon », génie écologique
Société	Stress extérieurs, exode urbain	Communautés à échelle humaine	Convivialité, résilience communautaire
Sécurité alimentaire	Système alimentaire dépendant de l'énergie	Main d'œuvre plus abondante (NIMA)	Diversité des cultures, agroécologie, production locale en circuits courts et approvisionnement des villes
Sécurité énergétique	Réseau énergétique fragile, dépendant et en tarissement	Espace disponible, énergies renouvelables	Investissement dans la diversité des sources (animale, éolienne,...), approvisionnement des villes, sobriété
Acteurs	Acteurs peu formés	Agriculteurs, NIMAculteurs, populations rurales, réfugiés climatiques	Grande requalification
Gouvernance	Faible gouvernance due à des rétroactions indirectes, déconnexion politique...	Communautés fortes, lien au territoire, identité	Gouvernance communautaire pour questions locales, et liée à l'état pour la gestion de la grande échelle
Éducation	Éducation actuelle préparant principalement au marché du travail	Environnement naturel	Éducation élémentaire et globale, éducation à l'environnement
Paysage	Fermeture excessive ? Perturbations climatiques, exode urbain en étalement	Infrastructures locales, verdissement	Occupation du sol décidée localement, regroupement de l'habitat rural, grands gestes paysagers par infrastructures vertes

resterie, permaculture, etc.). Il convient d'y accueillir la biodiversité et de profiter des interactions systémiques. Les animaux, y compris domestiqués, y jouent un rôle important (traction animale, agrosylvopastoralisme, fertilisation directe du sol, gestion du sol).

Cette transition d'une agriculture industrielle énergivore (productive par agriculteur) à une agriculture « écosystémique » gourmande en main d'œuvre (productive à l'hectare) induit le changement suivant : l'énergie utilisée n'est plus fossile, mais humaine et animale. Les territoires ruraux auront donc besoin d'une grande quantité de NIMAculteurs, qu'il faudra former rapidement. Parallèlement à cela, il faudra des recherches intenses en techniques (labour, associations d'espèces, adaptation au climat,...) et en diversité génétique (retrouver des variétés animales, végétales, rustiques, résilientes, adaptées). L'échelle communautaire est privilégiée pour répondre à ces défis. La mise en commun des infrastructures, des terres, des innovations est cruciale pour une résilience locale.

Le paysage rural résultant de ce scénario est globalement plus fermé (réseaux de haies, agroforesterie, etc.), avec un relief végétal et une hétérogénéité de l'occupation du sol amenant la surprise, la variation. Il est plus vert (peu de terres nues, labour rare et semis direct plus courant), à la végétation abondante. Il est aussi plus habité, par l'Homme qui travaille plus la terre à pied, et par la faune qui est admise dans tous les milieux (la restauration des trames bleue et verte peut amener le retour d'une série d'espèces dans les milieux cultivés, comme les moineaux, les blaireaux, les rapaces nocturnes, etc.) De temps à autre, une infrastructure humaine marque le territoire, comme une éolienne, une bergerie.¹

¹ Pour une approche à plusieurs échelles du paysage rural, voir les tableaux d'après le scénario Afterres2050 en annexe.



Ferme en polyculture de Mark Shepard, Wisconsin (USA), 2016, permacultureapprentice.com

PAYSAGE URBAIN

Tableau de synthèse de transition résiliente d'un territoire urbain

Enjeux, facteurs	Menaces, conditions de départ	Opportunités	Stratégies de résilience locale
Economie	Faible résilience économique face à un effondrement local ou global	Entité peuplée et concentrée	SEL fort et résilient, diversité des monnaies, économie circulaire
Travail	Peu d'opportunités au secteur primaire	Entité peuplée et concentrée	Villes = points forts du réseau des secteurs secondaires et tertiaires, désurbanisation
Ressources	Dépendance à un approvisionnement en matériaux de construction	Structures abandonnées	Recyclage des matériaux, reconversion des infrastructures, innovation avec les ressources locales
Environnement	Pollution, îlots de chaleur lors des vagues de chaleur	Îlots de chaleur lors des vagues de froid	Végétalisation et eau en surface pour réguler la température, phytoremédiation
Climat	Risques, nombreuses villes à la portée de la montée des eaux	Opportunités climatiques (surtout au Nord)	Adaptation, infrastructures vertes, génie écologique, désurbanisation
Société	Stress dans un environnement très peuplé : risque de conflits pour des ressources	Innovations sociales	Désurbanisation partielle, laboratoire d'expériences sociales et collectives, résilience communautaire
Sécurité alimentaire	Forte dépendance à l'hinterland et à l'approvisionnement	Présence de toitures, balcons, espaces verts exploitables, main d'œuvre abondante	Agriculture (péri-)urbaine pour les produits frais, import de denrées moins périssables depuis l'hinterland, désurbanisation
Sécurité énergétique	Forte dépendance à l'hinterland et à l'approvisionnement	Sources exploitables en ville: compost, biomasse, solaire	Urbanisme et architecture optimisés, ville frugale, diversification et multiplication des sources d'énergie, sobriété
Acteurs	Densité de population peu soutenable	NIMAculteurs urbains, chercheurs et experts, laboratoires sociaux	(Moins d')urbains
Gouvernance	Faible gouvernance due à des rétroactions indirectes, déconnexion politique...	Densité de population, identité forte en tant que ville ou quartier	Gouvernance par des entités nationales, pour l'importation des ressources, et communautaires, pour la résilience locale
Éducation	Milieu « hors-sol », mauvaise compréhension systémique	Entité peuplée, complexité	Éducation à l'environnement, haut lieu de formations spécifiques et de recherches, spécialisation
Paysage	Ruine, décharges, perturbations climatiques, abandon d'infrastructures, désurbanisation	Verdissement, désurbanisation, agriculture urbaine, disparition de la voiture personnelle	Gestion et restauration de la ville par priorités, redécoupage de la ville selon sa ré-urbanisation, SUDS et infrastructures vertes, acupuncture urbaine

Les villes, points de concentration de la consommation de ressources, sont en première ligne face aux risques liés à l'approvisionnement, de par leur haute dépendance à leur hinterland et à l'énergie. Un effondrement pourrait fortement ébranler et remettre en cause leur fonctionnement : on peut raisonnablement considérer que sans pétrole, les environs directs des villes ne parviendront pas à alimenter celles-ci, surtout pour les plus grandes et les plus denses d'entre elles.

De fait, la question de la taille est cruciale pour la sécurité alimentaire d'une ville : au-delà d'une certaine taille et densité, les réseaux deviennent extrêmement complexes et la ville est contrainte de perdre en résilience. Ce phénomène de stade critique dans la taille d'un système est similaire à celui de tout organisme vivant¹.

De plus, les épisodes climatiques violents peuvent s'avérer plus graves en ville que dans une zone moins dense (perméabilité des sols, dépendance à des infrastructures de drainage complexes,...). L'environnement est peu naturel et peu régulateur (îlot de chaleur, qui peut s'avérer dangereux lors de températures critiques).

Les infrastructures en place peuvent s'abîmer, affectant directement les citadins. L'environnement plus complexe est aussi plus fragile, pouvant affecter ainsi de nombreuses personnes (ruptures des réseaux de communication, d'approvisionnement, blackout).

Mais d'autre part, les villes sont aussi de hauts lieux d'innovation, où les crises voient très vite s'élever des solutions locales.

Il est donc probable qu'une part importante de citadins joue un rôle de production agricole. L'énergie étant un facteur limitant, cette production devra se situer essentiellement en ville et dans une ceinture alimentaire dense autour de la ville, du moins pour les produits frais ne pouvant être acheminés assez rapidement depuis la campagne éloignée.

Enfin, si l'on considère que les grandes villes sont fragiles et difficiles à approvisionner, contrairement à de petites entités plus résilientes, on peut conclure qu'elles connaîtraient probablement une désurbanisation partielle au profit des campagnes, au profit d'entités urbaines plus petites. Ces entités seraient plus résilientes, alors que les espaces ainsi libérés en ville libèrent une série de niches creuses (friches, bureaux vides, voies de communication, etc.) qui peuvent être exploités par la population restante (par exemple en développant l'agriculture urbaine pour améliorer la sécurité alimentaire). En outre, les infrastructures en place (excédentaires en cas de désurbanisation) pourraient servir dans un

premier temps de matières premières de réemploi.

Le métabolisme urbain d'une telle ville évolue fortement. On peut émettre les hypothèses suivantes :

- Le système urbain évolue vers une économie frugale et circulaire.
- La ressource eau subit un usage moins intensif, les eaux de pluie permettant de répondre à une partie de la demande.
- Les matériaux de construction sont d'abord recyclés depuis les structures abandonnées, et par la suite réutilisés au maximum, l'import de matériaux neufs étant devenu complexe et coûteux. Les matériaux locaux priment, comme le torchis ou la paille.
- La nourriture est produite en ville ou en ceinture périphérique, la matière organique largement valorisée en compost. Les animaux sont présents en ville dans plusieurs stades de la consommation : animaux de trait ou de labour, production de fumier ou de laine pour les besoins en matière première, consommation des restes alimentaires et abattage/consommation des animaux (en proportions restreintes).
- L'énergie est produite par une diversité de sources à petite échelle : énergie solaire (sous plusieurs formes), animale, éolienne, issue de compostage, etc. La consommation d'énergie est aussi bien moindre, la technologie de pointe devenant rare. Une partie de l'énergie est « importée » de l'hinterland.

Le paysage créé par de tels processus pourrait, de loin, ressembler à un tissu urbain discontinu : la désurbanisation de certaines zones, la multiplication des friches, le vieillissement des structures et la concentration des activités humaines en certains quartiers rendraient la ville plus hétérogène. La ville devient un mélange d'infrastructures en héritages et en reconversion.

La ville serait plus verte, moins bruyante, moins polluée, parsemée de nombreuses ruines et probablement de décharges sauvages. On peut imaginer que l'espace public, sans voitures, soit réinvesti par les gens, les plantes et les animaux.

L'agriculture urbaine serait développée en masse, ainsi que les micro-projets. Sans gestion centralisée de la ville, les principaux acteurs du changement dans l'espace public seraient les communautés, animées par la réalité urgente du terrain.

¹ Olivier Rey, *Une Question de Taille*, Stock, 2014

PAYSAGE GLOBAL

Le système global est composé d'un ensemble d'entités urbaines et rurales organisées en réseau selon les spécificités locales (ressources, conditions, risques). Ces unités sont connectées par des infrastructures vertes et des voies de communication qui permettent des flux au sein du réseau. La question de la taille est capitale pour le fonctionnement de ces unités et leur résilience.

- Ferme, foyer : unité de base, relative fragilité si non connectée, doit subvenir à des besoins diversifiés (énergie, eau, etc.)
- Hameau : première diversification des activités. Troc et échanges de services. Structures collectives (énergie, eau, etc.)
- Village : résilience locale, SEL, structure organisée d'entraide, coopératives. Structures centralisées.
- Bourg : Résilience locale, SEL, émergence de services, commerce (marchés, etc.), communication. Échelle optimale d'autosuffisance, productive et

capable de contribuer aux besoins des plus grandes villes.

- Petite ville : Peut encore prétendre à une autosuffisance énergétique et alimentaire, néanmoins les distances s'allongent avec un hinterland plus grand, ce qui induit une première dépendance à de bons moyens de transport.
- Ville moyenne : Dépendance à l'hinterland et aux importations. Gouvernance et responsabilités à l'échelle de la biorégion, pour la gestion des risques majeurs. Grand niveau de spécialisation et d'innovations.
- Grande ville : Résilience menacée par une taille trop grande, dépendance extrême à d'excellents moyens de communication internes (ville grande et complexe) et externes (hinterland très vaste). Vulnérabilité aux catastrophes. Ces villes, en cas de stress, peuvent diminuer leur densité et désurbaniser certains quartiers pour optimiser l'agriculture urbaine. Elles ont aussi une importante puissance d'action qui les propulse sur la scène internationale en matière de gestion des risques et du climat.

Tableau de synthèse de transition résiliente d'un territoire global, décrivant les unités d'habitat selon leur taille

Caract.	Foyer, ferme	Hameau	Village	Bourg	Petite ville	Ville moyenne	Grande ville
Ordre de grandeur (hab.)	1-10	6-30	20-500	300 - 2000	1500 - 300 000	200 000 - 1M	>1M
Sécurité alimentaire et énergétique	Unité de base, exposition aux risques	Spécialisation et échanges	Infrastructures et terres communes	Export de surplus, commerce	Taille maximale pour une autosuffisance	Risque de perte de résilience	Risque important de perte de résilience
Activités économiques	Polyvalence individuelle maximale	Troc et entraide	Troc et SEL	SEL, commerce à grande échelle	Plusieurs niveaux de monnaie	Plusieurs niveaux de monnaie	Spécialisation maximale, services
Gestion des ressources	Autosuffisance	Infrastructures collectives, biens communs	Infrastructures collectives, biens communs	Infrastructures centralisées, biens communs	Infrastructures centralisées	Dépendance à l'hinterland	Forte dépendance et importation
Défis	Autosuffisance	Autosuffisance et confort	Gestion collective du territoire	Générer et exporter de l'énergie	Autosuffisance	Gouvernance d'une biorégion	Maintenir un métabolisme viable

« L'humanité peut-elle éviter un effondrement causé par les famines ? Oui, nous le pouvons, malgré le fait que nous estimons actuellement nos chances à 10%. Aussi sombre que cela puisse paraître, nous pensons que pour le bien des générations futures, cela vaut la peine de lutter pour que ces chances passent à 11% ». **Paul et Anne Ehrlich, écologistes**

« Créer le monde que nous voulons est un mode d'action bien plus subtil, mais plus puissant que détruire celui dont nous ne voulons plus. ». **Marianna Williamson, écrivaine**

7. CONCLUSION

UNE APPROCHE ORIGINALE

La résilience est un concept en plein développement. Les études scientifiques à ce sujet sont chaque année plus nombreuses, ce qu'on pourrait interpréter comme étant une sorte de pressentiment venant d'une partie du monde scientifique. Pourtant, les approches souvent techniques du sujet restreignent le lectorat à un public ciblé.

L'approche de la résilience par le paysage semble appropriée, puisqu'elle fait appel à l'image, à l'imaginaire, à l'esthétique. Le paysage concerne tout le monde. Et en même temps, le paysage spatialise, et questionne le concept de résilience dans sa mise en œuvre. La vision paysagère aide à la construction d'une vision systémique.

La méthodologie ici employée présente trois approches différentes pour un même scénario. L'une immerge en images, emmène dans un paysage ; l'autre décrit, concept par concept ; la troisième résume et ordonne systématiquement. Cette méthodologie peut en outre être utile dans la profession de paysage.

CULTIVER LA RÉSILIENCE

Ce document ne prétend pas prédire le futur ou dicter une seule voie à suivre. C'est une boîte à outils pour se construire un imaginaire de transition résiliente.

Nous n'empêcherons pas le climat de se réchauffer, ni ne ferons revenir les espèces vivantes qui se sont

éteintes. Nous ne découvrirons plus de pétrole pour 100 années supplémentaires, ni ne relancerons une croissance économique mondiale comparable à celle des Trente Glorieuses. Il est aussi temps d'abandonner définitivement l'espoir d'un développement durable à demi-mesure, laisser de côté la foi en une « croissance verte » et autres technologies de greenwashing vides en substance. Nous ne pouvons plus nous permettre de compter sur les seules technologies encore à découvrir pour régler nos problèmes d'aujourd'hui.

Il faut procéder à une transition fondamentale dans notre façon de penser, de fonctionner. Nous devons changer de trajectoire, changer notre conception du « progrès ». Nous devons nous préparer aux chocs à venir et préparer un changement de système.

Ce changement de système est un long processus de transition d'un système industriel mondialisé vers une multitude de systèmes diversifiés, résilients, locaux et interconnectés. Initiatives de Transition, économie circulaire, permaculture, etc., sont autant de solutions théoriques à notre disposition, pour peu que leur mise en œuvre s'adapte au contexte local.

Pour être efficace, cette transition doit s'opérer à la fois « par le sommet » et « par la base » (« bottom-up » et « top-down »). Les innovations sociales jouent un rôle central. Elles permettent d'apporter des réponses nouvelles, adaptées, contextualisées. Elles permettent de changer la société et les individus en tant que personnes, et aboutissent à une démocratie par les actes. Ces innovations doivent être encouragées et reconnues par les pouvoirs publics.

Plan d'action pour le paysage et la résilience territoriale. Pour des tableaux similaires liés aux thématiques alimentation, transport et énergie, se référer aux conclusions du rapport Groupe des Verts/ALE, Vers des Territoires résilients en 2030, 2014

	Citoyens	Professionnels du secteur	Collectivités locales	États, organismes internationaux
Actions à court terme	Changement de paradigmes et d'habitudes, limitation des dépendances et amélioration de l'autonomie	Aménagement du territoire : allier durabilité ET résilience. Éducation (permanente) : préparer à une transition, éveiller les consciences	Construction d'une cohésion sociale permettant de lancer des projets au niveau local. Initiatives de Transition	Mise en place rapide d'une transition pour assurer la sécurité alimentaire et énergétique. Politiques d'adaptation
Actions à moyen terme (effondrement)	Stratégies de résilience d'urgence (exode urbain, développement en masse d'agriculture maraîchère,...)	Recherche de solutions d'urgence, principalement low-tech	Redéfinition des biens communs et fonciers pour assurer la subsistance du plus grand nombre	Maintien d'une stabilité à grande échelle et limitation des risques (support humanitaire, sécurité nucléaire, rationnement,...)
Actions à long terme (post-effondrement)	Gestion « circulaire » du territoire avec peu d'énergie, en collectivité	Recherches de solutions locales (réparation des territoires, gestion des aléas, optimisation des systèmes...)	Planification locale du territoire, répartition des terres, organisation des flux, grands projets locaux en gestion collective	Grandes stratégies territoriales (adaptation au climat, sécurité alimentaire, biodiversité...)

De nouveaux défis émergeront toujours. Ils feront appel à toujours plus d'inventivité et de créativité. Tous ne seront pas résolus.

Tout système vivant, meurt. Et par sa mort, il permet la vie. Nous pouvons voir en la mort de notre système thermo-industriel, l'occasion de mieux renaître.

Comme le dit le philosophe et sociologue Edgar Morin, « La réflexion sur le monde d'aujourd'hui ne peut s'émaniper d'une réflexion sur l'histoire universelle. Les périodes calmes et de prospérité ne sont que des parenthèses de l'histoire. Tous les grands empires et civilisations se sont crus immortels – les empires mésopotamien, égyptien, romain, perse, ottoman, maya, aztèque, inca... Et tous ont disparu et ont été engloutis. Voilà ce qu'est l'histoire : des émergences et des effondrements, des périodes calmes et des cataclysmes, des bifurcations, des tourbillons, des émergences inattendues. [...] Au sein même des périodes noires, des graines d'espoir surgissent. »¹

¹ L'abîme ou la métamorphose ? Rencontre avec Edgar Morin. Sciences humaines, mensuel n° 201. 2009.

8. BIBLIOGRAPHIE

POUR ALLER PLUS LOIN

Les incontournables :

- Une excellente synthèse de l'effondrement, doublée d'une introduction à la collapsologie : Pablo Servigne, Raphaël Stevens, Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes, Seuil, 2015
- Le B.a-ba de la Transition, comprenant une belle approche de la résilience ainsi que des outils pratiques pour commencer sa propre Initiative de Transition : Rob Hopkins, Manuel de Transition. De la dépendance au pétrole à la résilience locale. Écosociété, 2010

Bibliographie sélective :

- Anne Whiston Spirn, Ecological Urbanism: A Framework For The Design Of Resilient Cities (from Resilience in Ecology and Urban Design, edited by Steward Pickett, Mary Cadenasso, and Brian McGrath. Springer, 2013)
- Communauté des sites de Ressources documentaire pour une Démocratie Mondiale. Paysages de l'Après-Pétrole ? Passerelle, 2013
- Groupe des Verts/ALE, Vers des Territoires résilients en 2030, Rapport commandité au Parlement européen à l'initiative d'Yves Cochet, 2014
- INITIAL (Joséphine Billey, Lucie Poirier, Paule Pointereau) & SOLAGRO (Philippe Pointereau), Que seront les paysages agricoles de l'après-pétrole ? La campagne des paysages d'Afterres2050, Collectif des Paysages de l'Après-Pétrole, 2016
- Jean Haëntjens, La ville frugale. Un modèle pour préparer l'après pétrole, FYP Éditions, 2011
- Jean-Louis Maupu, La ville creuse pour un urbanisme durable, Harmattan, 2006
- Mark Pelling, Adaptation to climate change. From Resi-

lience to transformation, 2011

- Olivier De Schutter, Le droit à l'alimentation, facteur de changement, 2014.
- Pablo Servigne, Imaginer l'Avenir des Villes. Barricade, 2017
- Pablo Servigne, La Résilience. Un Concept-Clé des Initiatives de Transition. Barricade, 2011
- Pablo Servigne, Nourrir l'Europe en Temps de Crise. Vers des systèmes alimentaires résilients. Nature et Progrès, 2014 (adapté d'un rapport des Verts/ALE au Parlement européen présenté en 2013)
- Régis Ambroise Odile Marcel, Aménager les Paysages de l'Après-Pétrole, Éditions Charles Léopold Mayer, 2015
- Valentine van Gameren, Romain Weikmans et Edwin Zaccai, L'adaptation au changement climatique, Editions La Découverte, collection Repères, Paris, 2014
- Yves GORGEU, La transition énergétique est une opportunité pour repenser la qualité paysagère et humaine des territoires, Collectif des Paysages de l'Après-Pétrole, 2016

Des portails et collectifs de collapsologie :

- Le comité Adrastia : <http://www.adrastia.org/>
- Le DECOLL, DÉpartement de COLLapsologie générale et appliquée (comprend aussi une liste d'autres portails) : <http://www.collapsologie.fr/>

Des groupes de réflexion sur l'après-pétrole et la résilience :

- L'institut Momentum, laboratoire d'idées sur l'Anthropocène : <http://www.institutmomentum.org>
- Le Post Carbon Institute, think tank sur la descente énergétique : www.postcarbon.org

- Le Collectif Paysages de l'Après Pétrole, association qui approche la descente énergétique par le paysage : <http://www.paysages-apres-petrole.org>

À visiter :

- Le Jardin des Fraternités Ouvrières, projet créé par Josine et Gilbert Cardon, est un jardin-forêt en permaculture reconnu pour ses résultats. Situé rue Charles-Quint, 58 à Mouscron (Be), le jardin se visite, et le projet propose aussi cours gratuits et une grainothèque. Le jardin a aussi fait l'objet d'un documentaire : La Jungle Étroite, Benjamin Hennot, 2015.
- Cuba, pays présentant des traces d'effondrement et de résilience, notamment dans son système alimentaire.
- Des lieux de convivialité et d'innovation sociale, comme le projet « Ésta es una Plaza » à Madrid.

Divers :

- Conférence des Nations Unies sur le logement et le développement urbain durable (Habitat III), 2016
- Une présentation du modèle HANDY de la NASA : Safa Motesharrei, Jorge Rivas, Eugenia Kalnay, A Minimal Model for Human and Nature Interaction, 2012
- Un simulateur de l'évolution de la sécurité alimentaire dans le monde selon plusieurs scénarios : <http://www.metoffice.gov.uk/food-insecurity-index/>
- Un simulateur du modèle World 3 du rapport « Les limites à la Croissance » : www.world3simulator.org

EFFONDREMENT ET IMAGINAIRE

La culture populaire baigne dans un imaginaire constant d'effondrement, voire de fin du monde. Les histoires d'anticipation, bien que fictives, sont souvent le reflet d'une facette défaillante de notre société. En outre, elles permettent de questionner la manière dont réagit un système face à des contraintes fortes. Il semble utile d'en citer quelques-uns.

Romans :

- James Graham Ballard, The Drought, Flamingo, 1964 (1965) (basé sur une sécheresse intense)

- René Barjavel, Ravage, Folio, 1943 (basé sur la défaillance des technologies)
- André-Marcel Adamek, La Grande Nuit, La Renaissance du Livre, 2003 (basé sur une catastrophe nucléaire)

Films :

- Mad Max, George Miller, 1979 (basé sur la fin du pétrole)
- Le jour d'après, Roland Emmerich, 2004 (basé sur un dérèglement du climat)
- 28 jours plus tard, Danny Boyle, 2002 (basé sur une maladie contagieuse)
- Wall-E, Andrew Stanton, 2008 (basé sur la pollution et contamination de la Terre)

De nombreux romans, films, mais aussi BD, séries, chansons, peintures etc. abordant un effondrement par la fiction sont répertoriés sur un blog : <http://hyperbate.fr/finsdumonde/>

RÉFÉRENCES

Adger Neil, cite en p. 44 dans Rob Hopkins, The Transition Companion, Transition Books, 2011

Agence internationale de l'énergie, « World Energy Outlook 2010 », 2010

Allen, D. « When Agriculture Stops Working : Ten Recommendations for Growing Food in the Anthropocene », 2013

Baker C., L'effondrement. Petit guide de résilience en temps de crise, Ecosociété, 2016

Banque mondiale, Turn down the heat - Why a 4 degree centigrade warmer world must be avoided, 2012

Barthel S. & C. Isendahl, « Urban gardens, Agriculture, and Water Management : Sources of Resilience for Long-term Food Security in Cities », Ecological Economics, n°86, 2013

CARRI, Definitions of community resilience : an analysis, 2013

Ceballosa Gerardo, Paul R. Ehrlich & Rodolfo Dirzo, Biological annihilation via the ongoing sixth mass extinction signaled by vertebrate population losses and declines, 2017

- Chapelle G. et Jolly Ch.-E. Étude sur la viabilité des business modèles en agriculture urbaine dans les pays du Nord, 2013
- Chase A. F. & D. Z. Chase, « Urbanism and Anthropogenic Landscapes », Annual Review of Anthropology, n°45, 2016
- Clément, G. « Le Tiers paysage. Les espaces en déprise, accueil à une diversité chassée de partout ailleurs. » Chaire de création artistique, Collège de France. 2012
- Clugston C., « Increasing global nonrenewable natural resource scarcity – An analysis », Energy bulletin, vol. 4, n°6, 2010
- Cochet Yves, Antimanuel d'écologie, 2009
- Comité de la Sécurité Alimentaire Mondiale, S'entendre sur la terminologie, CSA, 39e session, 2012
- Coumou D. et S. Rahmstorf, "A decade of weather extremes", Nature Climate Change, n°2, 2012
- Crews, T.E. "Perennial crops and endogenous nutrient supplies". Renew. Agric. Food syst., 20, 25-37, 2004
- De Schutter O. Agroécologie et droit à l'alimentation, 2011
- Diamond Jared, Collapse: How Societies Choose to Fail or Survive, 2004
- Dittmar M., "The end of cheap uranium", Science of the Total Environment vol. 461-462, 2013
- Djament-Tran G. & M. Reghezza, Résiliences urbaines – Les Villes face aux catastrophes, Le Manuscrit, 2012
- Dortier Jean-François, L'abîme ou la métamorphose ? Rencontre avec Edgar Morin. Sciences humaines, mensuel n° 201. 2009
- Ellen MacArthur foundation. Circular Economy. Why and why now. 2012
- Fleming D., Lean Logic, a Dictionary of Environmental Manners, 2007, inédit
- Fortier, J. M. Le jardinier-maraîcher. Manuel d'agriculture biologique. Ecosociété. 2012
- Forzieri G. et al., Increasing risk over time of weather-related hazards to the European population: a data-driven prognostic study, Lancet, 2017
- Friot Bernard - L'Enjeu du salaire - La Dispute. 2012
- Gai P. et S. Kapadia, « Contagion in financial networks », Proceedings of the Royal Society A, vol. 466, n°2120, 2010
- Gardiner J., Wartime Britain 1939-1945, Headline Book Publishing, 2004
- GIEC, 5e Rapport d'évaluation, 2014
- Global Footprint Network, "Rapport Planète Vivante", WWF, 2012
- Greene Gregory, « The End of Suburbia ». 2004
- Grimm et al., « Global Change and the Ecology of Cities », Science, n°319, 2008
- Groupe des Verts/ALE, Vers des Territoires résilients en 2030, Rapport commandité au Parlement européen à l'initiative de Yves Cochet, 2014
- Guégan, S. et al. Maraîchage biologique permaculturel et performance économique, Rapport d'étape n° 2, 2013.
- Heinberg R., Peak Everything : Waking Up to the Century of Decline in Earth's Resources, Clairview Books, 2007
- Heinberg Richard, "The View from Oil's Peak", Post Carbon Institute, 2012
- Holcomb R. D., « When trucks stop, America stops », American Trucking Association, 2006
- Hopkins R., Manuel de Transition. De la dépendance au pétrole à la résilience locale. Écosociété, 2010.
- Illich Ivan, La Convivialité, 1973
- Kempf H., Comment les riches détruisent la planète, Seuil, 2009
- Laherrère Jean, World fossil fuels annual production, Cours Mastère OSE, octobre 2013
- Landsley S., The Cost of Inequality : Three Decades of the Super-Rich and the Economy, Gibson Square Books Ltd, 2011
- Levain S. A., Fragile Dominion, Perseus Books Groups, 1999
- Maggio G. et G. Cacciola, « When will oil, natural gas, and coal peak ? », Fuel, vol. 98, 2012P. Shearman et al., "Are we approaching "peak timber" in the tropics?", Biological Conservation, vol. 151, n°1, 2012
- Meadows D. et al., Halte à la croissance : Rapport sur les limites de la croissance, Fayard, 1973 [1972]

- Meadows D., "Il est trop tard pour le développement durable", in Agnès Sinaï (dir.), *Penser la décroissance. Politiques de l'Athropocène*, Les Presses de Sciences-Po, « Nouveaux Débats », 2013
- Milinski M. et al., "The collective-risk social dilemma and the prevention of simulated dangerous climate change", *PNAS*, n°105, 2008
- Moser S.C. et L. Diling, « Toward the social tipping point : Creating a climate for change », in *Creating a climate for change : Communicating Climate Change and Facilitating Social Change*, Cambridge University Press, 2007
- Mougeot Luc J.A. (Ed.) (2005). *Agropolis. The social, political and environmental dimensions of Urban Agriculture*. Earthscan.
- Nature Climate Change, vol.2, n°4, 2012
- Orlov D., *The Five Stages of Collapse : Survivor's Toolkit*, New Society Publishers, 2013
- Pimentel David et Marcia Pimentel, "The Future of American Agriculture," in *Sustainable Food Systems*, ed. Dietrich Knorr (Roslyn, NY: AVI Publishing Co., 1983)
- Plate-forme Emplois-Climat, Didier Aubé, Meike Fink, Jeanne Planche et Julien Rivoire (Dir.), *Un Million d'Emplois pour le Climat*, 2016
- PNUD, *Évaluation des écosystèmes pour le millénaire*, 2005
- Rey Olivier, *Une Question de Taille*, Stock, 2014
- ROJELJ J., MEINSHAUSSEN M. et KNUTTI R., "Global warming under old and new scenarios using IPCC climate sensitivity range estimates", 2012
- Scheffer M. et al., *Anticipating Critical Transitions*, Science, 2012, volume 338, n° 6105
- Schumacher Ernst Friedrich, "Small is Beautiful: A Study of Economics As If People Mattered" 1973
- Servigne P. et Araud C. (2012). *La transition inachevée. Cuba et l'après-pétrole*, Barricade, Liège
- Servigne Pablo, *Nourrir l'Europe en Temps de Crise. Vers des systèmes alimentaires résilients*. *Nature et Progrès*, 2014
- Servigne Pablo, Raphaël Stevens, Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes, Seuil, 2015
- Sousanis N., *Le Déploiement*, Actes Sud L'An 2, 2016
- Steffen et al., *Planetary Boundaries : Guiding human development on a changing planet*, *Science*, 2015, Vol. 347, n° 6223
- Stiglitz J., *Le prix de l'inégalité*, Les Liens Qui Libèrent, 2012
- The Carbon Majors Database, *CDP Carbon Majors Report 2017*, 100 fossil fuel producers and nearly 1 trillion tonnes of greenhouse gas emissions, 2017
- Tibbalds Francis, *Making People-Friendly Towns. Improving the public environment in towns and cities*, Spon Press, 2001
- Turner Graham M., "On the cusp of global collapse ? Updated comparison of 'The Limits to Growth' with historical data", *GAIA-Ecological Perspectives for Science and Society*, vol. 21, n°2, 2012
- TURNER GRAHAM, *A comparison of the limits to growth with thirty years of reality*, 2009
- Tveberg G.E., "Converging energy crises – and how our current situation differs from the past", *Our Finite World*, 2014
- Ulanowicz, R. E., Goerner, S. J., Lietaer, B., & Gomez, R. (2009). Quantifying sustainability: Resilience, efficiency and the return of information theory. *Ecological Complexity*, vol. 6
- Vanloqueren, G. et Baret, P.V. « Why are ecological, low-imput, multiresistant wheat cultivars slow to develop commercially ? A Belgian agricultural 'lock-in' case study ». *Ecological Economics*, n°66. 2008
- Vesters, M. *Urbanisme agricole et agriculture de récupération des surfaces. Une hypothèse réaliste*. Mémoire de fin d'études, Université Libre de Bruxelles, 2011
- Warman R., "Global wood production from natural forests has peaked", *Biodiversity and Conservation*, vol. 23, n°5, 2014
- Wilkinson R. et K. Pickett, *Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous*, Les Petits Matins/Institut Veblen, 2013
- Wright, J. *Sustainable agriculture and food security in an era of soil scarcity : lessons from Cuba*. Routledge, 2009
- WWF, *Planète Vivante*, 2016
- Yaneer Bar-Yam, « Why the demise of civilisation may be inevitable », *New Scientist*, n°2650, 2008

9. ANNEXES

Les documents repris dans les pages suivantes sont des images ou des extraits de rapports scientifiques qui amènent des visions complémentaires, utiles pour comprendre les concepts de la résilience et/ou de l'effondrement.

1. UN EXEMPLE D'EFFONDREMENT BASÉ SUR UN SEUL FACTEUR

Cet exemple est issu d'un rapport (*R. D. Holcomb, « When trucks stop, America stops », American Trucking Association, 2006*) présentant une chronologie des effets qu'aurait un arrêt du transport routier par camions sur les États-Unis d'Amérique.

2. PHOTOTHÈQUE D'EFFONDREMENTS ET DE RÉSILIENCE

Images utiles à la visualisation de paysages de résilience à travers des cas historiques d'effondrement.

3. RECOMMANDATIONS POUR DES SYSTÈMES ALIMENTAIRES RÉSILIENTS

Cette annexe est issue d'un rapport présenté à la Commission Européenne le 17 octobre 2013 :

Les Verts – Alliance Libre Européenne (2013). Nourrir l'Europe en Temps de Crise. Vers des systèmes alimentaires résilients. Commandé par le député Yves Cochet au chercheur Pablo Servigne.

4. PAYSAGES D'AFTERRES2050 EN MATRICE

Afterres2050 est un scénario de transition des espaces agricoles basé sur le scénario de transition énergétique Négawatt. Il est développé par l'ONG Solagro et vise à démontrer la possible transition des territoires (en France) d'ici à 2050, pour répondre aux besoins alimentaires, énergétiques, matériaux, et réduire les gaz à effet de serre.

Cette annexe est issue d'une mise en images du scénario Afterres2050 grâce à une méthodologie originale, créée par le bureau INITIAL : *INITIAL Paysagistes, Collectif Paysages de l'Après-Pétrole. La campagne (des paysages) d'Afterres2050. Représentation des paysages d'Afterres2050 sur trois territoires du Bassin Versant Seine Normandie. Note méthodologique. 2016*

Cet outil, utilisé pour trois paysages différents, « prend la forme d'une matrice de classification des données selon deux critères : en ordonnées apparaissent toutes les échelles de paysage (du XXS : le microscopique, le ver de terre, au XXL : l'horizon) et en abscisses les différents principes d'Afterres2050 inscrits dans de grands objectifs du scénario. La création d'une matrice pour chacun des territoires amène à sélectionner les principes agronomiques extraits du scénario [d'Afterres2050] qui mettent en valeur les problématiques agricoles les plus caractéristiques de la vallée de la Thiérache, du plateau de la Beauce et de la métropole parisienne ».

When Trucks Stop, America Stops

A Timeline Showing the Deterioration of Major Industries Following a Truck Stoppage

The first 24 hours

- Delivery of medical supplies to the affected area will cease.
- Hospitals will run out of basic supplies such as syringes and catheters within hours. Radiopharmaceuticals will deteriorate and become unusable.
- Service stations will begin to run out of fuel.
- Manufacturers using just-in-time manufacturing will develop component shortages.
- U.S. mail and other package delivery will cease.

Within one day

- Food shortages will begin to develop.
- Automobile fuel availability and delivery will dwindle, leading to sky-rocketing prices and long lines at the gas pumps.
- Without manufacturing components and trucks for product delivery, assembly lines will shut down, putting thousands out of work.

Within two to three days

- Food shortages will escalate, especially in the face of hoarding and consumer panic.
- Supplies of essentials—such as bottled water, powdered milk, and canned meat—at major retailers will disappear.
- ATMs will run out of cash and banks will be unable to process transactions.
- Service stations will completely run out of fuel for autos and trucks.
- Garbage will start piling up in urban and suburban areas.
- Container ships will sit idle in ports and rail transport will be disrupted, eventually coming to a standstill.

Within a week

- Automobile travel will cease due to the lack of fuel. Without autos and busses, many people will not be able to get to work, shop for groceries, or access medical care.
- Hospitals will begin to exhaust oxygen supplies.

Within two weeks

- The nation's clean water supply will begin to run dry.

Within four weeks

- The nation will exhaust its clean water supply and water will be safe for drinking only after boiling. As a result gastrointestinal illnesses will increase, further taxing an already weakened health care system.

This timeline presents only the primary effects of a freeze on truck travel. Secondary effects must be considered as well, such as inability to maintain telecommunications service, reduced law enforcement, increased crime, increased illness and injury, higher death rates, and likely, civil unrest.



Pripyat, Ukraine.

Ci-contre : Efrem Lukatsky, 2016

Ci-dessous : auteur et date inconnus

En bas : Getty Images Europe, 2016

TCHERNOBYL

Après la catastrophe nucléaire de 1986, un périmètre fut fermé autour de la centrale, incluant la ville de Pripyat. Le taux de radioactivité y reste très haut aujourd’hui, mais la biodiversité semble particulièrement vigoureuse. Sans la régulation de l’homme, elle s’invite en ville, jusque dans les bâtiments¹. Le même phénomène de résilience écologique se déroule à Fukushima.

¹ Voir la BD d’Emmanuel Lepage, *Un printemps à Tchernobyl*, Futuropolis, 2012





LA HAVANE, CUBA

Le paysage de La Havane se compose de bâtiments en mauvais état qui parfois s'effondrent, faute d'entretien. L'état n'ayant pas les moyens de reconstruire du neuf, les ruines sont déblayées par les habitants pour récupérer des matériaux utiles à la réparation de leurs propres maisons. L'espace ainsi libéré devient un terrain vague, un marché, un parc public, un jardin ou un espace de production maraîchère.



Anciennes emprises construites, La Havane, Cuba. Photos : Pierre Lacroix, 2017



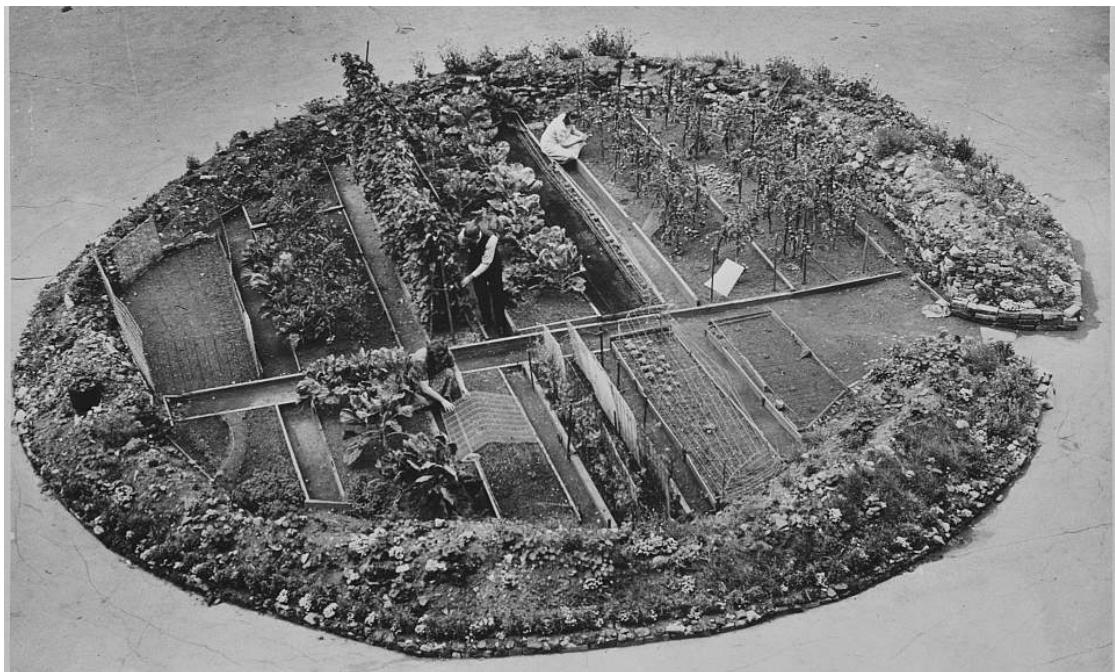
Ci-contre : Alors que les Soviétiques bloquent l'approvisionnement de Berlin, les pavés sautent pour développer l'agriculture urbaine en urgence, partout où c'est possible. Photo : Keystone, 1948

Ci-dessous : Jardin potager près du San Francisco City Hall, Victory Garden pour l'effort de guerre. Photo : Handout, SFC, 1943

En bas : Jardin potager installé sur le sol dénudé d'un cratère après un bombardement, Londres. Office of War Information, 1943

JARDINS DE GUERRE

Les conflits armés provoquent des crises économiques, un déficit de main d'œuvre, de matériel et de combustible. Pour participer à l'effort de guerre, compléter les rations ou simplement maintenir sa sécurité alimentaire, un incontournable de l'Histoire est le développement massif de l'agriculture urbaine. Que la ville soit en ruine ou pas, chaque espace où le sol peut être dégagé est susceptible d'être utilisé. En résultent d'étranges paysages, perméables.



7. Recommandations

À l'issue de cette étude, certaines recommandations apparaissent logiques. Mais l'ampleur et la complexité de la transition empêchent de dresser une liste exhaustive de recommandations précises. Celles qui sont proposées ci-dessous peuvent et doivent être discutées et ne constituent qu'une amorce. Ce sont des principes généraux qui seront ajustés et affinés suivant les conditions locales.

Les recommandations sont dans un premier temps classées par thématiques, puis dans un deuxième temps par niveau d'action.

A. Recommandations thématiques



Le pic pétrolier et le « peak everything »

Selon le Rapport Hirsch, publié par le Département de l'Énergie des États-Unis, « l'atténuation [des effets du pic pétrolier] demande au minimum une décennie d'intense et couteux efforts [...] L'intervention des gouvernements sera requise parce qu'autrement, les conséquences économiques et sociales du pic pétrolier seraient chaotiques²¹⁶. »

1. Créer des forces opérationnelles (*task force*) dans les villes en y incluant des élus communaux, afin d'analyser l'état de dépendance de la ville et de sa région au pétrole. Des propositions politiques concrètes émergeront, à l'image des villes de Portland (USA), Bristol (UK) et Toulouse (France).
2. Créer des forces opérationnelles au niveau régional, national, et européen.
3. Au niveau européen et au niveau national, mettre en place un maximum de collaborations entre services (DG énergie et DG agriculture, par exemple, ou entre différents ministères) pour fabriquer des scénarios et des plans d'urgence.
4. Sortir du nucléaire d'ici 2030.

Recommandations de la force opérationnelle de la ville de Portland (USA) à propos du pic pétrolier

1. Réduire la consommation de pétrole et de gaz naturel de 50 % au cours des 25 prochaines années.
2. Informer les citoyens sur le pic pétrolier et favoriser les solutions collectives.
3. Encourager les entreprises, le gouvernement et les décideurs politiques locaux à entreprendre la transition énergétique.
4. Soutenir des politiques d'affectation des terres qui réduisent les besoins en transport, promouvoir le potentiel piétonnier, et offrir un accès facile aux services et aux transports.
5. Concevoir des infrastructures qui favorisent des modes de transports alternatifs, qui rendent les transports de marchandises plus efficents, et éviter les investissements dans des infrastructures qui ne prendraient pas en compte les pénuries et les prix élevés des carburants.
6. Encourager des transports à haut rendement énergétique et basés sur les énergies renouvelables.
7. Étendre considérablement les programmes de construction de bâtiments sobres en énergie.
8. Préserver les terres agricoles et accroître la production alimentaire et la transformation locales.
9. Identifier et promouvoir des opportunités de business soutenable.
10. Re-concevoir des politiques sociales et veiller à protéger les populations les plus vulnérables et marginalisées.
11. Préparer des plans d'urgence pour des pénuries soudaines et sévères.



L'agriculture urbaine et péri-urbaine

1. Démarrer pour les grandes villes des grands projets intégrés d'agriculture urbaine et péri-urbaine.
2. Créer des emplois dans ce secteur pour les jeunes et favoriser les reconversions provenant de métiers industriels.
3. Impliquer les personnes âgées et les écoles.
4. Faire une cartographie de la pollution des sols, et durcir les normes de polluants dans les sols. Interdire totalement les pesticides et les engrains de synthèse en ville.
5. Créer des lieux de stockage du matériel.
6. Fournir les administrations (hôpitaux, écoles, prisons, etc.) en aliments locaux et bio.
7. Inciter à la création d'entreprises d'agriculture urbaine via des aides.
8. Limiter l'installation de grandes surfaces dans les villes.
9. Taxer le transport routier et favoriser le transport ferroviaire et fluvial.
10. Rémunérer les services rendus par l'agriculture urbaine aux villes (santé, convivialité et sécurité, réduction des coûts d'entretien des espaces verts, gestion de l'eau de pluie, etc.).
11. Généraliser l'usage des composts de quartier.
12. Rénover les marchés, les halles de marché, créer des plate-formes d'échanges.



Les zones rurales

1. Démarrer une transition agricole à grande échelle.
2. Soutenir les agriculteurs et les syndicats agricoles qui s'engagent dans des modes de production innovants qui favorisent les principes du chapitre 2 (complémentarité culture-élevage, agriculture biologique, Haute Valeur Environnementale, agroécologie, biodynamie, permaculture, etc.)

²¹⁶ Hirsch, R. L., Bezdek, R., & Wendling, R. (2005). *Peaking of World Oil Production: Impacts, Mitigation & Risk Management*. Disponible sur www.netl.doe.gov/publications/others/pdf/oil_peaking_netl.pdf

3. Instaurer des politiques foncières et d'installation pro-actives, en particulier dans les zones les plus spécialisées. Et/ou revoir les baux à ferme pour favoriser les petites et moyennes exploitations, ainsi qu'une plus grande responsabilisation du locataire vis-à-vis de la protection de ses sols et de la biodiversité.
4. Encadrer la protection des sols agricoles au niveau biologique (érosion, pollution, etc.) et économique (urbanisation, spéculation, etc.).
5. Favoriser l'installation des jeunes, particulièrement s'ils développent des projets alternatifs à l'agriculture industrielle.
6. Inciter à réduire les consommations énergétiques des bâtiments et des machines agricoles.
7. Favoriser la petite mécanisation et la traction animale.
8. Rapporter les déchets organiques aux champs. Par exemple, inciter à collecter et composter les déchets organiques ménagers et les déjections humaines des villes pour les renvoyer aux exploitations agricoles urbaines ou rurales.
9. Produire de l'énergie issue de la biomasse, du solaire et de l'éolien, tout en limitant au maximum les agrocarburants.



Le foncier

1. Protéger le foncier urbain (friches, etc.) et surtout le foncier agricole péri-urbain.
2. Facilitation de l'accès au foncier pour les projets de transition, via des acteurs de la société civile, comme les organisations *Terre de Liens* (France) et *Terre en vue* (Belgique).



Les semences

1. « Libérer » les graines en modifiant le cadre réglementaire pour favoriser la création variétale par tous les praticiens agricoles et les particuliers, ainsi que l'échange libre et si possible gratuit.
2. Instaurer un statut légal de « bien commun » à toutes les semences.



Les échanges commerciaux

1. Mettre en place et soutenir les filières de circuits courts communales et régionales.
2. Favoriser par des mesures économiques le commerce régional intra-européen.
3. Taxer l'importation des denrées qui peuvent être produites localement.
4. Réduire les exportations, surtout si elles sont subventionnées.



La main d'œuvre

1. Former une nouvelle génération de travailleurs agricoles, en particulier pour les citadins désireux de commencer la transition, les chômeurs et les personnes désirant se reconvertis.
2. Mettre en place des filières courtes d'apprentissage d'une agriculture « de réparation » et « solaire » (voir chapitre 2).
3. Favoriser la conversion des ouvriers du secteur industriel (et aussi des autres secteurs) aux métiers de l'agriculture et de l'alimentation soutenable (distribution, transformation, conservation, etc.).



Réduire le gaspillage alimentaire

1. Favoriser des pratiques agricoles plus efficaces.
2. Favoriser les transports et le stockage plus efficace et plus court.
3. Mettre en place de vastes programmes d'éducation du consommateur (acceptation des défauts des légumes, dates de péremption, planification des consommations, etc.).



Limiter et modifier la demande alimentaire

1. Accompagner les citoyens et les familles vers un changement de leurs pratiques quotidiennes, vers plus de conscience des enjeux, des limites, et vers une plus grande sobriété énergétique.
2. Instaurer une journée végétarienne par semaine dans les institutions publiques, et inciter les restaurants et citoyens à la faire.
3. Faire en sorte que l'enseignement de la diététique soit indépendant des firmes agroalimentaires



Le changement climatique

1. Réduire drastiquement les émissions de gaz à effet de serre dans tous les secteurs.
2. Continuer à coordonner des politiques d'actions internationales.

B. Principes généraux²¹⁷

Au niveau national et européen

1. **Évaluer les systèmes alimentaires en place.** D'abord par une étude des vulnérabilités, puis par une analyse des intrants agricoles, des importations (Quelle quantité ? Quelle proportion de ces importations sont des produits de première nécessité ou des produits de luxe de luxe ?), des pratiques agricoles et leurs coûts environnementaux, et des scénarios de l'impact de pénuries de carburant et de prix élevés.
2. **Revoir les politiques.** Identifier comment les politiques actuelles soutiennent ces vulnérabilités et les impacts environnementaux. Comment peuvent-elles être modifiées ou supprimées ? Comment favoriser les politiques qui vont dans le sens d'une transition, et comment les renforcer ?
3. **Réunir les principaux acteurs concernés.** Tous les acteurs concernés par le système alimentaire doivent être réunis autour d'une table. Expliquer aux nombreux acteurs qui souhaitent maintenir le système actuel que ce n'est pas une option.
4. **Planifier la transition.** Mettre en place un plan de transition complet et détaillé, avec des objectifs robustes et réalisable, des échéanciers et des audits réguliers.
5. **Éduquer et de sensibiliser le public.** Le public soit être informés des politiques publiques, mais aussi être inclus dans le processus de transition. Il doit avoir accès à l'information et aux expériences alternatives.
6. **Faire évoluer les politiques et les incitants.** C'est la principale responsabilité du gouvernement : impliquer les collectivités locales, les entreprises et les familles à s'engager dans le processus de transition.

²¹⁷ Largement inspirés de Heinberg R, Bomford M. 2009. *The Food and Farming Transition: Toward a Post-Carbon Food System*. Post Carbon Institute, Sebastopol, USA.

7. **Évaluer et ajuster.** Une transition de cette ampleur aura inévitablement des conséquences imprévues et involontaires. Il est donc essentiel d'évaluer et de réajuster les changements, tout en maintenant l'absolue nécessité de conserver l'objectif central, qui est d'enlever méthodiquement les combustibles fossiles du système alimentaire.
8. **Favoriser l'émergence des petites initiatives alternatives.** Encourager et soutenir les expériences innovantes et les petits systèmes alimentaires alternatifs qui émergent spontanément et qui favorisent les principes décrits au chapitre 2 (et quelque soit l'étiquette qu'ils se donnent). Par exemple en créant un ou plusieurs emplois salariés rapidement en phase de démarrage des projets, ou par un crédit à taux zéro. Puis favoriser leur autonomie si l'expérience prend de l'ampleur. Soutenir la mise en place de réseaux d'entraide entre ces expériences (échanges, ateliers, colloques, voire systèmes transferts de graines, d'outils et de main d'oeuvre).
9. **Éviter les monopoles sur les chaînes alimentaires.** Aussi bien horizontalement (contrôle d'un maillon de la chaîne) que verticalement (contrôle de toute une filière), par des lois contraignantes.
10. **Prévoir le meilleur comme le pire.** Mettre en place à la fois une transition continue sur un horizon 2030 et 2050, et des plans d'urgence basés sur des scénarios non-linéaires.

Pour les collectivités locales

1. **Évaluer le système alimentaire local.** Ce processus d'évaluation doit être effectuée en collaboration avec le gouvernement. Des groupes de citoyens bénévoles peuvent participer à ces évaluations.
2. **Identifier et impliquer les parties prenantes.** Producteurs locaux, propriétaires de magasins, cuisines publiques, restaurants, écoles et d'autres institutions qui produisent ou servent des aliments doivent toutes être invités à se joindre à la grande relocation en proposant des solutions.
3. **Éduquer et sensibiliser le public.** Les collectivités locales peuvent organiser des manifestations publiques de sensibilisation sur les questions de transition alimentaire, ou faire des brochures ou des dépliants, soutenus par les entreprises locales mais mis en place par des groupes de bénévoles.
4. **Élaborer un programme stratégique local unique.** avec l'aide des marchés de producteurs, des AMAP, des jardins communautaires, des programmes de repas scolaires, et des cuisines publiques.
5. **Assurer la coordination avec les programmes gouvernementaux.**
6. **Soutenir les individus et les familles.** Les individus sont susceptibles de changer leurs habitudes alimentaires que s'ils voient les autres faire de même, et s'ils estiment que leurs efforts sont soutenus et valorisés. Les collectivités locales peuvent aider en établissant des nouvelles normes de comportement à travers des manifestations publiques et des articles dans les journaux locaux, et en travaillant avec les réseaux sociaux existants, les écoles, les associations de quartier, les institutions religieuses, etc.

7. **Évaluer et ajuster.** Tous ces efforts doivent être continuellement ajustées pour assurer que tous les segments de la communauté soient inclus dans le processus de transition, et que le processus se déroule aussi bien que possible pour tous.
8. **Fournir des aides au logement** pour les agriculteurs urbains dans les grandes agglomérations où les loyers sont prohibitifs.

Pour les entreprises

1. **Évaluer les vulnérabilités.** Chaque entreprise ou organisation qui fait partie du système alimentaire doit évaluer les impacts d'un prix élevé ou de pénuries de carburant sur son fonctionnement. Faire des scénarios basés sur un doublement ou un triplement du coût du carburant pour mettre en évidence des vulnérabilités spécifiques.
2. **Faites un plan.** Développer un modèle d'affaires qui passe progressivement à une diminution, voire un arrêt de la consommation de combustibles fossiles. Préciser des objectifs intermédiaires réalistes et maintenir un objectif à long terme.
3. **Travailler avec les collectivités locales et les gouvernements.**
4. **Sensibiliser et impliquer ses fournisseurs et clients.** La transition va s'épanouir à travers le renforcement des liens entre tous les éléments du système alimentaire.
5. **Surveiller et ajuster.** Pour les entreprises, un critère évident et essentiel de la réussite est la rentabilité. Toutefois, le manque de rentabilité financière n'est pas une raison pour abandonner l'objectif essentiel de la transition.

Pour la recherche

1. **Inverser l'innovation.** Favoriser les innovations agricoles qui favorisent les principes du chapitre 2, par exemple des nouvelles techniques de compostage, de nouveaux outils de traction animale plus efficaces, de nouvelles variétés de céréales vivaces, etc. Diriger l'amélioration variétale vers la mise au point de protéagineux à haut rendement, et de cultures moins dépendantes des intrants. Développer des systèmes de production économies en énergies (production intégrée, production de lait sur herbe, polyculture, etc.). Développer des techniques alternatives au labour.
2. **Mettre en place des programmes de recherche transdisciplinaire**, en particulier avec les sciences humaines, afin de concevoir des techniques et des savoirs plus intégrés aux problématiques sociétales. Investir dans des programmes en sociologie et en psychologie pour faire évoluer la demande alimentaire le plus rapidement possible.
3. **Créer des réseaux de diffusion horizontale de l'innovation**, au départ des agriculteurs, et en relation avec les centres de recherche.
4. **Créer des réseaux de fermes expérimentales**, locaux, inter-régionaux, et internationaux permettant d'élaborer des techniques « post-pétrole » et de les diffuser rapidement.
5. **Concevoir aussi bien des scénarios de transition de continuité que des scénarios de discontinuité.** Prendre les deux au sérieux.

Pour les agriculteurs

1. **Faire des scénarios du fonctionnement de l'exploitation** avec des prix du carburant et des pesticides multipliés par 2 et par 10. Faire aussi des scénario sans pesticides, sans carburant, et uniquement en circuits courts.
2. **Créer des cellules stratégiques et des groupes locaux d'entraide** dans les syndicats agricoles ou dans les chambres d'agriculture pour étudier et améliorer ces scénarios.
3. **Chercher des circuits courts de commercialisation** proches de l'exploitation.
4. **Proposer un accueil et des formations à la ferme** pour toutes les personnes qui veulent apprendre le métier.
5. **Se former à un maximum de techniques agricoles alternatives** (permaculture, agroforesterie, biodynamie, etc.), si possible peu mécanisées et donc intensives en main d'oeuvre et en connaissances.
6. **Expérimenter ces nouvelles techniques** dès maintenant sur une petite, puis une plus grande partie de l'exploitation. Ajuster les principes aux conditions locales, puis diffuser ces techniques aux voisins.

Pour les citoyens

1. **Apprendre à connaître, puis à maîtriser tous les maillons des systèmes alimentaires** qui ont apporté de la nourriture dans votre assiette. Évaluer l'impact des produits alimentaires, ainsi que la vulnérabilité qu'engendre la pénurie de chaque

produit. Évaluer la distance de transport nécessaire à chaque produit. Éviter les produits suremballés et industriels. Diminuer la consommation de viande. Évaluer comment la famille ferait face à un doublement ou un triplement des prix alimentaires et des carburants.

2. **Faites un plan.** Créer un scénario d'alimentation idéale pour la famille. Identifier des actions concrètes et un calendrier pour ce scénario idéal. Affichez-le dans un endroit bien en vue.
3. **Jardin.** Même les familles qui n'ont pas accès à de la terre peuvent cultiver en appartement, sur un balcon ou bien dans un jardin collectif de quartier. Apprendre rapidement des techniques de jardinage agroécologiques.
4. **Développer les relations avec les producteurs locaux.** Même les familles avec de grands jardins ne peuvent probablement pas être auto-suffisants. Utilisez les marchés ou les circuits courts pour accéder aux aliments produits localement. Réduire la dépendance au système alimentaire industriel mondial.
5. **S'impliquer dans les efforts de la communauté, du quartier ou de la ville.** Apprendre à connaître ses voisins et mettre en place une collectivisation d'outils et de connaissances en jardinage. Organiser et participer à la plantation, la récolte, l'échange, le glanage, et la mise en conserve de la production du quartier.
6. **Surveiller et ajuster.** Les régimes familiaux devraient être revus chaque mois. Évaluer le succès des objectifs de la famille, et réviser le plan si nécessaire.
7. **Investir du temps et de l'argent dans les projets alternatifs émergents** d'agriculture urbaine et de transition.
8. **Créer une initiative** s'il n'en existe pas autour de vous.

Principes de base destinés aux décideurs politiques

1. **Repenser les transports et l'affectation des terres.** Inclure dans les décisions les problématiques du pic pétrolier et du changement climatique.
2. **Réduire la consommation privée d'énergie.** Il faut impliquer les ménages et les entreprises par des mesures très fortes qui stimulent la sobriété.
3. **Attaquer les problèmes pas à pas et de multiples manières.** En impliquant toute la collectivité.
4. **Se donner des objectifs ambitieux de changements** en modifiant les hypothèses de base des modèles (pic pétrolier, changement climatique, etc.)
5. **Participer à la construction de liens sociaux forts** parmi les habitants des collectivités locales, les villes et les quartiers, en impliquant également les entreprises et les responsables politiques locaux.
6. **Connectez les crises**, pour éviter les solutions contre-productives, et pour bénéficier de synergies.

7. **S'attendre à de l'inattendu.** Eviter de mettre en place uniquement des politiques basées sur des expériences du passé ou des projections du présent. L'avenir inclura des changements rapides et non-linéaires. Cela passe par l'acceptation qu'il n'y aura plus de politique de *statu quo* (ou « *business-as-usual* »).
8. **Ne pas compter seulement sur les technologies et le marché pour résoudre les problèmes.**
9. **Ne pas se concentrer uniquement sur l'efficience et la réduction du gaspillage énergétique des institutions publiques.** Cela ne concerne qu'une petite proportion des dépenses énergétiques d'un pays.
10. **Ne pas se concentrer uniquement sur l'augmentation de l'offre énergétique.** Il faut prendre des mesures pour limiter la demande.

Source : Daniel Lerch (2007) Post Carbon Cities: Planning for Energy and Climate Uncertainty, Sebastopol CA: Post Carbon Press.

XS
la main/la racine/la bouse

S
l'homme/l'arbre/la vache

M
la parcelle/le tracteur/la haie

L
les parcelles/
le maillage bocager

XL
partie de la vallée

XXL
l'horizon

échelle

**PRINCIPES
AGRONOMIQUES
D'AFTERRES2050**

**objectifs
d'afterres2050**

- herbe pâturee
au maximum de sa
valeur nutritive



- machine à traire
branchée sur les pies
des vaches

-herbe fraiche
broutée au bon
stade

- récolte des pommes
pour le cidre



-le pie de la vache
tâté par l'éleveur
lors de la traite
(il observe la santé
de ses animaux)

- mélange fétuque +
régars +dactile + tréfle
blanc et violet + lotier
(jaune)
-mélange de céréales
(2ans) pois tritcale +
pois orge + blé orge

- herbe grasse et
toujours verte car
sol imperméable +
flore diversifiée +
sèche bien

- fauche à 4cm et
réserve de la plante
située dans le collet
qui permet une
repousse



- le foin reste moins
longtemps dans la
prairie pour ne pas
être attaqué par les
ultra violet

- jo
qu
m
bl
cr
hc
br
ar
-t
-7
d
éc

- diversité et choix de
races rustiques
à privilégier : la
picarde, la maroillaise,
la bleue du nord,
la montbéliarde, la
Brune des Alpes (qui
produisent du lait et
valorisent le mieux
l'herbe)

- éleveur qui
observe la pousse de
l'herbe de sa parcelle
pour amener les
animaux à paturer
au bon moment

-vaches bien
propres dans
l'étable
(bonne litière car
souvent curée pour
le méthaniseur)



-museau des vaches
mangeant les grains
à l'étable

- balle de foin



- foin stocké et
ventilé (caillot)

- prairie pâturee
jaune (trèfle
rampant, renoncule),
herbe rase
- l'éleveur rentrant le
bétail pour la traite
sur un chemin



- fête du pressoir
mobile (de village en
village)
- vergers de
pommiers haute-tige-
cidricole + prairie
pâturee par des
vaches
-cidrerie

assolement d'une
parcelle pour une
rotation d'une
prairie temporaire
(3ans) + mélteil
(2ans)

-prairie de fauche
proche des courts d'eau
(colchique d'automne,
silais des prés) prairie
haute dominée par des
strates de graminées,
végétation dense et
floraison multicolore
et rose à l'automne

-prairie pâturee
-prairie fauchée
(tracteur-faucheur
-prairie
naturellement
humide grâce
à la formation
géologique (limon
argileux = poche
d'humidité)

- bâtiment de
stockage du foin
attenant à la ferme
(ventillé pour éviter sa
fermentation)

-laiterie de collecte
- camion de lait

- parcours des vaches
avec parcellaire
organisé autour de
la ferme (2ha/20
vaches/5jours)



- parcelle différente des
prairies permanentes
en plateau car le sol est
facile à travailler
(pas la même texture)



- bâtiment de
stockage du foin
attenant à la ferme
(ventillé pour éviter sa
fermentation)

- vaches dispersées
sur la prairie à
l'herbe bien verte
(20 vaches)

- au loin des arbres
fruitiers (avec
pommes mûres
rouges et petites)

- prairie fauchée
avec endain de foin,
vaste espace en
moyenne vallée



- vaches dehors
et visibles dans le
paysage



- pays vert

REDUCTION DU
CHEPTEL

PATURAGE
TOURNANT
+
AUGMENTATION DU
TEMPS DE PATURAGE

PATURAGE DANS
LES VERGERS

SANTÉ
ANIMAL
INTEGRÉE

PRAIRIES
TEMPORAIRES
MÉLANGÉES
MÉTEIL
(10%)

MAINTIEN
DES PRAIRIES
PERMANENTES

AUTONOMIE
FOURRAGÈRE

SECHAGE
SOLAIRE DU FOIN

AJ
Q
N
(B)
PR

accroître l'autonomie du troupeau

valoriser le système à l'herbe

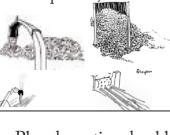
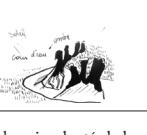
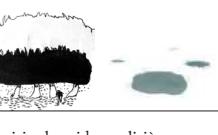
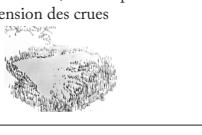
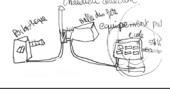
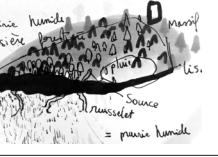
<ul style="list-style-type: none"> foin riche en éléments minéraux issus des alluvions apportés par les crues 	<ul style="list-style-type: none"> bonne assimilation par le sol et pas de monopolisation de l'azote 		<ul style="list-style-type: none"> racines au fonction d'épuration: interception des nitrates en migration 	<ul style="list-style-type: none"> -sol hygromorphe (gorgé d'eau) 			
<p>a qualité de la prairie sur le goût et la qualité nutritionnelle (arrowelle (pâte molle, londe, onctueuse, verte couleur orangée homogène, carré de riz, odeur soutenue noniaquée) pose dans les champs 73 espèces d'herbes dans une prairie (herbier laté)</p>	<ul style="list-style-type: none"> - le digestat (liquide) 	<ul style="list-style-type: none"> - la plaque BRF 	<ul style="list-style-type: none"> - mélange d'essences pour des engrangements complémentaires, à la fois superficiels et profonds - les racines favorisent l'infiltration des eaux de ruissellement dans le sol 	<ul style="list-style-type: none"> -brin d'herbe au maximum chargé en nutriments -le cuiriv des marais -triton crête -triton alpestre -le courlis cendré (bec dans sol meuble et humide) 	<ul style="list-style-type: none"> -râle des genêts (cycle de nidification tardif) -tarier des prés nid sur touffe d'herbe 	<ul style="list-style-type: none"> -pannier en osier -rameau souple du saule -pie grise écorcheur qui épingle les insectes aux épines des prunellier/aubépine -aller-retour du carabe 	<p>poissons attestant de la qualité de l'eau: anguilles, truites, vandoise, loche, chabot, martin pêcheur</p> 
<ul style="list-style-type: none"> -cure régulière du bâtiment (tapis roulant litière) -homme sur tracteur alimenté par du biogaz 	<ul style="list-style-type: none"> litière pour les vaches + paillage pour les nouvelles haies + tronçonneur, rémanents rangés, bois buche, tronc têtard taillé 	<ul style="list-style-type: none"> - des arbres les pieds dans l'eau (essences : bouleau, saule, peuplier, frêne, aulne, noisetier) qui protègent contre l'érosion des courants 	<ul style="list-style-type: none"> - hautes herbes au bord des cours d'eau et fossés (menthes, pulicaires, eupataires, salicaires) 			<ul style="list-style-type: none"> le saule têtard (réserve de biodiversité) = refuge chouette chevêche, chélidoine, ... 	<p>témoins de la qualité de l'eau:</p> <ul style="list-style-type: none"> -baigneurs et prairie de bronzette sous aqueduc -pêcheur dans les cours d'eau + grillade et pic nic sur prairie
<ul style="list-style-type: none"> -infrastructure du méthaniseur (intérieur comme estomac omnivore, feu) -bâtiment de stockage du digestat 	<ul style="list-style-type: none"> -bâtiment de stockage de plaque (séchage 6 mois) -chaudière à bois à la mairie -chantier d'exploitation d'une haie (broyeur déchiqueteur) 	<ul style="list-style-type: none"> -50% ombre portée des arbres -50% au soleil pour chauffer l'eau - fossé inondable 	<ul style="list-style-type: none"> -réseau de mares dans prairies (berges à faible pente) -la haie stocke 4m3 d'eau/m dans le sol et 10m de chaque côté permet de maintenir les prairies humides 			<ul style="list-style-type: none"> clôture de parcelle - haie plessée -haies basses taillées (épineux) -charmes têtards -saules têtards -chêne isolé au milieu d'un pré -haies hautes arbustives -alignements d'arbres têtards 	
<ul style="list-style-type: none"> -épandage du digestat sur la parcelle (différentes recettes donc différentes consistances) -tonne à lisier 	<ul style="list-style-type: none"> -Plan de gestion durable du bocage (entretien des différents systèmes bocagers) 	<ul style="list-style-type: none"> - arbres implantés le long des cours d'eau protègent l'eau de la pollution des champs exploités - haies en rupture de pente qui diminuent et ralentissent le ruissellement de l'eau sur les pentes 	<ul style="list-style-type: none"> -prairies humides en lisière forestière -prairies inondées (maintenir un rythme de crues régulier pour un enrichissement naturel du sol) = champs d'extension des crues 			<ul style="list-style-type: none"> -ceinture bocagère d'un hammeau (préserver les points de vues au dessus toits des villages- au creux des collines, et pour protéger du vent) -oseraies exploitées -petite taille des parcelles 	
<ul style="list-style-type: none"> - camion de fumier sur la route 	<ul style="list-style-type: none"> - réseau de plateforme de stockage 	<ul style="list-style-type: none"> -réseau des cours d'eau et d'affluents -végétation touffue des ripisylves en creux des vallons 	<ul style="list-style-type: none"> - topographie générale vallonnée (relief moyen, pente courte et raide) 		<ul style="list-style-type: none"> -prairies alluviales avec herbes hautes (tapis jaune juste avant la fauche de séeson aquatique blanc, crèmes d'Oenanthe, silais des prés) 	<ul style="list-style-type: none"> -au loin rideau de haies, succession de plans et profondeurs de champs -alignements complexes plus ou moins opaques 	
<ul style="list-style-type: none"> réseau d'approvisionnement = méthaniseur au barycentre des fermes d'élevage carrefour des routes en lisière village (80 agriculteurs) réseau d'alimentation en biogaz = méthaniseur-ville par tuyau de gaz 	<ul style="list-style-type: none"> -réseau d'agriculteurs-approvisionneur (100 km autour) -chaudière à bois collective qui alimente tous les équipements de la collectivité 	<ul style="list-style-type: none"> - bassin hydrographique de l'Oise : chevelu de rivières 	<ul style="list-style-type: none"> - massif forestier (+ sources qui vont alimenter les prairies) 			<ul style="list-style-type: none"> - vallée bocagère 	
MÉLIORATION QUALITÉ UTRITIONNELLE DIVERSITÉ DES AIRIES HUMIDES	INTRODUIRE LE MÉTHANISEUR	VALORISATION DU BOIS BOCAGER	MAINTIEN DES BERGES PAR LES HAIES	MAINTIEN DES PRAIRIES HUMIDES / ALLUVIALES NATURELLES	INTERDICTION DE RETOURNER LES PRAIRIES	FAUCHE TARDIVE	ENTRETIEN DES ÉLÉMENTS FIXES DU PAYSAGE (PATRIMOINE BOCAGER TRÈS DIVERSIFIÉ)

tableau de classification des éléments paysagers par échelle selon les objectifs et principes d'Afterres2050 - plateau de la Beauce

XXS
LA CELLULE

XS
LA LOUPE / LA MAIN / LE VER DE TERRE

S
L'HOMME/L'OBJET

M
LA PARCELLE

L
LES PARCELLES

XL
PARTIE DU PLATEAU

XXL
LE PLATEAU / L'HORIZON

ÉCHELLE

PRINCIPES
AGRONOMIQUES
D'AFTERRES2050

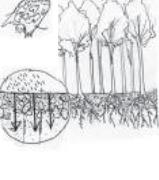
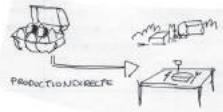
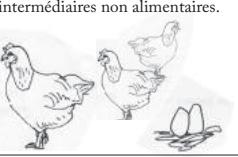
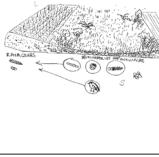
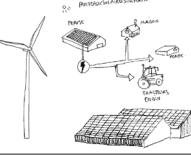
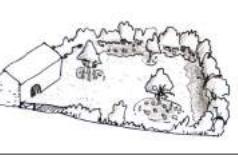
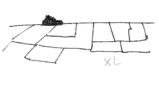
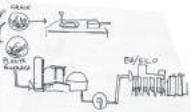
		production de céréales plus riche en protéines	un ADN qui a une adaptabilité aux conditions climatiques (changement de températures extrêmes) et aux types de sols	- fixation de l'azote au niveau du système racinaire des plantes	- travail du système racinaire de chacune des variétés pour une aération naturelle du sol		- décomposition en anaérobiose de la matière organique = moins de bactérie et champignon utiles	
		- différentes graines blé, orge, avoine, sarrazin, triticale, seigle, maïs, colza, tournesol, pois protéagineux, féverolle...	- pas de terre nue entre les plantes - complémentarité des systèmes racinaires	- plante plus résistante aux changements de températures		- toujours une légère couche de biodiversité en surface car on a jamais une terre nue	- la biodiversité qui persiste sous la première couche de végétation entre les sillons	- labour = moins de ver de terre acétiques qui restent en profondeur, donc plus d'aération de la couche superficielle
		- l'assiette de céréales et féculents devient plus variée						- développement et action de la biodiversité dans l'air et dans le sol
		- différents plantes et légumes	- garantir une production à l'agriculteur	- résistante aux ravageurs	- liste des plantes engrais verts : sarrasin, fèves, trèfle, pois oléagineux... - retour de l'outarde canopéière	- on repousse le déchaumage pour laisser les repousses	- terre plus meuble, moins d'effort de la machine	- préserver la biodiversité qui aère la terre de manière naturelle par les végétaux et la faune présente dans le sol
		l'évolution des espaces de stockage: nouveaux sillons ou réhabilitation d'anciens corps de ferme abandonnés multigrain, et sillons en fonction des nouvelles productions.	2 à 3 semences par parcelles	- on resème saison après saison / pas d'achat de nouvelles graines	- plus d'azote fixé dans le sol de la parcelle	- diversité de l'assolement sur la même parcelle	- on sème sur une parcelle déjà plantée, ou avec des repousses de la culture précédente	- choix des plantes à planter dans ces bandes enherbées pour éviter les adventices (fétuque) et permettre la mixité des usages
		- densité des plantes sur les parcelles - différentes activités de récolte à différentes saisons	- on resème les graines récoltées sur une autre parcelle	- rayonnement des produits phyto de 1 km - mois de tracteurs d'épandage et produits phyto - loi : 100m des habitations	- désorientation des ravageurs			- choisir la taille des parcelles pour favoriser l'action des ravageurs : busard st martin, abeilles, hérissons coccinelle, syrphes, carabes, araignées
		contre la monoculture, de multiples nuances de couleurs et textures à l'horizon		- moins d'écoulement d'azote dans la nappe phréatique	multiplicité des cultures : des rotations de 7-8 ans au lieu de 3 ans donc pas de terre nue		- meilleur écoulement de l'eau jusqu'à la nappe à travers une terre meuble et aérée - disparition de la semelle de laboureuse	- remembrement : réduction de la taille des parcelles - enherbement des limites des parcelles pour accueillir la biodiversité et
				- horizon clair de la nappe phréatique	- problème de l'albédo, la terre nue renvoie les rayons du soleil qui concourent au réchauffement de l'atmosphère - terre nue = assèchement du sol	pas de terre nue		- réseau de bandes enherbées qui sont supports de plusieurs usages et couloirs de biodiversité
								- réseau de bandes enherbées à l'échelle du plateau qui préserve l'ouverture de l'horizon
	MIXITÉ DES PRODUCTIONS	ÉTABLIR DES CULTURES ASSOCIÉES	UTILISATION DE SEMENCES PAYSANNES	UTILISATION D'ENGRAIS VERTS	ALLONGEMENT DES ROTATIONS PLANTATION DE CULTURES INTERMÉDIAIRES DIVERSIFIER L'ASSOLEMENT	PRATIQUER LE SEMIS-DIRECT	TRAVAIL SUPERFICIEL DU SOL	IAE EN LIMITES DE PARCELLES RÉDUCTION DE LA TAILLE DES PARCELLES

OBJECTIFS
AFTERRES2050

FAVORISER LA DIVERSITÉ GÉNÉTIQUE

AUGMENTER LA FERTILITÉ DES SOLS

ACCROÎTRE L

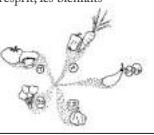
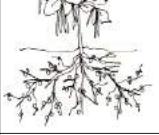
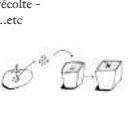
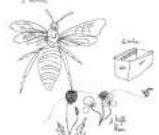
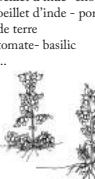
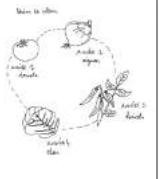
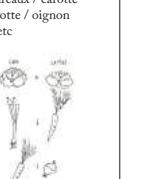
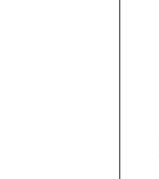
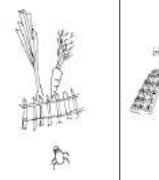
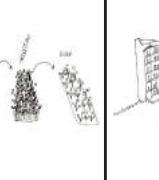
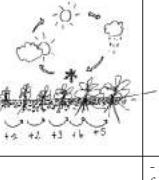
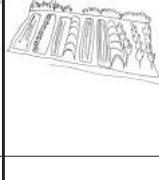
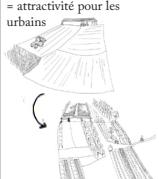
	<ul style="list-style-type: none"> - fixation de carbone organique de l'atmosphère et production d'oxygène 				
<ul style="list-style-type: none"> - feuilles qui tombent enrichissent le sol = humus 	<ul style="list-style-type: none"> - bonne absorption de l'eau 	<ul style="list-style-type: none"> - regard de l'agriculteur sur la qualité des sols avant d'édapndre des engrais 		<ul style="list-style-type: none"> production locale d'oeufs pour enrichir l'assiette des Beauceron 	<ul style="list-style-type: none"> - on peut imaginer installer un peu de maraîchage en lisière des villages
<ul style="list-style-type: none"> - différents arbres - différents fruits à écolter, différents nimaux/insectes qui iennet se nicher 	<ul style="list-style-type: none"> - zones pauvres, sol souvent caillouteux - développement des espèces de friches : prunellier, aubépine, viorne, roncier, cornouiller, etc... 	<ul style="list-style-type: none"> - l'agriculteur observateur de ses parcelles avant la moisson ou l'épandage d'engrais - repérage préalable des nids pour les protéger des engins agricoles 	<ul style="list-style-type: none"> - promenade au pied des éoliennes - visite des silos et usine de biogaz 	<ul style="list-style-type: none"> on peut imaginer en 2050 l'arrivée de poulaillers pour la production locale d'oeufs. Les poules seraient nourris par les céréales de cultures intermédiaires non alimentaires. 	<ul style="list-style-type: none"> - retour du moulin pour produire la farine de la Beauce 
<ul style="list-style-type: none"> - création de haies - lans des noues pour amener l'arbre dans es parcelles : cornouiller, ilène enflée, viorne obier, t espèces allochtones : ilas, nahonnia... 	<ul style="list-style-type: none"> - action de la biodiversité sur les parcelles limítrophes à la friche 	<ul style="list-style-type: none"> - réintroduction de l'élevage du mouton: pâturage sur les parcelles situées à proximité des villages, entretien des friches et déchaumage - enrichir la terre avec les excréments des moutons 	<ul style="list-style-type: none"> - panneaux solaires sur les toits des bâtiments de stockages pour produire de l'énergie pour l'exploitation 	<ul style="list-style-type: none"> réutilisation de corps de ferme à l'abandon pour faire des parcours à volailles 	<ul style="list-style-type: none"> réutilisation de corps de ferme à l'abandon pour aménager des brasseries alimentée par les malt produit en Beauce 
<ul style="list-style-type: none"> - agroforesterie dans es parcelles en limite les villages comme space tampon entre es parcelles et les habitations 	<ul style="list-style-type: none"> - appel visuel de ces espaces arborés entre les parcelles 	<ul style="list-style-type: none"> - utilisation réduite du tracteur et du travail mécanique du sol 	<ul style="list-style-type: none"> usine de biogaz pour alimenter les silos, elles-mêmes alimentées par les engrais verts et fourrages produits mais non utilisés par manque d'élevage en Beauce. 		<ul style="list-style-type: none"> - les carrières de calcaire à ciel ouvert - fermes des agriculteurs isolées au milieu des parcelles 
<ul style="list-style-type: none"> - des arbres qui tructurent les entrées les villages et font igne (différenciation vec les bosquets, nasse à l'horizon) 			<ul style="list-style-type: none"> - développement des parcs à éoliennes. Pour 2050, on peut imaginer quelques éoliennes pour une production locale d'énergie. 		
<ul style="list-style-type: none"> - on préserve une vue et un horizon dégagé typique du paysage de la Beauce, tout en ramenant l'arbre sur le plateau 					<ul style="list-style-type: none"> la nappe phréatique prédominante dans l'image, très dynamique, elle aura une texture spongieuse
GROFORESTERIE ENTRÉE UTOUR DES OURGS	PRÉSERVER LES TERRES PAUVRES : FRICHES, PELOUSE SÈCHES, ZONES HUMIDES, BOSQUETS	LIMITER LA DÉPENDANCE AU PÉTROLE EN RÉDUISANT LE TRAVAIL MÉCANIQUE DU SOL	DÉVELOPPEMENT DES ÉNERGIES RENOUVELABLES : PANNEAUX SOLAIRES, ÉOLIENNES, USINE DE BIOGАЗ.	RÉHABILITATION D'ÉLÉMENTS DU PAYSAGE ET DE PRATIQUES	PERSISTANCE DE CERTAINS ÉLÉMENTS DU PAYSAGE

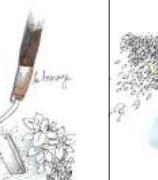
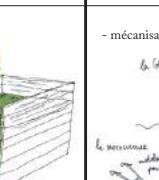
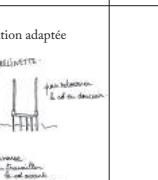
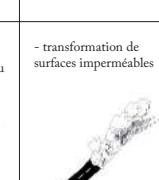
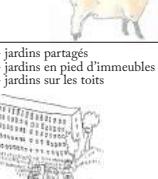
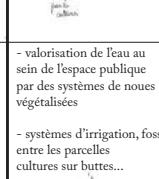
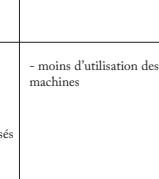
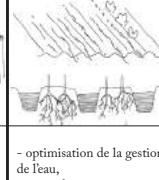
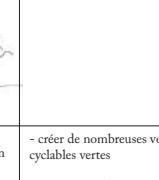
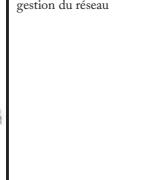
A BIODIVERSITÉ

GESTION DES RESSOURCES

HORS CATÉGORIE

tableau de classification des éléments paysagers par échelle selon les objectifs et principes d'Afterres2050 - métropole parisienne

XXS LA CELLULE	- richesse en vitamines variées - santé, saineté de corps et d'esprit, les bienfaits	- les compagnes font fuir les parasites	- les plants résistent aux ravageurs	- l'azote fixée sur les racines					- le cycle de la mort du sol par les tombent et se produisent
									
XS LA MAIN	- assiette originale, colorée, variée - valorisation du produit	- la complémentarité	récolte - extraction de graines - semences - plantations - maturation - récolte - ...etc	- les capucines aux pieds des arbres chassent les pucerons			- les engrains verts : ortie en morceau ou purin d'ortie au pied des plants de tomates		- jachères fleuries, enrichissements maîtrisés de certaines espèces de nature, ruche et espèces mellifères
									
S L'OBJET	- variétés anciennes ludiques et éducatives	- des associations: oeillet d'inde- tomate oeillet d'inde- choux oeillet d'inde - pomme de terre tomate- basilic ...	- mise en valeur du cycle par le produit : adaptation du produit à son contexte, à son sol - moins de maladie	- la gestion du panier de légumes AMAP	- le cycle de la rotation	- associations favorables : chou / laitue poireaux / carotte carotte / oignon ... etc		- espèces significatives de biodiversité: l'ourarde canopéière, les chevreuils (les nids au sol sur les grandes cultures, dans la plaine)	- la récolte de légumes
									
M LA PARCELLE	- étale de vente attractive	- efficacité spatiale de la mixité engendrée		- introduction de légumineuses en culture principale (apport important en azote)			- introduction de légumineuses		- la haie efficace des tunnels n°
									
L LES PARCELLES	- diversifier les plantations en période creuse, en hiver			- gestion des grandes cultures: pommes de terre, courges... associées pour la pérennité	- optimiser les surfaces cultivées, - organisation spatiale productive	- limiter les attaques de ravageurs par des associations favorables	- le sarrasin comme culture intermédiaire = cycle très court	- gestion des liaisons entre des espaces de différentes natures	- allées plantées fruitières entre maraîchères - parc urbain fruits et légumes et présence d (mouton)
									
XL L'HORIZON			- le temps de l'enrichissement de la production, les années qui passent, les saisonnalités		- organisation d'une exploitation entre surfaces sous tunnel ou en pleine terre à ciel ouvert			- établir des continuités végétales - améliorer la gestion des espaces publics = éduquer à la gestion différenciée	- organisation de cheminer l'espace publ - structurer 1
									
XXL LA MÉTROPOLE PARISIENNE SYSTÈME / RÉSEAU				- reconversion de grandes fermes céréalières monoculture en maraîchage = attractivité pour les urbains				- corridors écologiques, "nature en ville" - voies cyclables vertes	
									
ÉCHELLE	EXPÉRIMENTER DES PLANTES ORIGINALES	GESTION DES PLANTES COMPAGNES	UTILISATION DE SEMENCES PAYSANNES	MIXITÉ D'ESPÈCES ET DE VARIÉTÉS EN MARAÎCHAGE	ALLONGEMENT DES ROTATIONS DIVERSIFIER L'ASSOLEMENT	ÉTABLIR DES CULTURES ASSOCIÉES	UTILISATION D'ENGRAIS VERTS	IMPLANTATION D'IAE	AGROFO PÂTURAGE LES VER
PRINCIPES AGRONOMIQUES D'AFTERRES2050									

l'enrichissement : feuilles qui désagregent, humus				- le travail du ver de terre dans le compost				
- collecte de l'eau pluviale à proximité des cultures		- arrosage goutte à goutte - collecte de l'eau pluviale à proximité des cultures - le mulch et paillage		- les déchets verts, épichures de légumes, rémanents...	- outils adaptés		- mulch et paillage	 - organiser un plan de culture intelligent sur l'année = gestion des saisons = contenu des paniers équivalent chaque semaine
- fruits et légumes		- jardiner les balcons - voir "la campagne" depuis "la ville dense"		- le composteur		- mécanisation adaptée		- le potager comme un nouveau bac à sable pour l'enfant
- la visibilité narachères		- varier les agricultures sur 1ha : élevage, poulaillers, associés au maraîchage = fumier - moutons pour l'entretien des parcs		- installation de gouttières sur les bâtiments et le bâti agricole pour récupérer l'eau	- transformation de surfaces imperméables		- toilettes sèches dans le parc - installation de compost éducatif dans les parcs publics	- pas de terre à nue - plantation de radis, moutarde, facelie, tournesol = parcelles diverses, riches, changeantes et colorées
- jardins d'arbres et les cultures		- jardins partagés - jardins en pied d'immeubles - jardins sur les toits		- valorisation de l'eau au sein de l'espace public par des systèmes de noues végétalisées - systèmes d'irrigation, fossés entre les parcelles cultures sur buttes...	- moins d'utilisation des machines		- organisation d'un compost collectif à l'échelle du résidentiel	- créer des lieux de vente localement - système de récolte participatif
- nourrir : mes le l'animal		- créer de nombreuses voies cyclables vertes		- optimisation de la gestion de l'eau, gestion du réseau	- entretien des espaces verts en gestion différenciée		- gestion des déchets verts d'entretien des espaces publics	- présence de l'animal
- on de systèmes de traversie par l'arbre l'exploitation		- les entrées de villes végétalisées, jardinières		- créer de nombreuses voies cyclables vertes	- la méthanisation des déchets verts - le recyclage			- jardins collectifs repas partagés
		- convertir au moins 1 ha de jardins partagés dans une ferme céréalières						- jardins dans les écoles, cours de récréation, cités habitat collectif
		- contact agriculture/ ville en première ceinture (contact de l'urbain avec l'agricole)		- penser le réseau de distribution en circuit court = imaginer des facilités d'accès, des proximité	- stratégie de compost urbain à l'échelle de la métropole parisienne - recyclage de la matière organique produite par la ville, les boues de Paris			- infrastructures de distribution locale: repenser les usages du MIN - usage du réseau ferré pour l'acheminement de la marchandise
RESTERIE GE DANS GERS	DIVERSIFIER DES USAGES SUR UN MÊME ESPACE, DANS DES ESPACES CONTRAINTS	GESTION DE L'EAU	ÉVITER LES GES LIMITER LA DÉPENDANCE AU PÉTROLE	DÉVELOPPEMENT DU COMPOST (RÉHABILITATION)	UTILISATION DE TECHNIQUES CULTURALES SIMPLIFIÉES	PLANTATION DE CULTURES INTERMÉDIAIRES, COUVERTS VÉGÉTAUX	MODES DE DISTRIBUTION	ÉDUCATION POPULAIRE

BIODIVERSITÉ

GESTION DES RESSOURCES

PRÉVENIR L'ÉROSION DES SOLS

DÉVELOPPER LES CIRCUITS COURTS

TABLE DES ILLUSTRATIONS ET TABLEAUX

Couverture (Pierre Lacroix)	1, 100
Figure 1 : fil conducteur (Pierre Lacroix)	9
Figure 2 : la grande accélération	11
Graphique 1 : empreinte écologique	12
Figure 3 : limites planétaires	14
Figure 4 : résilience et efficience	17
Graphique 2 : optimum durable	17
Graphique 3 : modèle World 3 actualisé	19
Figure 5 : mosaïque d'effondrement	20
Image 1 : affiche Victory Gardens	25
Image 2 : Victory Garden Louvre	26
Tableau 1 : scénario de la BD	30
Image 3 : découpage BD (Pierre Lacroix)	31
Image 4 : vue aérienne (Google Earth)	31
Image 5 : vue aérienne (Pierre Lacroix)	31
Image 6 : peinture rétro-futuriste	33
Image 7 : culture intensive vue du ciel	33
Images 8 : extrait du jeu "1000 bornes"	33
Bande dessinée (Pierre Lacroix)	33-53
Figure 6 : métabolisme urbain (Pierre Lacroix)	51
Figure 7 : gestion intégrée du risque (Pierre Lacroix)	51
Figure 8 : ville résiliente désurbanisée (Pierre Lacroix)	52
Figure 9 : système sociopolitique (Pierre Lacroix)	52
Figure 10 : chapitre 5 en réseau (Pierre Lacroix)	55
Image 9 : Esta es una Plaza (Pierre Lacroix)	56
Figure 11 : coupe-vent végétal	59
Image 10 : Detroit	60
Image 11 : Detroit	61
Figures 12 : coupes-types (Pierre Lacroix)	62
Image 12 : jardin-forêt	64
Image 13 : Bec Hellouin	66
Image 14 : mobilité ludique	69
Figure 13 : aménagement du territoire écologique	71
Tableau 1 : synthèse territoire rural	72
Figure 14 : polyculture et gestion de l'eau	73
Tableau 2 : synthèse territoire urbain	74
Tableau 3 : synthèse territoire global	76
Tableau 4 : plan d'action paysage	78
(Annexes)	(83)

